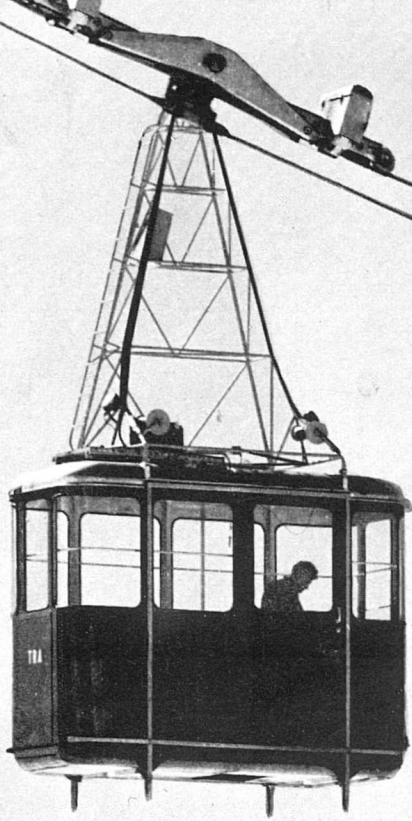
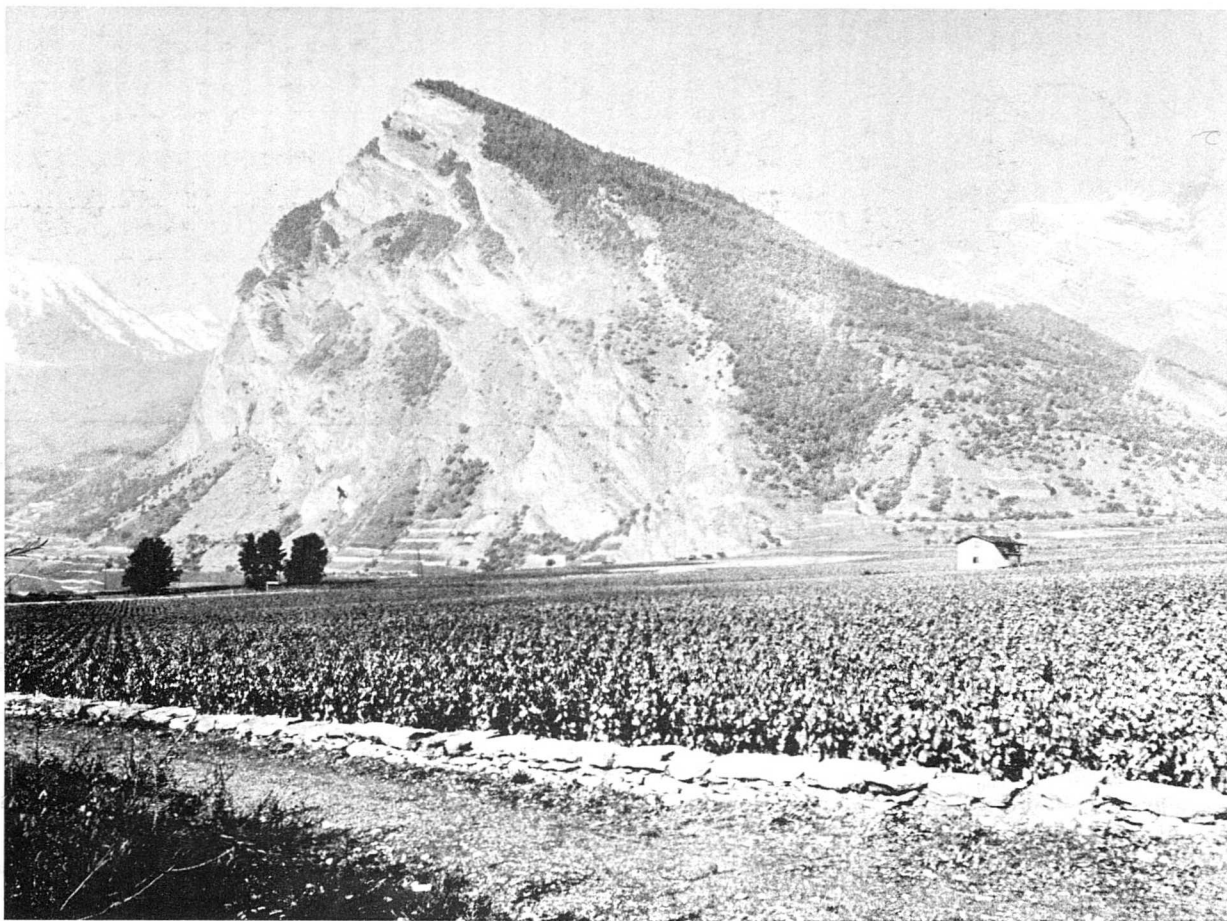


# TREIZE ÉTOILES

11<sup>e</sup> année, N° 2    Février 1961    Fr. s. 1.40



NB 483



Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,  
c'est le vignoble de Montiboux ;  
ici naît le glorieux fendant

# ORSAT



*L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS*



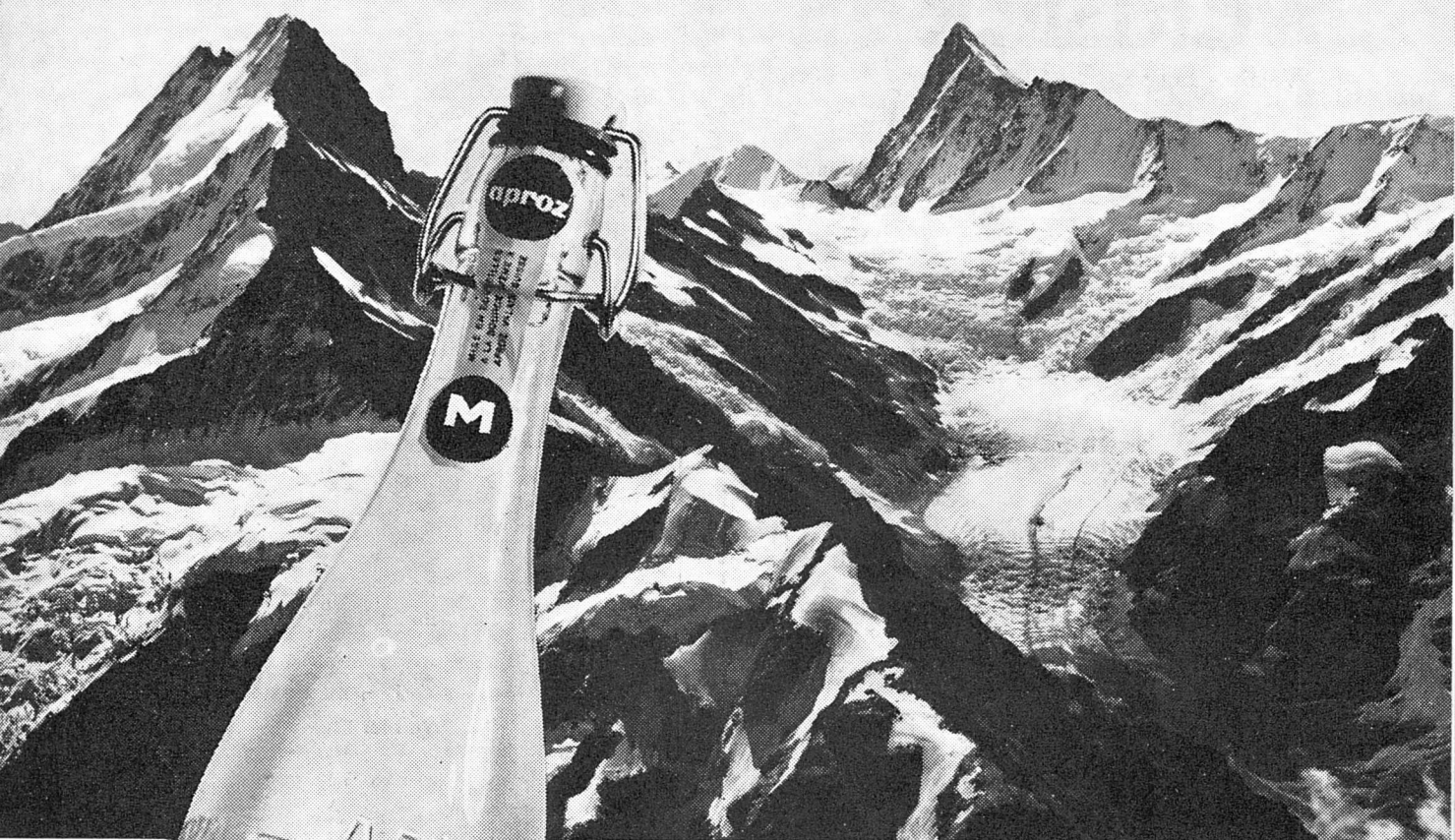


PHOTO BORLAZ SION

## Bien de chez nous!

l'eau minérale noble et pure de la source valaisanne d'Aproz est en vente dans tous les magasins Migros.

# MIGROS

# VERBIER

Valais - Suisse

Alt. 1500 m.

Gare CFF Martigny - Service régulier de cars postaux. **16 installations de remontées mécaniques** ; 6000 pers./h. **Ensoleillement** (par jour) en janvier : 7 h. 30 - en février : 8 h. 20 - en mars : 9 h. 15 - en avril : 10 h. 45.

**Tous renseignements** : Office du tourisme, Verbier

Téléphone : 026 / 7 12 50



## HOTEL DE VERBIER

Verbier

Ambiance confortable. Plaisirs de la table. Sports. Détente - Hiver - Eté.

Dans une situation centrale admirable, l'Hôtel de Verbier vous ouvre ses portes et vous offre le tout dernier confort.

Ascenseur, salon-bar avec cheminée française. Chambres avec salle de bains privée, balcons ensoleillés, téléphone et radio.

Sa cuisine soignée, sa cave sélectionnée, son service attentif et sa cordiale hospitalité rendront votre séjour des plus agréables.

**A.-P. Bruchez, propr.**

Tél. 026 / 7 13 46 - 7 13 47



## SPORT-HOTEL

Verbier

Maison de vieille renommée

Chambres avec bain

Soins dévoués

Cuisine et cave de grande qualité

Grand parc

**A. Gay-des-Combes  
propr.-dir.**

Tél. 026 / 7 13 40



## Hôtel Ermitage

Verbier

Tél. 026 / 7 15 77

Position idéale. Chambres avec bain ou douche. Une cuisine très fine. Pension ou demi-pension, prix forfait.

E. & H. Bruderer-Brülisauer, propr.-dir.



## Pension Au Robinson

Verbier

12 lits

Au centre : grand restaurant  
Spécialités valaisannes

Prop.-dir. : Michel Carron

Tél. 026 / 7 11 13



## PARC-HOTEL

Verbier

60 lits

Hôtel de 1<sup>er</sup> ordre. Très bien situé. Pourvu de tout le confort moderne. Chambres avec bains privés, téléphone et radio. Balcons et terrasses ensoleillés. Ascenseur, restaurant, salon-bar, cheminée française. Vue admirable sur les champs de ski et les montagnes environnantes. Hôtel idéal pour un séjour et une détente agréables. La maison se fera un plaisir de vous servir ses spécialités, ainsi que ses crus réputés. Son carnotzet, typiquement valaisan, vous permettra de déguster dans une ambiance sympathique les produits du pays. Parc ombragé. A 5 minutes de la piscine.

**Prop.-dir. : Louis Perrodin**

Tél. 026 / 7 14 74



## HOTEL ROSA-BLANCHE

Verbier

Tout confort.

Maison de vieille renommée par sa bonne cuisine et ses vins.

Son « Bar-Restaurant de la Grotte ».

Salle de jeux.

Séjour idéal pour l'été.

Se recommande :

**H. Fellay, propr.-dir.**

Tél. 026 / 7 11 72 et 7 12 74



## HOTEL EDEN

Verbier

L'Hôtel EDEN (premier ordre) est agréablement situé en plein soleil, au centre de la station et à proximité des champs de ski.

Confort des plus raffinés : ascenseur, balcon. Toutes les chambres avec bain ou douche et toilette (WC), téléphone, radio.

Le bar, le tea-room et les salons intimes sont inspirés du meilleur goût. Belle terrasse ensoleillée.

La fine cuisine de l'Hôtel Eden et sa cave disposant des crus aux millésimes réputés agrémenteront votre séjour à Verbier, la station en vogue.

**J. Métral, dir.**

Tél. 026 / 7 12 02



## HOTEL GRAND-COMBIN

Verbier

Hôtel de premier ordre de construction récente  
Isolation phonique et thermique parfaite - Tout confort - Situation unique - Terrasse à chaque étage - Ascenseur - Hall et salons spacieux  
Garage - Salle de récréation - Ping-pong, etc.  
Soleil - Détente - Repos

L'hôtel est entouré d'un grand parc ombragé  
Conditions avantageuses en juin et septembre

**E. Bessard, propr.**

Tél. 026 / 7 13 63 - 7 12 17 - (7 15 15)





## **HOTEL ALPINA**

Verbier

L'attrait et le confort  
de très bons hôtels de montagne  
Les plaisirs de la table  
Situation magnifique  
Grand parc

**Meillard Frères, propr.**  
Tél. 026 / 7 13 44

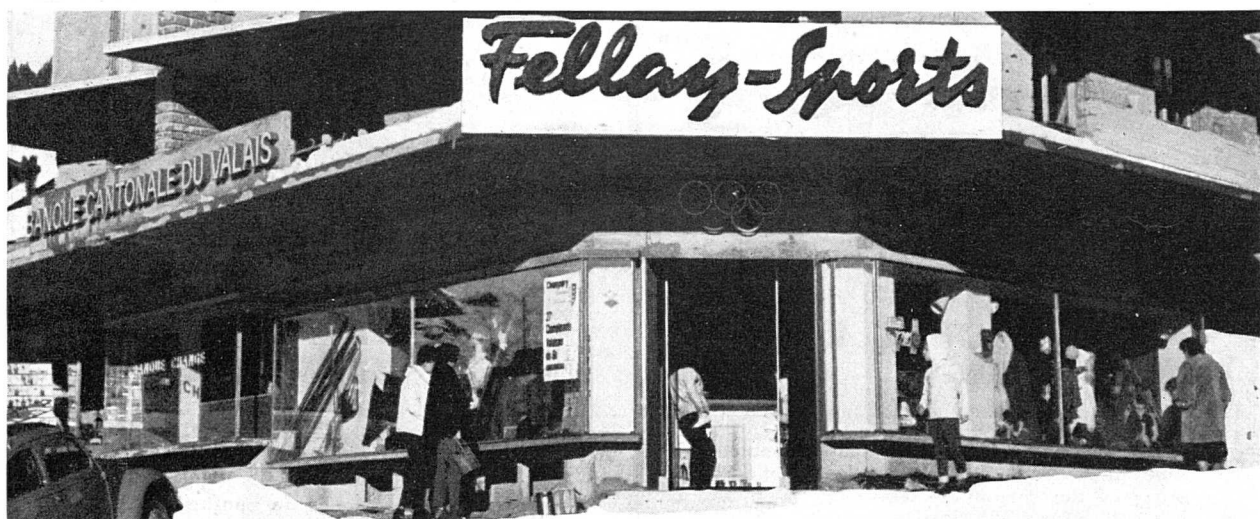


## **HOTEL CENTRAL**

Verbier

Relais gastronomique  
30 lits - Chambres avec bains  
Chauffage central d'altitude  
Pension à partir de 28 fr., tout compris

**F. Guanziroli, propr.-dir.**  
Tél. 026 / 7 13 25



Raymond Fellay, **Verbier**

Téléphone 026 / 7 12 76

### **Skis :**

Head - Kästle - Kneisst - Attenhofer - A-15 - etc.

### **Confection et mode :**

Bogner - Croydon - Pringle - Islander Modeller  
etc.

### **Chaussures sport et après-ski :**

Bally - Molitor

Location  
skis et chaussures



## L'AUBERGE

Hôtel-Restaurant

Verbier

La maison de conception moderne vous offre :  
 un réel confort sans luxe ;  
 une ambiance sympathique ;  
 une situation idéale entre la poste et le télésiège  
 (à 2 minutes de chacun d'eux) ;  
 une vue grandiose sur le massif du Mont-Blanc ;  
 des douches à l'étage utilisées par chacun à  
 volonté, avant et après le sport ;  
 un bar-restaurant d'atmosphère familiale, salon,  
 salle de jeux ;  
 une terrasse ensoleillée et un jardin ombragé ;  
 et enfin  
**la cuisine proverbiallement réputée du patron**  
 vous assurent un séjour idéal.

**A. et R. Nantermod, propr.**  
 téléphone 026 / 7 12 77



## HOTEL DE LA POSTE

Verbier

Récemment construit, l'Hôtel de la Poste, confortable et sympathique, s'est choisi une situation privilégiée et idéale au centre de la station. En effet, l'hôtel domine, et la vue sur les massifs du Trient, du Mont-Blanc et des Combins est magnifique et imprenable.

Une partie des chambres est pourvue de salles de bains avec cabinets de toilette ou douches. Un salon de lecture et de jeux, tranquille et chaud, côtoie, au rez-de-chaussée, une salle à manger ensoleillée et claire. Une grande terrasse s'ouvre du côté sud sur le parc ombragé. Le tout est harmonieusement conçu dans le style du pays.

**A. Oreiller, propr.**  
 Tél. 026 / 7 12 20



## L'AUBERGE DE MÉDRAN

**Les Ruinettes** Altitude 2200 mètres

Restauration à toute heure  
 Panorama unique sur la chaîne  
 du Mont-Blanc  
 Tél. 026 / 7 12 79



Rendez-vous à l'arrivée et au départ au

## VER LUISANT

**Verbier** Altitude 1600 mètres

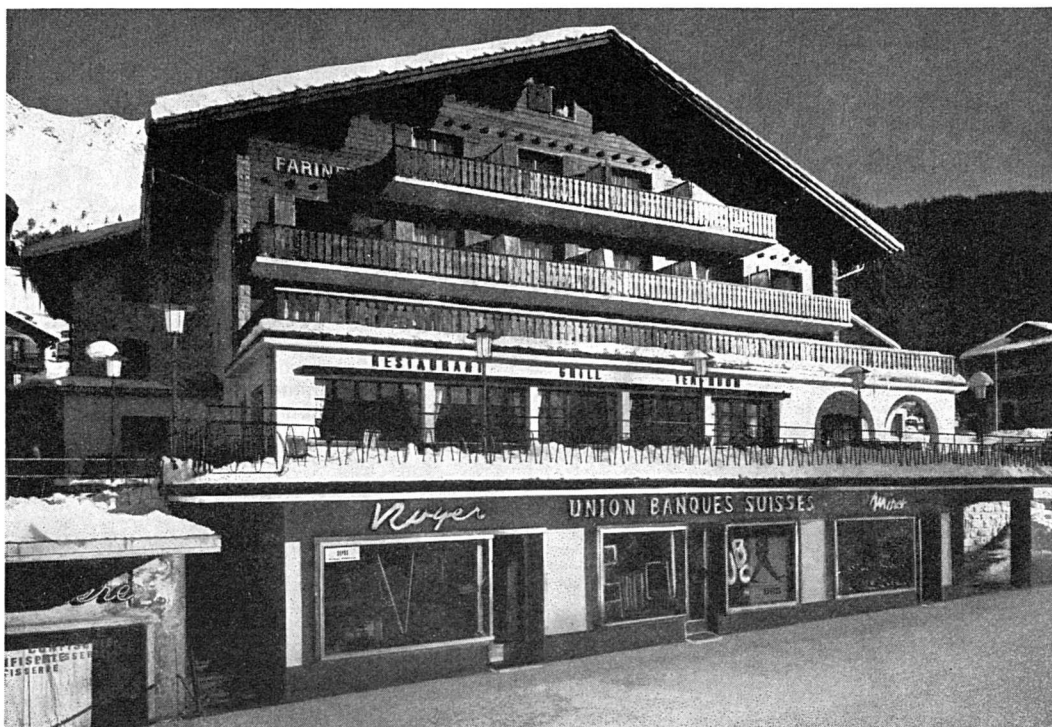
Café-Restaurant  
 Restauration à toute heure  
 Panorama unique  
 Départ du télésiège de Savoleyres  
 Tél. 026 / 7 11 09

**A. et H. MICHELLOD**  
 propriétaires des deux établissements



**Hôtel Pierre-à-Voir** Tél. 026 / 7 13 88 **Verbier**  
 M. Délez-Saugy, dir.

Le belvédère de Verbier. A 200 m. du télécabine de Médran et du télésiège de Savoleyres. Panorama unique. Vue sur la chaîne du Mont-Blanc. Chambres tout confort. Bains.



## *Roger* VÊTEMENTS Verbier

**Derniers modèles**  
en confection vêtements sport  
et ville, chemiserie, fuseaux  
dames et messieurs, tricot, etc.  
Retouches gratuites.

R. Meylan-Besson, tailleur.

## **U.B.S.** Union de Banques Suisses Verbier

Change  
Chèques de voyage  
Crédit de construction  
Gérances de fortunes

## *Moret* Horlogerie-Bijouterie Verbier

**Toutes les grandes marques**  
OMEGA - LONGINES  
ETERNA - TISSOT  
OPTIQUE

## Home d'enfants *Le Petit Moineau* Verbier



Le Petit Moineau peut recevoir trente enfants, garçons et filles, âgés de trois à douze ans. L'entrée se fait en tout temps. Ouvert toute l'année. Un certificat médical est exigé; aucun enfant malade ou contagieux n'est admis.

Le home d'enfants Le Petit Moineau jouit d'une situation idéale en plein centre de la station et à proximité immédiate de la piscine et de la forêt en été, de la patinoire et de vastes champs de ski à pentes douces en hiver. Il possède un grand parc où les enfants peuvent s'ébattre en toute tranquillité. Le home est aménagé d'après les règles modernes de l'hygiène et du confort. La cure d'air et de soleil, la nourriture saine et abondante, la salubrité des locaux assurent aux enfants le maximum de profit, et c'est dans une atmosphère familiale empreinte de gaieté que se déroulera leur séjour à Verbier. Chacun a la possibilité de remplir ses devoirs religieux.

**M<sup>lle</sup> Yvonne Michellod, infirmière** Tél. 026 / 7 14 50



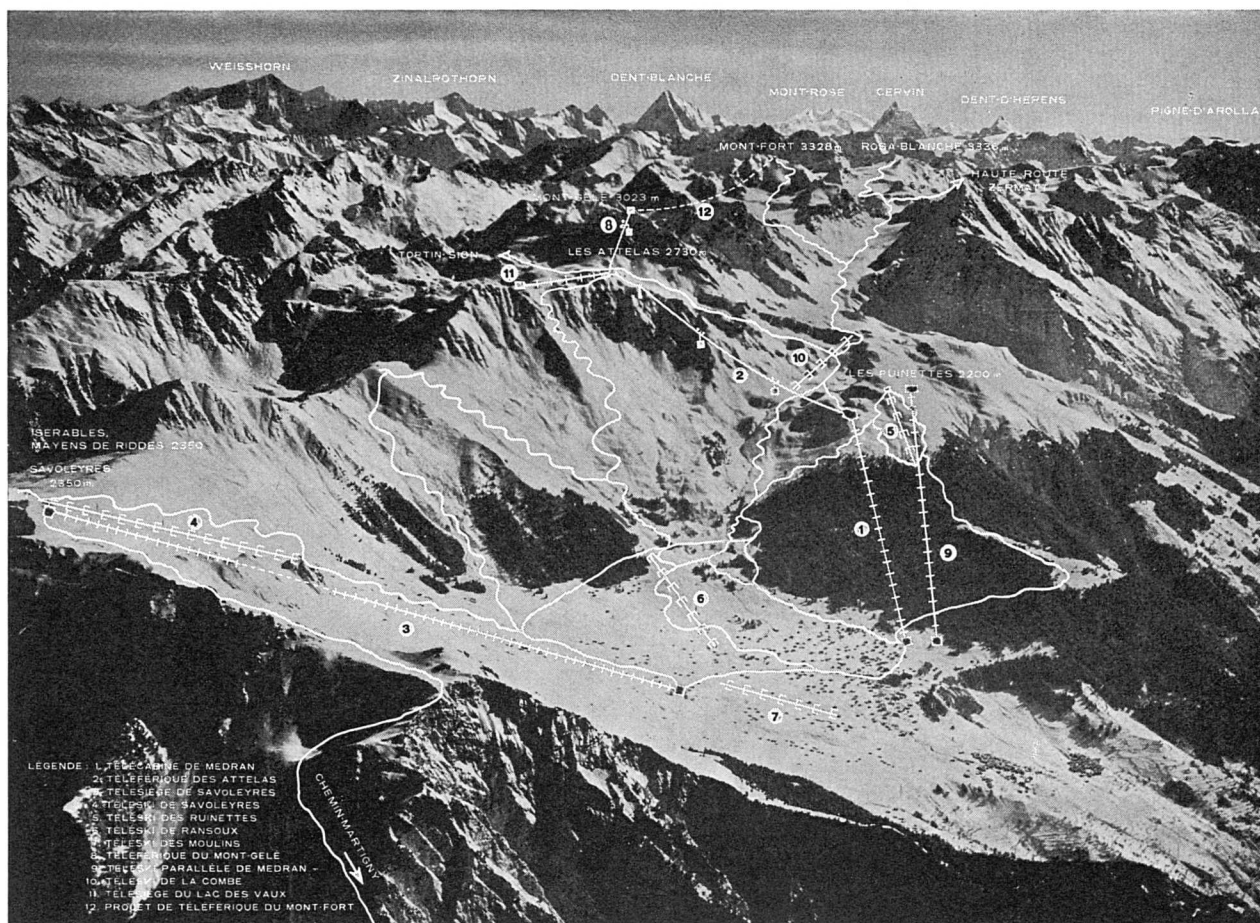


Photo aérienne de Rodolphe Tissières

# VERBIER

Du ski de novembre à fin mai  
En téléférriques à plus de 3000 m.

Encore quatre installations nouvelles : les skieurs n'attendent plus

	altitude	débit pers. h.
Télécabine de Médran	1500-2200 m.	450
Téléferique des Attélas	2200-2730 m.	350
° Téléferique du Mont-Gelé	2730-3020 m.	300
° Télécabine de Tortin	2000-2750 m.	400
Télesiège de Savoleyres	1600-2340 m.	220
Télesiège du lac des Vaux	2545-2725 m.	500
Téleski de Médran	1525-2225 m.	300
Téleski de Savoleyres	1900-2340 m.	350
Téleski des Ruinettes	2030-2290 m.	500
° Téleski de la Combe	2200-2460 m.	500
° Téleski de la Chaux	2220-2960 m.	500
° Téleski de la Tête des Ruinettes	2204-2258 m.	500

° Installations nouvelles.

Des cartes de courses illimitées valables 1 jour sur toutes les installations ci-dessus seront délivrées pendant la prochaine saison d'hiver à tous les skieurs au prix de Fr. 15.—. Veuillez vous munir d'une photo.

1000 lits hôtels ; 4000 lits chalets.

Insolation : 7 h. 30 en janvier ; 8 h. 20 en février ; 9 h. 15 en mars et 10 h. 45 en avril.

Saison de novembre à mai.

Hôtel	Lits	propriétaire
Hôtel de Verbier	79	P. Bruchez
Sport-Hôtel	70	A. Gay-des-Combes
Park-Hôtel	60	L. Perrodin
Rosa-Blanche	60	Fellay-Howald
Eden	55	Jacques Métral
Grand-Combin	50	E. Bessard
Alpina	50	Meilland Frères
Mont-Fort	45	Genoud-Fivel
Central	40	F. Guanzioli
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod
Farinet	40	G. Meilland

Hôtel	Lits	propriétaire
Ermitage	40	Bruderer
Touring-Hôtel	36	J. Besse
Poste	35	A. Oreiller
Bellevue	28	A. Luisier
Pierre-à-Voir	20	Délez-Saugy
Au Vieux-Vallais	20	M. Corthay
Catogne	18	Corthay-Gross
Touristes	18	Vaudan
Rosalp	15	R. Pierroz
Robinson	15	M. Carron
Pension Besson	12	Besson Frères

HOMES	(Pensionnats)
Le Petit Moineau	20 Mlle Y. Michellod
Home Clarmont	20 L. Vuille
Les Ormeaux	7 Mlle Borgeaud
Ecole Töpffer	24

Restaurant du Télesiège de Savoleyres (2350 m.) dortoirs  
Restaurant du Télesiège de Médran (2200 m.) A. et H. Michellod



## HOTEL FARINET VERBIER



Le nouvel Hôtel Farinet, à Verbier, au centre de la station, offre à ses hôtes le confort le plus distingué. Chambres avec téléphone et radio. Salles de bains et balcons privés. Lift. Table et cave soignées. M. et Mme Gaston Meilland sauront vous entourer et agrémenter votre séjour à Verbier, la station en plein soleil.

Das neue Hotel Farinet in Verbier, im Zentrum des Kurortes gelegen, bietet seinen Gästen den auserlesensten Komfort Zimmer mit Telefon und Radio. Lift. Private Badzimmer und Balkone. Gepflegte Küche und Keller. Herr und Frau Gaston Meilland werden es verstehen, Sie aufmerksam zu bedienen und ihren Aufenthalt in Verbier, dem sonnigen Kurorte zu verschönern.

The new Hotel Farinet, Verbier, situated in the centre of the summer and winter resort, offers its guests the most distinguished comfort. Lift. Rooms with telephone and radio. Private bathrooms and balconies. First-class kitchen and cellar. Mr. and Mrs. Gaston Meilland know how to lavishly attend to you, so as to embellish your stay in Verbier, the holiday resort in bright sunshine.

Il nuovo Albergo Farinet a Verbier, situato nel centro della stazione, offre ai suoi ospiti le comodità più squisite. Camere con telefono e radio. Stanze da bagno e balconi privati. Ascensore. Cucina e cantina particolarmente curate. Il signor Gaston Meilland e la sua signora sapranno circondarvi ed abbellire il Vostro soggiorno a Verbier, la stazione tanto soleggiata.

**M. et Mme Gaston Meilland, propriétaires-dir.**

**Tél. 026 / 7 13 56 Verbier**



Photo Pot, Villars

# GIOVANOLA FRÈRES S.A.

ATELIERS DE CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES ET MÉCANIQUES

**MONTHÉY (Valais)**

## **TÉLÉCABINES**

avec cabines à 2 ou 4 places  
à pinces automatiques

## **TÉLÉSIÈGES**

avec sièges à 1 ou 2 places  
à attaches fixes





Verbier possède aujourd'hui 8 moyens de remontées mécaniques, projetés et construits par Gerhard Müller S. A., Dietlikon, la maison spécialisée pour téléskis, télésièges et télécabines. Si vous avez un problème pour la construction de telles installations, adressez-vous à Gerhard Müller S. A., Dietlikon, qui vous soumettra un projet sans engagement.

La maison Gerhard Müller S. A., Dietlikon, est représentée dans le monde entier.

**GERHARD MÜLLER AG., MASCHINENBAU, DIETLIKON / ZURICH**

Société des Usines de Louis de Rolle S.A., Usine de Berne



Téléphérique Arosa-Weisshorn. L'une des cabines du 2<sup>e</sup> tronçon — les plus grandes du monde (75 passagers avec skis chacune).

# VON ROLL BERNE/SUISSE

Projet d'ensemble et livraison des équipements mécaniques  
pour les téléphériques des Affelas et du Mont-Gelé à Verbier

# HIVER

*Agences de voyages, un atout...*

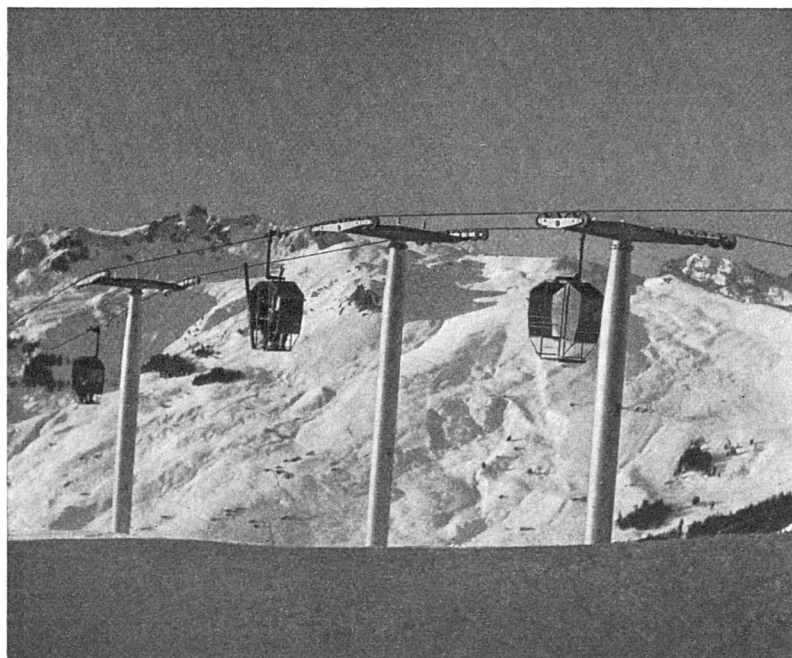


Chaîne d'hôtels  
Mer du Nord - Méditerranée

*A votre programme*

5000 km<sup>2</sup> de NEIGE et de SOLEIL

2 STATIONS PRESTIGIEUSES - 1 SÉJOUR GRAND CONFORT



## Séjours-excursions tout compris

en VALAIS (Suisse) selon une formule pleine de diversité et d'agréments

Centre résidentiel à

### MARTIGNY

Petite « grande ville » offrant toute commodité — PATINOIRE ARTIFICIELLE  
Hockey, dancings, cinémas, grands magasins et boutiques soignées pour shopping

#### HOTEL FORCLAZ-TOURING

50 lits. Au pied des plus beaux champs de ski  
des Alpes. Départ chaque matin (retour dans  
la soirée) en autocar pullman de luxe pour

#### VERBIER

à 35 minutes  
1500 - 3023 m.

17 téléphériques et téléskis  
Ecole suisse de ski

Insolation : janvier 7 h. 30, février 8 h. 20, mars 9 h. 15, avril 10 h. 45

#### VILLARS

à 35 minutes  
1300 - 2200 m.

10 installations mécaniques  
Ecole suisse de ski

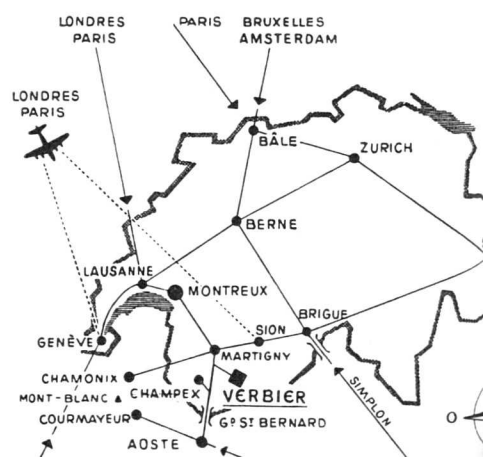
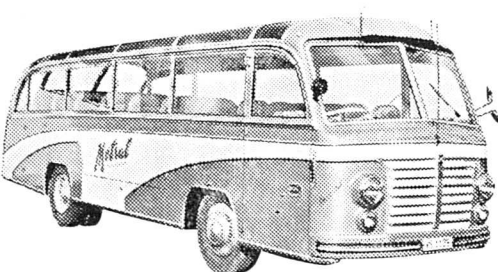
## Confort maxima à forfait mini-minima

Accueil en demi-pension à l'HOTEL FORCLAZ-TOURING, MARTIGNY, logement dans chambres

GRAND CONFORT, chaque chambre avec  
téléphone, radio, toilette privée, WC, bain  
ou douche ; repas du soir, petit déjeuner ;  
excursion journalière à VERBIER ou VIL-  
LARS, toutes taxes et service compris.  
Le repas de midi est pris en station, restau-  
rant, snack ou auberge au choix du client.  
Pour tous RENSEIGNEMENTS, écrivez à

HOTEL FORCLAZ-TOURING, MARTIGNY  
Valais - Suisse

Full cooperation with travel  
agencies  
Please write !





**Les joies de l'hiver  
pour tous...**



**... oui, mais avec**

Un produit authentiquement valaisan, comparable aux  
meilleurs skis suisses et étrangers

● **le ski des champions**

● **le champion des skis**

et toute la gamme des articles de sports

**Skiez suisse !**

Après la grande vogue des Flèche bleue et Flèche  
rouge compétition, voici les

**V A L A I S K I - M É T A L**

Flèche bleue et Flèche rouge métalliques.

Modèle Touriste Fr. 319.—

Modèle Compétition Fr. 325.—

Dans tous les magasins de sports

DU CHOIX, DE LA QUALITÉ



VITE ET BIEN SERVI

**14 ans d'expérience**

**VALAISKI SAXON**

Téléphone 026 / 6 23 70 - 6 23 51 - 6 23 67

Dépôt à Genève : carrefour Villereuse, téléphone 022 / 35 23 21



*Vins Calvet = vins parfaits*

Alfred Tempia & C<sup>ie</sup>, Genève et Renens

PORTO CROFT

Représentant pour le Valais :

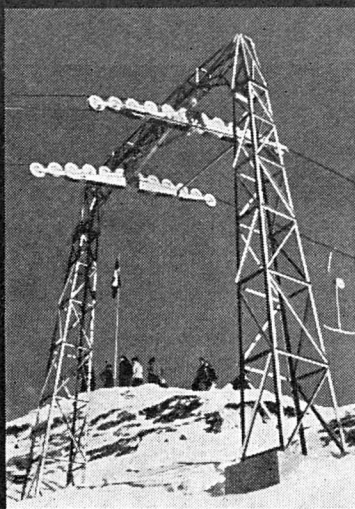
**R. ROUVELET - MARTIGNY**

Tél. 026 / 6 15 57



Typ US 120  
capacité  
1000  
personnes  
à l'heure

**städeli**



«TEBRU» marque déposée

Nous construisons des skilifts et télésièges modernes garantissant le maximum de sécurité et répondant à toute épreuve.

Notre accélérateur automatique permet d'atteindre le rendement le plus élevé et procure un démarrage doux et régulier évitant les secousses.

La construction de monte-pente et de télésièges est une affaire de confiance; c'est pourquoi, adressez-vous à une maison expérimentée.

**W. Städeli, Oetwil a.S. / Zurich**

fabrique de machines Téléphone (051) 74 42 63



*Skieurs, jusqu'en juin, Verbier vous offre, prestigieuses, ses hautes neiges de printemps*

*Du Mont-Gelé (3023 m.) à Tortin, 1000 mètres de dénivellation, et à Verbier, 1500 mètres*

*Des kilomètres de pistes - Plusieurs variantes - De magnifiques circuits*

Billets collectifs



Cartes journalières

Fr. 15.—

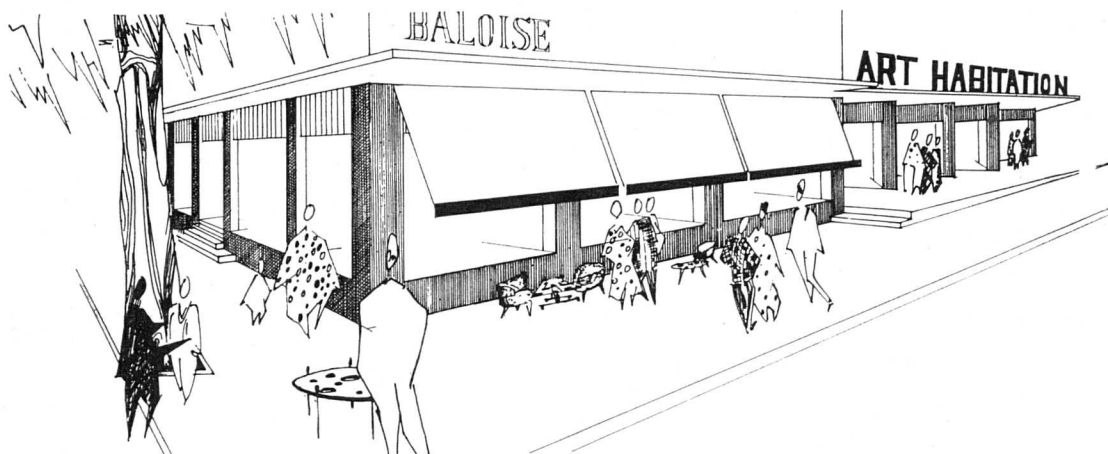
(Photo obligatoire)



Abonnements  
à cases



Grandes facilités  
pour familles



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

## **GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION - SION**

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

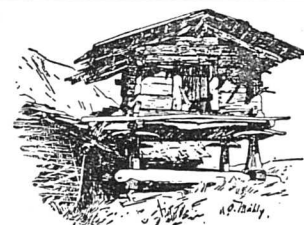
14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98

Pour tous  
vos  
imprimés



**Imprimerie Pillet**  
Martigny



Hôtel - Café - Restaurant

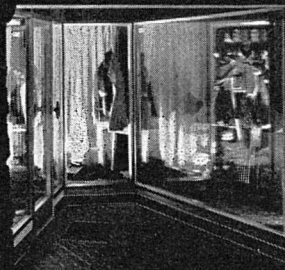
**Au Vieux-Valais Verbier**

Maison de la raclette  
et de toutes les spécialités  
valaisannes

Tél. 026 / 7 15 55

Famille Corthey-Martig propr.

# *Monsieur*



A Verbier

Le magasin qui donne le ton

Dernières créations du vêtement  
de sport pour Monsieur.  
Du chic — de la qualité.

**Roger Krieger - Sport'Hôtel**  
Verbier



# TREIZE ÉTOILES

11<sup>e</sup> année, N° 2

Février 1961

Paraît le 20 de chaque mois. — Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais. — Fondateur : Edmond Gay. — Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10. — Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny. — Régie des annonces : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. — Abonnements : Suisse : Fr. 15.—, étranger Fr. 22.—, le numéro Fr. 1.40. — Compte de chèques II c 4320, Sion.

## Nos collaborateurs



*André Amiguet  
Joseph Blatter  
Félix Carruzzo  
Maurice Chappaz  
Victor Gillioz  
Pierrette Micheloud  
Milo Roten  
Pascal Thurte  
Marc Vernet  
Michel Venthey  
Gaby Zryd*

Dessins Géa Augsburg  
Photos Berreau, Dany, Darbellay, Gentina Gyger & Klopfenstein,  
Photopress, Puytorac, Ruppen & de Roten, Tissières, UVT

La photographie du peintre C. C. Olsommer publiée dans notre numéro de janvier était l'œuvre du photographe Jacques Rouiller, Lausanne

## Sommaire

Verbier  
Virginia Pacis  
Verbier cent pistes  
Trois âges du ski entremontan  
Zermatt-Verbier  
Le circuit des trois vallées  
Jeune, sportive  
Verbier juillet  
La lettre du vigneron  
Entre nous  
Rallye Alfa Romeo  
Avec les Compagnons du Bouteiller valaisan  
Verbier et le Valais ont étreigné...  
Les championnats suisses et valaisans de ski  
Ecran valaisan  
Finhaut fête la Saint-Sébastien  
Chronique du Café de la Poste  
Le voyage à pied  
Promenades artistiques : l'église du Marais  
Journal intime d'un pays  
Mort d'un humble artiste  
Niederwald a fait d'émouvantes obsèques à Marie Ritz  
César Ritz, prince de l'hôtellerie  
L'alpe de Vasevay  
Une curieuse tradition : les Tschäggättin du Lötschental  
Bohème de carême  
Trois petits tours  
Rhythmische Gymnastik

Hors du canton tous  
chemins mènent au



Douillette

Chaude

ma couverture



La bonne adresse :

**Fabrique valaisanne de tissus  
et couvertures**

A. Imsand, Sion



fine eau-de-vie de poires, vedette de la gastronomie

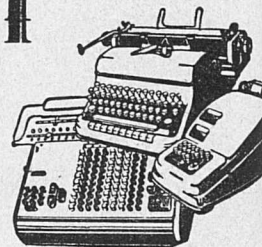
**henri zepf**

Place Saint-François  
Grand-Chêne 6

Lausanne

Tél. 021 / 23 52 57

Depuis 36 ans spécialiste  
de machines à écrire  
et à calculer, meubles  
et fournitures de bureau



*Champagne*

**FELIX DAUCHER**

**GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON**

La machine à café de qualité et de fabrication suisse

**Cafina**

Maximum de simplicité et de solidité - Minimum de frais  
d'entretien

**André Ebener, Loye - Grône**

(Tél. Sion 027 / 2 38 64)



## VERBIER

Ce nom sonne frais, sonne français, sonne neige au soleil, vacances et capitale des sommets. Dire qu'il y a trente ans, le pâturage était à peu près nu, la montagne vacante, tout ce paradis inemployé ! Maintenant une ville de chalets, son grand branlebas saisonnier ; maintenant la Haute-Route tendue de câbles, et des mille et des mille ménages s'y refont la santé. Cette œuvre dépasse l'habituelle litanie des prospectus...

Nous sommes heureux d'en montrer l'image et de rendre hommage à ses auteurs.

Mais par où commencer ? Par l'extraordinaire grouillement de cette cuvette privilégiée, par les téléphériques, par le panorama ? Pierrette Micheloud nous a tiré d'embarras. Elle n'avait reçu que le mot de passe : Verbier, et voilà que pour elle l'évocation s'arrête à une vierge de bois. La vierge qui veille aux portes villageoises de la station : « Debout, serrant sur son cœur l'Enfant-Lumière... » Puisse-t-elle, bergère, toujours veiller sur ses brebis.

Que cette page est belle ! Que son sillage est long ! Nous ne faisons pas des tours de Babel. Nos ouvrages resteront branchés sur l'essentiel...

Merci aussi, Pierrette, de ce billet d'accompagnement délicieux, un peu nostalgique, trouvé dans votre enveloppe parisienne. Comment résister au plaisir d'en citer l'envoi : « Dans notre Valais, le soleil doit briller sur la neige. Ici le ciel est gris, mais les barreaux de ma fenêtre sont joyeux de fleurs peintes ».

*Oliver*

## *Virgina Pacis*



Cette statue, qui se trouve à Verbier-Village, est l'œuvre du sculpteur genevois Roger Ferrier. Elle est entièrement sculptée dans le tronc d'un pin exotique qui fut abattu par l'orage dans la campagne genevoise. Elle fut inaugurée et bénie le 8 décembre 1941, au lendemain du désastre de Pearl Harbour.



Debout, serrant sur son cœur l'Enfant-Lumière, elle écoute les résonances de son éternité. Visage humain, cependant, et bien de la terre. Celui d'une jeune fille aux joues encore remplies d'enfance. Mais ce visage, si tangible soit-il, ne résiste pas longtemps au regard du fervent qui le sonde. Absorbé peu à peu par son souffle intérieur, il se fond à l'espace, et seules apparaissent encore, mystérieusement agrandies, les nervures de l'arbre dans lequel il est sculpté. Nervures cycliques remontant de millénaire en millénaire jusqu'à l'eau primordiale, impolluée, sur laquelle l'Esprit du Seigneur s'est reposé. Du plus lointain des âges s'élève alors cette prière de la Vierge, telle qu'elle nous fut révélée par les premiers chrétiens : « Mon Seigneur, mon Dieu, mon fils, mon bien-aimé, mon roi, Jésus-Christ, je suis ta mère Marie, je suis Mârihâm, je suis la mère de la Vie pour le monde entier. »

Surprise dans sa marche sans hâte, sûre toujours d'être présente aux confins de son mystère, elle vit au cœur du village comme une bergère au centre de son troupeau, et sur le sol éteint de roche dure où naissent et meurent les jours comme une longue coulée de peines, elle sème la plante rare, intouchable et secrète qui se cueille à l'heure du réveil, face à l'Orient. C'est la plante de sagesse, intemporelle et vivace par laquelle s'accomplit le retour de l'âme en sa lumineuse patrie. Sagesse dont il est écrit dans le Livre de Salomon qu'elle fut établie princesse avant le commencement des choses : « L'Eternel m'a possédée dès l'origine de ses voies ; avant qu'Il fût aucune de ses œuvres, j'étais déjà alors avec Lui. J'ai été engendrée avant que les montagnes fussent assises et avant les coteaux... »

Virgina pacis. Sa forme humaine reparaît, son regard se rapproche. C'est toujours ce même visage où demeure visible au-delà des traits, le lien qui le relie à son Créateur. C'est toujours elle, Marie, mais déjà sa pensée se précise du pressentiment de ses larmes. « Laissez descendre en vous la lumière, nous dit-elle. La grande paix du monde ne viendra pas du dehors, mais du dedans de vos cœurs. »

Elle sait, et sa voix devient imploration. Après l'instant de Bethléem qui marque au faîte de l'amour le moment éternel, le temps reprend sa course dans l'ombre gigantesque de ses totems. Les

siècles déferleront sur la terre et la charité chrétienne ne sera encore au sein des peuples qu'une leçon qu'on apprend.

Elle sait. Ses bras s'enlacent autour de l'Enfant comme une claire forteresse. Ils ne font qu'un seul être, comme l'eau et le feu sont inséparables en leur essence génératrice de pureté. La même paix émane d'eux, à travers la vision du sacrifice qui leur est demandé. Jusqu'au jour de l'eden reconquis, Marie l'Immaculée souffrira en son fils crucifié, comme Il souffrira en sa mère virginale, déchirée par le péché du monde, oubliée aux abîmes de la chair. Elle demande autre chose que des louanges, autre chose que d'être une simple vérité religieuse. Et que serait-ce sinon de devenir en nous la source vivante, incorruptible où Dieu se retrouve.

Virgina pacis. Mais rien ne saurait retenir sa marche. Elle se fait un passage entre les maisons, jusque sur les montagnes, et plus loin encore ; par les plaines et par les villes, par les déserts et par les fleuves, son chemin est tracé. Et ce n'est certes pas un hasard (rien d'ailleurs ne peut l'être) si son image ici est sculptée dans le tronc d'un arbre. Dans la peinture mystique, on voit souvent Marie, au pied de l'arbre du Bien et du Mal, écrasant la tête du serpent. Ce même arbre deviendra la croix, c'est-à-dire l'arbre de mort, mais en même temps l'arbre de vie puisqu'elle incarne la Rédemption. « A celui qui vaincra, dit l'ange de l'Apocalypse, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est au milieu du paradis. » C'est aussi le rameau de Jessé sur lequel doit s'épanouir la fleur blanche des divines promesses.

Matin de neige. Tout est blancheur, tout est pureté. Les toits sont comme un vol de colombes aux ailes rapprochées. Sur le visage de la Vierge, dispensatrice de paix, l'espoir triomphe. Et voici que dans le silence immaculé de la terre, elle nous fait entendre ses paroles : « Heureux l'homme qui m'écoute et qui veille à mes portes tous les jours. »



# VERBIER

*cent pistes*

Au temps de la peau de phoque et du fart de montée, les plaisirs du skieur variaient au gré de sa volonté ; les Alpes lui appartenaient. Vinrent les télésièges, les skilifts, dont les avantages se payèrent au prix fort : dix fois dans la journée franchir la même bosse, s'attaquer au même virage. Et les hôtels les chalets, toute la vie d'une station, s'agglutinèrent autour de ce pauvre centre d'attrait. De cette servitude monotone, Verbier a su d'emblée se libérer, et de façon telle qu'en dix ans son renom égale celui des plus grandes stations européennes.

En 1950, le bond d'un télécabine jusqu'aux 2200 mètres des Ruinettes, puis un téléski à cette hauteur. L'affluence autour de ces engins suggéra

Le siège double vous cueille au passage, en quelques secondes vous extrait de ce rucher, vous emporte vers les neiges tièdes et le soleil de Savoleyres





Des Attelas aux trois mille mètres du Mont-Gelé, le jeu mouvant des câbles, la navette de la grande nacelle ; puis, de là-haut, dévaler sur les lacs ou sur la Grand-Journée ou sur la Chaux ou sur Chassoure

d'équilibrer la station en pleine croissance par l'aménagement, sur l'autre bord de ce géant creux de main offert au soleil, du télésiège de Savoleyres, immédiatement flanqué, à son sommet, d'un nouveau télésiège. Cette variété naissante plut, si bien qu'une fois encore, il fallut décongestionner. Ne restait de place que vers les hauts. Ainsi se lança le téléphérique des Attelas, dont l'ouverture en 1957 livra dans son entier aux milliers de fervents Verbiérains, la vaste combe de Médran. Deux ans se passèrent à étoffer cette épine dorsale du système : le télésiège de la Combe, le télésiège du lac des Vaux pour permettre à la saison blanche de commencer en novembre déjà et de ne finir qu'en juin, le télésiège parallèle de Médran pour que l'acide journaliste Simone Hauert ne puisse plus parler de queues ni d'attentes au bas des pistes.

1960 enfin fut l'année de l'envol vers la haute montagne et du débordement sur d'autres vallées : le téléphérique du Mont-Gelé et le télécabine de Tortin. L'on coiffait ainsi les trois mille par le site sauvage du val de la Grande-Journée.

Pour l'heure donc, trois zones de ski apparaissent au-dessus de Verbier. Des Attelas aux lisières de la station, par Médran, par Clambin ou par le couloir de Creblet, l'image resserrée de la variété de ces pistes. Combes de moyenne pente, damiers de bosses, traversées, boulevards et goullets, que recouvre la neige froide de ces revers.

Ressentez-vous un jour quelque nostalgie du plein soleil que n'ombre aucune crête jusqu'au soir ? Qu'à cela ne tienne, passez donc en face : Savoleyres a été aménagée pour cela ; pour être dénudée, lisse, vaste aux frontières du ciel bas,

la pente chaude dès la Noël, la neige de printemps bien avant que n'en vienne la saison. Jouxant les combes qui dévalent sur les Mayens-de-Riddes et la plaine du Rhône, c'est la seconde zone.

Mais les hauteurs ont un charme ; elles happent, attirent comme tout ce qui est plus large dans l'horizon, difficulté plus longue à vaincre et à savourer : cela, c'est le Mont-Gelé, Tortin, le col de Chassoure, la Grande-Journée, tout un ensemble de sites sauvages, tantôt fermés comme cratères de volcans, tantôt ouverts sur toutes les Alpes, du Bietschhorn au Mont-Blanc, du Mont-Fort aux Dents-du-Midi.

Et cette zone est porte de la Haute-Route, dont le nom seul évoque les paysages d'un autre monde encore, de plus sévères joies.



Brûlure d'un contre-jour : les Ruinettes, plaque tournante, nœud de pistes, balcon sur le val de Bagnes

**Vous voulez savoir si Verbier...** On peut l'atteindre, par la ligne du Simplon jusqu'à Martigny, de là par le train, l'autocar ou la voiture. \* En plein hiver, la station reçoit huit heures de soleil encore. \* Avril et mai sont de merveilleux mois de ski dans les hauts parages du Mont-Gelé. \* L'été de Verbier égale en prestige son hiver. Avec son belvédère du Mont-Gelé, ses lacs, sa piscine chauffée, son golf miniature, ses courts de tennis et son hôtellerie moderne impeccable, juillet la voit être le rendez-vous de l'Europe en vacances. \* Courses possibles, au printemps : le Mont-Fort (3328 m.) par la cabane du Mont-Fort (2457 m.), 120 places ; la Rosablanc (3336 m.) en quatre heures ; la Haute-Route ; en été : Pierre-Avoi par Savoleyres et, sur l'autre versant, toute une série d'escalades, d'ascensions et de promenades que vous décrivent le « Guide du skieur dans les Alpes valaisannes » et les cartes nationales de la Suisse avec itinéraires de ski.



## Trois âges du ski entremontan

La petite histoire veut que dans l'Entremont les premiers audacieux à glisser le long des pentes sur des lattes de bois recourbées aient été les moines du Grand-Saint-Bernard, dont les exploits ne constituaient rien moins qu'une attraction touristique, puisque les responsables du « Martigny-Orsières » avaient fait dessiner le spirituel croquis ci-dessous pour leur publicité. \* Mais rapidement ce nouveau sport gagna, dans une région aussi favorable, de nombreux adeptes. L'instantané pris lors d'un concours des années 30 à Verbier le démontre. L'on profitera de cette occasion pour admirer au loin la nudité quasi désertique de ce plateau où le chalet et l'hôtel ont poussé aujourd'hui comme champignons de serre. \* Voulez-vous enfin vous initier dès demain aux arcanes du ski moderne ? Ils sont plus de cinquante là-haut à être capables de vous enseigner à voler, sauter, virevolter ainsi. C'est l'Ecole Suisse de Ski, dont la haute réputation n'est plus à faire.



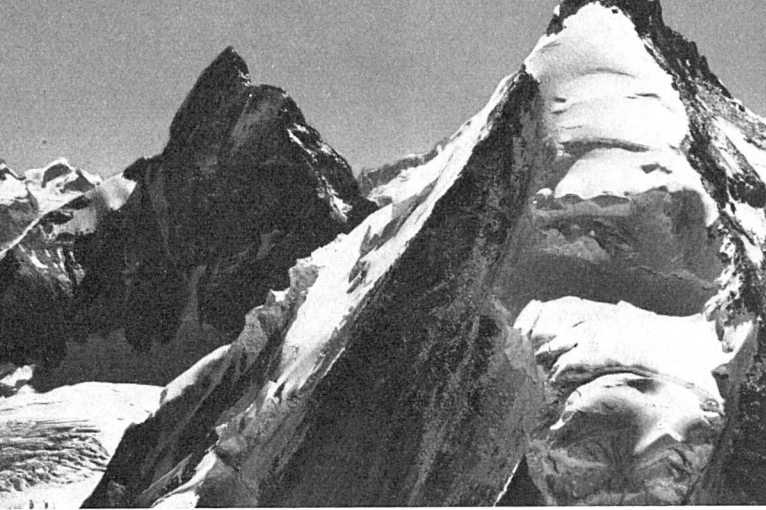
1900

1930



1960





## *Zermatt-Verbier*

par avion, téléphériques  
et quatre heures de descente à ski

... le boulevard sans rives au bout duquel se profilent, faces de sphinx,  
le Cervin et la Dent-d'Hérens



Mont-Collon



La Haute-Route. Elle fut, entre Chamonix et Zermatt, la randonnée d'alpinistes familiers de ce formidable dédale de glaciers, de cols, de vires. Tantôt une faille au point où se rejoignent deux échines hérissées. Tantôt cette route blanche aux larges virages et que marque la reptation glauque des crevasses. Tantôt le boulevard sans rives au bout duquel se profilent, faces de sphinx, le Cervin, la Dent-d'Hérens.

Durant les années 40, les « alpins » guettèrent tout au long de ce rempart. La paix revenue vit naître, de Zermatt à Verbier, cette prodigieuse « patrouille des glaciers », épreuve militaire où l'on reliait en quelque dix heures ces lieux distants de plus de cent kilomètres-efforts, entre 2000 et 4000 mètres.

Verbier y gagna son mérite d'être la porte de la Haute-Route. Porte d'entrée aux premiers jours d'avant-printemps.

Porte d'arrivée selon un projet que l'on verra se réaliser durant les années prochaines et dont l'audace réjouit.

Mais voici ce qu'en pense son principal initiateur, M<sup>e</sup> Rodolphe Tissières, à qui Verbier doit déjà le magnifique essor de ses installations :

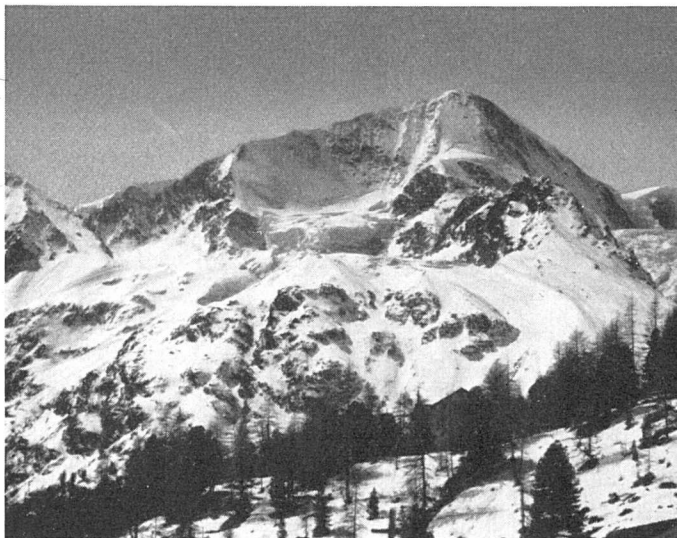
« Les skieurs pourront monter en téléphérique de Zermatt au lac Noir, que les touristes séjournant au Breuil atteindront également par le téléphérique de plateau Rosa, en redescendant par le glacier du Théodule. Du lac Noir, un service de taxi aérien par Pilatus-Porter transportera les skieurs en moins d'un quart d'heure à Tête-Blanche (alt. 3724 m.). De là, ils plongeront sur Arolla en une descente de 1700 m., pour remonter au sommet du Pigne (3800 m.) en téléphérique. Par le col de la Serpentine et le glacier de Cheilon, ils atteindront le lac des Dix et la Barmaz après une descente de 1700 m. ; puis, arrivés par téléphérique ou par hélicoptère au sommet de la Rosablanche (3336 m.), ils en redescendront par le Grand-Désert jusqu'à Tortin (2000 m.) d'où nos moyens de transports actuels et nos pistes les amèneront à Verbier. La durée du trajet peut être estimée à cinq heures à partir de Zermatt et à six heures à partir du Breuil. »

Une telle chose ne se commente pas. Elle s'imagina. Elle se savoure comme la plus belle joie que puissent donner le ski et la montagne.



Rosablanche

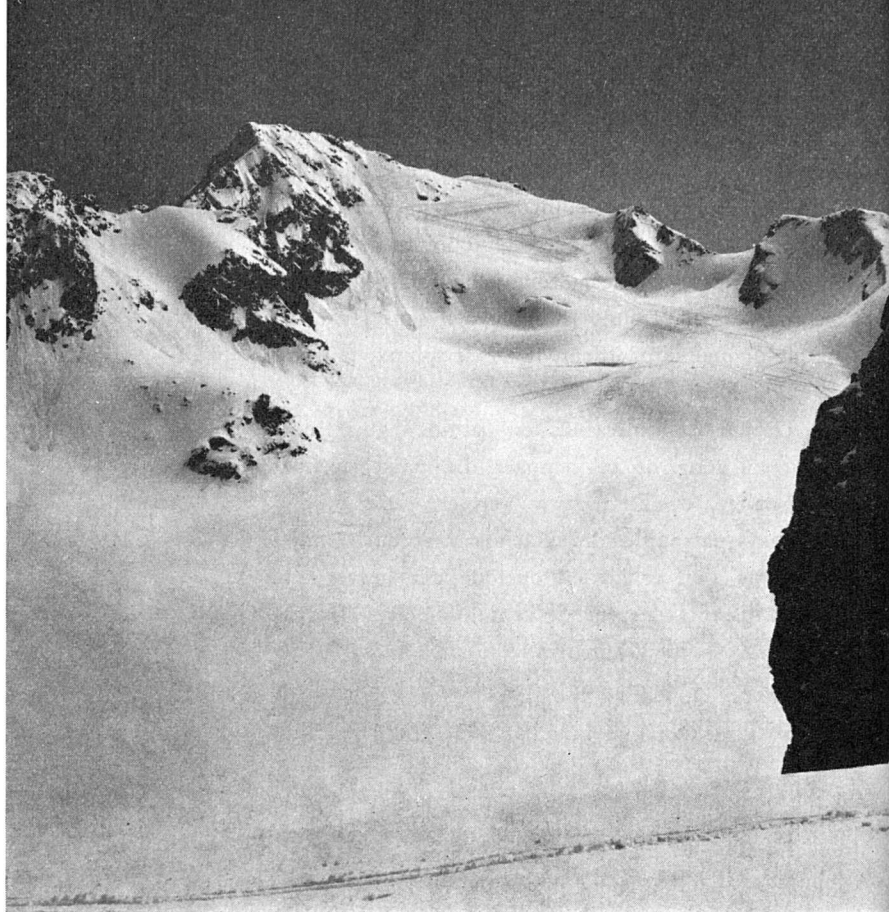
Pigne-d'Arolla





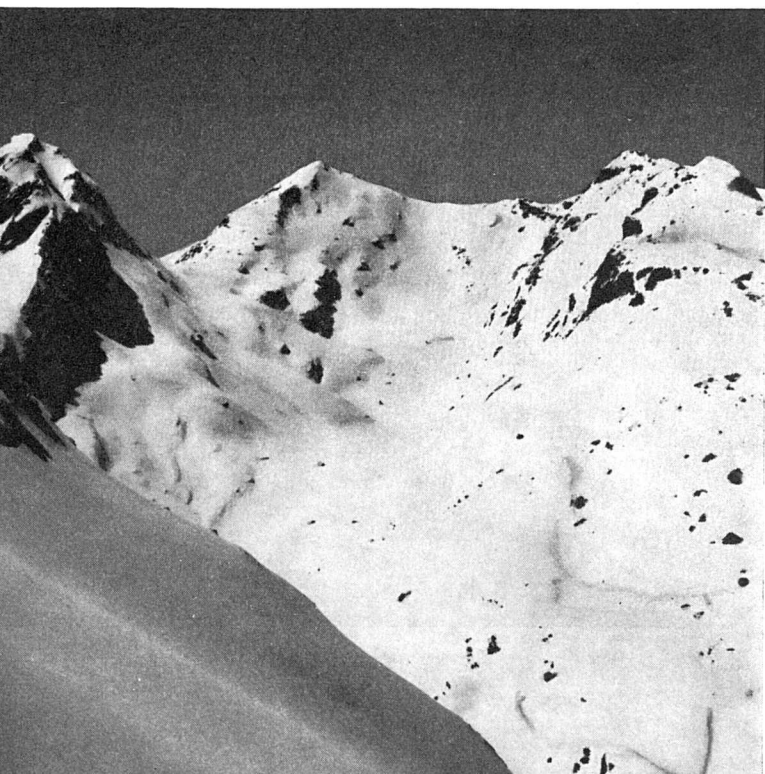
## Le circuit des trois vallées

Si, par la Haute-Route et ses futurs moyens de remontée, Zermatt et Verbier par-dessus leurs quatre mille se tendent la main, la région même de Verbier n'a point encore terminé son développement intégral. A part quelques constructions de moindre importance telles qu'un second télésiège au lac des Vaux, plusieurs téléskis dans la région de la Chaux où l'on projette donc l'aménagement d'un Super-Verbier, la Société des téléphériques pense à prolonger ses câbles du Mont-Gelé au Mont-Fort (3328 m.) ; mais, l'on s'en doute, une telle réalisation exige de longues et minutieuses études. Plus proche dans le temps, plus certaine, est la construction d'un télécabine reliant les Mayens-de-Riddes, sur la vallée du Rhône, à la crête de Savoleyres. Les champs de neige desservis par cette installation comptent parmi les



Mont-Fort

Partant du Mont-Gelé (au centre) une combe prestigieuse : la Grande-Journée



plus beaux de la région. Une route va être aménagée sous peu de la plaine à la Tsoumaz, d'où partira le télécabine, et ce sera là, outre la naissance d'une nouvelle station satellite, l'ouverture d'un troisième accès à Verbier, par quelque douze kilomètres de chaussée de montagne seulement. Mais surtout le télécabine des Mayens-de-Riddes aurait l'avantage d'ouvrir aux skieurs un magnifique circuit : du sommet du Mont-Gelé ou du Mont-Fort, descendre sur Tortin-Nendaz. Gagner Tracouet, au pied de la Dent-de-Nendaz, par télécabine. Joindre les Mayens-de-Riddes en dévalant les pentes de Balavaud. De là remonter par corde et nacelle vers Savoleyres, au-dessus de Verbier. Quinze kilomètres de ski, trois vallées et, au-dessus des hauts aroles, les Alpes à l'infini.





WEISSHORN

ZINALROTHORN

DENT-BLANCHE

MONT-ROSE

CERVIN

DENT-D'HÉRENS

PIGNE-D'AROLLA

MONT-FORT 3328 m

ROSA-BLANCHE 3336 m

HAUTE ROUTE  
ZERMATT

MONT-GELE 3023 m

LES ATTELAS 2730 m

TORTIN-SION

LES RUINETTES 2200 m

ISERABLES,  
MAYENS DE RIDDES 2350

SAVOLEYRES  
2350 m

CHEMIN-MARTIGNY

- LÉGENDE : 1. TÉLÉCABINE DE MÉDRAN  
2. TÉLÉFÉRIQUE DES ATTELAS  
3. TÉLÉSIEGE DE SAVOLEYRES  
4. TÉLÉSKI DE SAVOLEYRES  
5. TÉLÉSKI DES RUINETTES  
6. TÉLÉSKI DE RANSOUX  
7. TÉLÉSKI DES MOULINS  
8. TÉLÉFÉRIQUE DU MONT-GELE  
9. TÉLÉSKI PARALLÈLE DE MÉDRAN  
10. TÉLÉSKI DE LA COMBE  
11. TÉLÉSIEGE DU LAC DES VAUX  
12. PROJET DE TÉLÉFÉRIQUE DU MONT-FORT



Jeune, sportive

Danseuse verbiéraine, au-dessus de tes voltes nulle  
toiture, aucun néon, mais un dôme de lumière  
jusqu'à la dentelle fraîche des neiges





Au creux d'une main géante, sur ce qui était pâturage, semi-désert, dix ans pour construire hôtels et chalets par centaines, au centre de tout un éventail de pentes vers le nord et vers l'est

Alors que nombre de stations tirent un charme de leur ancienneté et comptent parmi leurs hôtes disparus de très grands noms — « Ici logea Whymper » ; « C'est là que descendait Guido Rey » — Verbier n'a point encore de passé. Son attrait est la jeunesse, qui la caractérise tout entière. L'essor prodigieux de son équipement, le fait que, née voici dix ans à peine, elle s'inscrit aujourd'hui parmi les stations d'hiver européennes les mieux dotées quant à l'hôtellerie et quant aux moyens de remontée mécanique, lui méritent la faveur de tous ceux qu'enthousiasme le sport blanc. Venus par milliers de Paris, de Bruxelles, de Genève, de Rotterdam, de Milan, de Turin, l'on se côtoie là-haut durant quelques semaines, hors des brumes, du brouillard, des pluies.

La recette, l'origine d'une telle réussite ? Prenez une vaste terrasse en balcon sur les Alpes françaises, surmontée de prestigieuses pentes à ski, et construisez plusieurs dizaines d'hôtels, bars, night-club, des centaines de chalets,

une patinoire et surtout plus de dix téléskis, deux télésièges, deux télécabines, deux téléphériques ; donnez ainsi à cette jeunesse, pour ses ébats blancs, quinze kilomètres de câbles qui l'amènent à plus de trois mille mètres d'altitude, ouvrez pour elle en toutes directions quelque trente kilomètres de pistes entretenues ; saupoudrez abondamment le tout d'une neige qui dure de novembre à juillet, servez avec le sourire d'un pays déjà méridional, latin, exubérant, sous un grand soleil digne de celui de Provence — le Rhône passe tout près de là. Ainsi se dosent les ingrédients propres à faire d'un nom connu de quelques distingués initiés en 1950 celui d'un rendez-vous que l'on se donne aujourd'hui de ville à ville, de pays à pays, en France plus particulièrement, puisqu'à Noël, cette année, la moitié de Verbier était française.

Mais il convient tout de même de le dire, ceci n'est qu'une recette et l'on ne peut la suggérer que comme un maître queux donne les composants de « sa

sauce » : le secret en est ailleurs encore, dans une certaine chance, domestiquée. Imaginez à 1500 mètres, au creux d'une main géante et tiède de soleil, abritée des vents, tout un éventail de pentes allant vers le nord et vers l'est, très variées quant à leur inclinaison, leur insolation, leur nature : alpages, éboulis, vallons, moraines, de telle sorte qu'en même temps voisineront gros sel de printemps et poudreuse de décembre, piste de haute route et billard d'entraînement, longues descentes, parcours techniques.

Et pour clore, l'on peut rappeler que Verbier n'a point prévu ses hôtels et ses téléphériques au siècle dernier pour quelques Childe Harold romantiques, pour princes russes désœuvrés et fantasques, mais dès 1950, pour le ski en hiver, pour être la porte de la Haute-Route vers le Pigne-d'Arolla, la Dent-d'Hérens, Zermatt ou Saas-Fee dès le printemps. Et la différence, croyez-moi, est de taille.

Arrête.



## Verbier juillet

*Dès le recul des neiges, au seuil de l'été, Verbier change de visage. Des fonds que trop de lumière rendait flous, surgit la présence dentelée de vastes masses glaciaires. Le Mont-Blanc émerge d'une mer moutonnante de granits. Le Combin surtout, dont la blancheur contraste violemment avec les tons brûlés de ses contreforts, reprend son règne solitaire.*

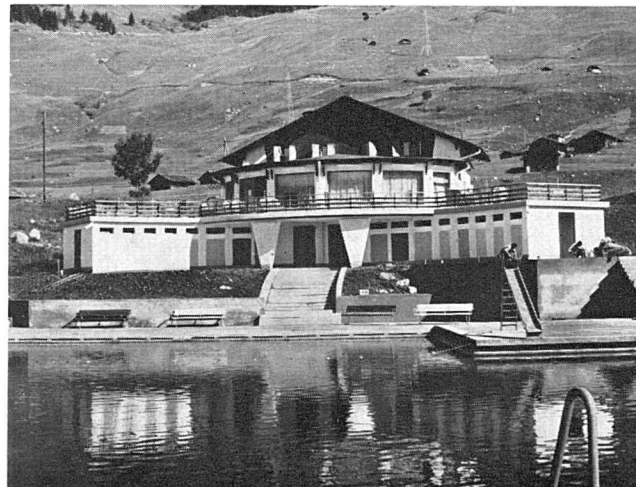
*Mieux encore qu'en hiver, parce qu'ils vous épargnent une trop longue approche, les téléphériques, télésièges, télécabines vous hissent vers les trois mille. Voici le roc triangulaire du Mont-Gelé, cet observatoire braqué tous azimuts sur l'infini des Alpes. De cette plateforme rayonnent les itinéraires vers Tortin,*

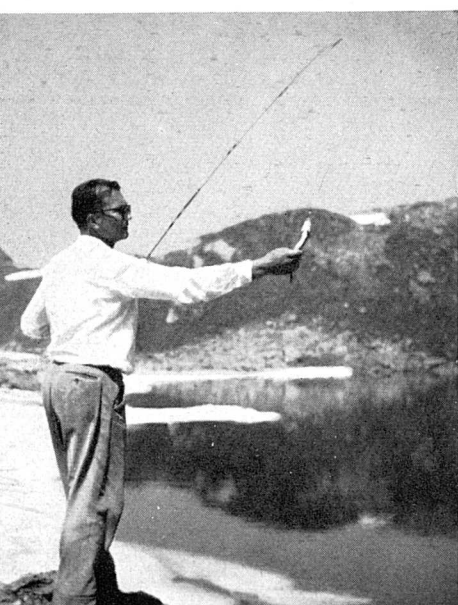




*Isérables, les Mayens-de-Riddes, la Croix-de-Cœur, le Mont-Fort, la Chaux. Des Attelas corniche vers le sud un sentier menant aux aires où se déploient les hardes de chamois.*

*Suivant les cordes tendues sur l'espace mauve, le regard découvre, lovée au creux de cette main que figurent les pentes voisines, Verbier qui poudroie, ceinte de forêts et de pâturages. Des hôtels, des chalets par centaines, la tache d'une vaste piscine, des courts de tennis, un golf miniature, tout un monde plein de vie que l'été dore, gorge d'air et de jeunes rires.*





*Mais au pied de la première pente du Mont-Gelé, plus bleue que le ciel, lisse comme une soie, dort la surface des lacs des Vaux. Autour de ces plans d'eau, un cercle de verdure, puis la couronne grise et scintillante de la roche où sinuent quelques sentiers. Avez-vous pu résister et ne point vous précipiter de pierre en pierre vers cette fraîcheur dormante, reprenez alors la cabine jusqu'aux Attelas ; de là, le télésiège vous conduit aux rives du grand lac. Etes-vous sportif et gastronome, n'hésitez pas. L'on a peuplé pour vous ces eaux fraîches. N'êtes-vous que promeneur, faites le tour de cette vasque sans ride. Sa proche présence recèle la paix inaltérable des mers de la lune.*

# La lettre du vigneron

Lorsqu'en 1929, avec quelques amis, dont plusieurs, hélas ! nous ont déjà quittés — mais la relève est bonne, Dieu merci ! — j'ai créé les Compagnons du Bouteiller valaisan, je ne savais pas encore que je ne faisais que renouer, en l'adaptant à nos temps modernes, une tradition qui ne remontait rien moins qu'à Virgile, cet incomparable maître ès arts de la vigne.

Chargé alors du cours de viticulture à notre Ecole polytechnique fédérale et voulant apporter à mes auditeurs autre chose que de secs exposés, j'avais trouvé dans la Bible (dont je parlerai aussi un jour) et dans Virgile, des sources d'une richesse inépuisable d'enseignements qui, bien que vieux de milliers et de milliers d'années, sont encore d'une étonnante actualité et d'une fraîcheur d'expression incomparable, choses dont le vigneron d'aujourd'hui peut se délecter et charmer, par leur lecture, les rares moments de loisir que les soins de sa terre lui accorde, « justissima telus ». Si donc, depuis plus de trente ans, lorsque l'hiver semble vouloir tirer vers sa fin et que les jours s'allongent, les Compagnons du Bouteiller se réunissent à peu près régulièrement pour goûter aux charmes des vins nouveaux, ils ne font, sans s'en douter pour beaucoup d'entre eux, que reprendre une coutume vieille de plus de deux millénaires. C'était, en effet, le moment où les vigneron romains se réunissaient déjà pour rendre grâce à Cérès avec les vins dont l'hiver avait assoupli la dureté primitive, « tum mollissima vina », en langage moderne, cela veut dire qui ont fait leur fermentation malo-lactique. Les anciens ne connaissaient pas ce terme, mais, tout aussi bien que nous, ils constataient que leurs vins durs de l'automne s'étaient adoucis et avaient perdu de leur âpreté du début.

Nous pouvons maintenant expliquer ce phénomène par des équations chimiques, mais tout en sacrifiant aux exigences du jour, en nous réunissant, nous ne faisons donc que renouer avec la tradition de ceux qui plantèrent les premières vignes sur les pentes ensoleillées de notre capitale et dont il nous reste encore l'humagne, l'arvine, le rouge du pays et le muscat. Comme eux, au début de nos libations, nous

rendons grâce à la Providence : « In primis venerare deos », ce que fait avec toute la ferveur voulue notre sympathique chapelain, l'abbé Louis Fournier, qui sait poétiquement implorer les grâces d'En-Haut sur les coteaux qui lui sont chers et sur ceux qui les cultivent avec amour.

Et ce rite accompli, chacun se met à table, inaugurant cette année une formule nouvelle, que j'ai appelée formule Wuilloud (excusez ma modestie), d'entrer en appétit et qu'il serait bon que l'usage se répandît pour aider quelque peu notre pauvre verger valaisan bien malade, hélas ! puisque les pommes se vendent si difficilement ou très mal dans tous les cas.

Alors, chacun commença le repas en dégustant une pomme de parfaite qualité qu'il trouva sur son assiette. La chose réussit si bien que beaucoup en redemandèrent une seconde. Je ne revendique aucun droit d'auteur pour la formule, je ne souhaite qu'une chose, au contraire, c'est qu'elle soit imitée partout et surtout aussi que les pommes soient « de sorte », comme à Saint-Léonard.

Ce n'est cependant pas de pommes qu'il s'agit ici, mais avant tout de vin et on pouvait être curieux, à juste titre, de voir comment les nouveaux, c'est-à-dire les 1960, allaient subir l'épreuve du feu, parce que, sans vouloir trop les vanter, les Compagnons du Bouteiller valaisan peuvent se ranger parmi l'élite des dégustateurs du pays. Ils ont au reste, comme grand échanson, notre nouveau conseiller Alfred Kramer, bien connu tant chez nous qu'à la ronde.

Alors ces gens, experts et sage dans l'art de boire, doivent juger les vins qui leur sont présentés, sans en connaître ni le propriétaire, ni l'origine. On ne leur indique que le nom du plant et le millésime. Après ça, débrouillez-vous, et chacun doit donner son appréciation selon une échelle de notes qui est la suivante :

Aspect	2 - 3 points
Bouquet	1 - 5 »
Goût	1 - 5 »
Impression générale	1 - 5 »

Le maximum qu'un vin peut obtenir est donc 18 points, équivalent à une médaille d'or à un concours fédéral (16-18 points).

C'est ce que l'on appelle une dégustation à l'aveugle et qui est autre chose que de juger un vin au fond d'une cave en échangeant de gais propos avec des copains. Alors, tous les vins sont bons, parce qu'avec lui on boit aussi l'ambiance et qu'elle, toujours agréable et sympathique, surtout si l'hôte qui vous reçoit y joint encore un morceau de fromage vieux et un bout de pain de seigle !

Ici, il n'y a que le vin seul qui compte, c'est du sérieux, il faut que cela se tienne et comme il y a des vins de divers producteurs, les compagnons qui les ont amenés ne reconnaissent presque jamais celui qu'ils ont apporté. Chez eux c'était naturellement le meilleur vin du monde, mais quand on doit faire des comparaisons, il faut assez souvent déchanter.

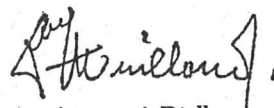
Il me souvient qu'à un de ces dîners, un propriétaire de Martigny avait amené une de ces malvoisies... quelque chose de formidable. Un colonel des forts qui avait passé dans sa cave quelques jours avant lui avait dit : « C'est pas croyable, un vin pareil ! ». Aussi le compagnon m'avait dit à son tour : « Vous allez voir cette affaire ! ».

Vers la fin du dîner, quand toutes les malvoisies avaient passé, le compagnon me demande : « Alors, la mienne, est-ce qu'on ne la sert pas ? Non ! » Je ne puis que lui répondre : « Il y a longtemps qu'elle a passé, elle avait le numéro tel ». Consultait alors sa feuille de pointage, mon brave dut constater qu'il avait lui-même donné une mauvaise note à sa malvoisie du tonnerre qu'au milieu des autres il n'avait tout simplement pas reconnue.

Les 1960 ont été, pour la première fois, publiquement chez nous, soumis à un jury impartial et non prévenu. A leur louange, il faut dire qu'ils ont bien subi l'épreuve et qu'on peut les classer comme des vins d'une bonne année : ils ont la fraîcheur, du corps et la pointe d'acidité de l'un ou l'autre d'entre eux est un garant qu'ils se conserveront bien et, comme on le dit en jargon du métier, qu'ils auront une bonne fin.

Je ne puis que vous souhaiter d'en boire toujours d'aussi bons et, selon une expression qui m'a beaucoup plu du regretté Alexis Franc, « jusqu'à une lucide satiété ».

A la vôtre donc, et maintenant au travail pour préparer de nouveau un futur et excellent 1961 !

  
vigneron à Diolloy



## Entre nous

Monsieur, voulez-vous être ce soir à votre avantage ?

Prenez le temps, durant l'après-midi, de vous allonger sur un divan, une compresse d'eau tiède sur les yeux et tâchez de ne penser à rien.

Les petits soucis quotidiens n'agrémentent pas un visage.

Remettez à plus tard, s'il le faut, l'achat d'un chapeau ou le choix d'une crème à raser et n'oubliez pas que le moindre énervement pourrait altérer vos traits.

Relaxez-vous, et si des papillons noirs voltigent autour de votre front — peines de cœur, ennuis d'argent — chassez-les vite du revers de la main, car pareils aux moustiques, ils vous occasionneraient des rougeurs de la peau qu'il vous faudrait dissiper ensuite avec de l'eau précieuse.

Je sais qu'il n'est pas toujours facile, lorsqu'on a l'âme sensible, de ne pas souffrir d'une foule de petites choses, déceptions amoureuses, deuils, médisances, mais le chagrin n'a jamais embellit personne et c'est en le dominant qu'on parvient à sauvegarder son charme.

Ne pensez à rien... peut-être est-ce beaucoup vous demander ? Et pourtant, Monsieur, c'est à ce prix seulement que se dissiperont sur votre physionomie, les traces de fatigue.

Simple habitude à prendre.

Il fut une époque où j'étais moi-même extrêmement soucieux de tout ce qui pouvait arriver de désagréable, et puis j'ai compris très vite à quel point il était vain de réfléchir ou de se tourmenter.

Quant j'arrivais au bar, dans un seyant costume de sport, les regards s'attardaient moins à mon col roulé qu'à une mauvaise mine.

Mon cher, j'avais l'air d'un revenant.

\* \* \*

Il n'y a de gros chagrins, voyez-vous, que ceux qu'on amplifie et je n'en connais pas un seul qui vaille une ride au coin de l'œil.

Pourquoi se vieillir à plaisir ?

Croyez-vous que le meilleur moyen de retrouver un bonheur perdu soit, réellement, de se barbouiller de larmes et d'offrir à qui pourrait vous trouver séduisant, une tête de naufragé ?

Non, n'est-ce pas ?

Le secret de la séduction, c'est le sourire, et vous pourriez vous faire masser deux fois par semaine, allez tous les jours chez la manucure ou chez le coiffeur, vous appliquer sur la peau les onguents les plus rares

que tout cela ne servirait de rien si vous gardiez un air renfrogné.

Nous devons prendre garde à cela, nous les messieurs, car les métiers que nous exerçons ne nous inclinent que trop à la maussaderie.

Un homme d'Etat qui se plonge dans le budget de son département, un économiste qui étudie le Marché commun, un commerçant qui se penche sur son inventaire ont parfois, dans un moment d'inattention, des figures rébarbatives.

C'est qu'ils ont la faiblesse de ne songer qu'à leur travail.

Voyez Kennedy, il a fort bien su concilier ses occupations, qui sont pourtant absorbantes, et son désir de plaire.

Il a son masseur, sa manucure, son tailleur, son coiffeur comme vous tous, c'est entendu, mais il ne compte pas sur eux seulement pour s'assurer la sympathie du monde.

Il sourit.

\* \* \*

Voilà, me direz-vous, des réflexions bien profondes. Oui, je m'en excuse, car je m'étais promis, précisément, de ne pas troubler votre quiétude.

Regagnez vite votre divan, renouvelez la compresse sur les yeux et surtout ne pensez à rien qu'à cet abandon délicieux.

Ce soir, quand vous apparaîtrez au bar, avec la cravate que vous aurez choisie en connaisseur raffiné, vous ferez sensation.

Et vos amis eux-mêmes vous couvriront d'un regard d'envie et d'admiration : « Arthur est en beauté ! » murmureront-ils à la ronde.

Alors, c'est promis ?

Pas de soucis, pas de chagrins, pas d'idées noires ?

Ce soir, Monsieur, contentez-vous d'être heureux.

P.-S. — Je me demande si je n'ai pas lu trop de journaux féminins, ces jours...

*André Marcel*



# TREIZE ETOILES *actualités*

Supplément de la revue « Treize Etoiles »  
Reflets du Valais - Février 1961  
Rédacteur en chef : Dr Bojen Olsommer, Sion  
Administration : Imprimerie Pillet, Martigny

## Rallye Alfa Romeo, Crans-Montana

21 et 22 janvier 1961

Ce rallye nommé « Neige et Soleil » n'avait-il pas tout pour lui ? Prestige de la marque, accueil d'une hôtellerie princière, et Crans-Montana... Accourez, gentlemen, vers cette esplanade qui en jette, dans la lumière du Valais ! Du soleil sur un plateau.

Même Oswald Ruppen, notre photographe philosophe, était au rendez-vous de Crans, ce samedi où, dès midi, s'annonçaient 187 Alfa venues de tous les cantons suisses et du Piémont. Vaillantes petites machines réglées comme des horloges, souples petits obus qu'on a tant de plaisir à manier. Il y avait de quoi les mettre à l'épreuve, neige et verglas, lac gelé, avec une compétition complémentaire pour les skieurs, et tout était gentiment arrangé par le service « public relations » d'Alfa Romeo et la commission sportive valaisanne de l'ACS. Loin d'être tous des athlètes du volant, les pilotes s'en sont tirés à leur honneur, la plupart, brillamment.

Avec cela une soirée de gala à l'Hôtel du Golf à Crans, bal de la soif et de la chanson, rencontres imprévues, un charmant tralala, et bonsoir ! ou plutôt bonjour, puisqu'il était si tard — ou si tôt. Fendant, vin de l'aventure.

Elles sont toutes reparties bien contentes, ces petites voitures de race au nez fin, après s'être gentiment battues joue contre joue dans ce ring géant.



De minute en minute, au commandement de Simon Derivaz, assisté de Renaud Zwissig, les départs se succèdent pour le parcours de régularité Chermignon-Dessous-Crans. Moyenne imposée : 38 km/h., ce qui donnait un temps de 12' 53" ; mais, pour y arriver, quels calculs, quel tintouin, pour les concurrents comme pour les arbitres !





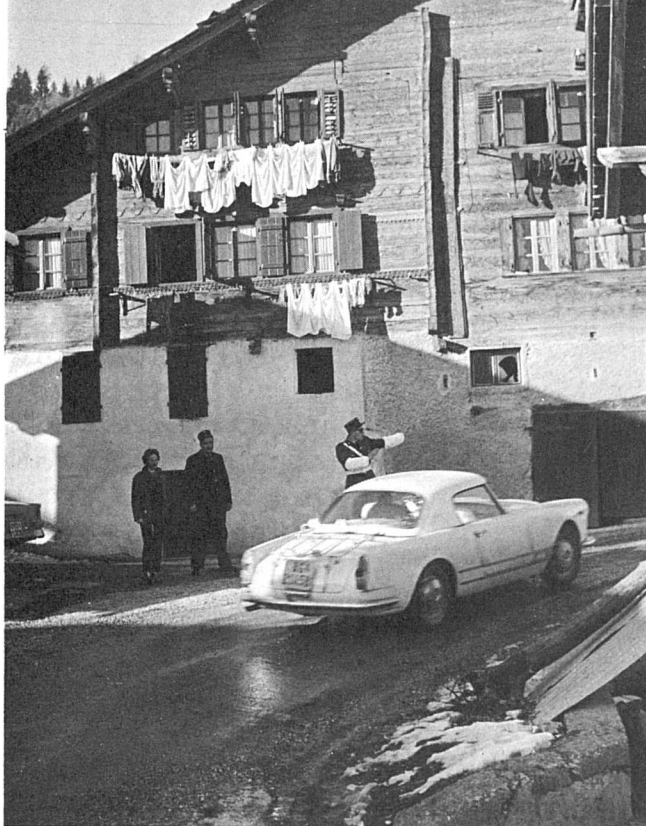
Tonnerre de jambe de bois, un mot encore, gentils-hommes, puisque l'occasion se présente. Il nous reste si peu de place sur la route où est descendue toute la médiocrité vengeresse de l'humanité qui nous corne et nous éclabousse et nous éblouit et nous bouscule et accélère quand nous la dépassons pour nous précipiter si possible dans le fossé. Restons toujours fair play, soyons chics. Sourions quand même. La cause n'est pas perdue. Restez couverts.

Bojen Olsommer.

Disputée sur les 8 km. 200 qui séparent la sortie de Chermignon-Dessous de l'entrée de Crans, cette épreuve intéressante fit entrer en lice quelque cent cinquante concurrents soucieux de mettre les atouts dans leur jeu, comme le montre notre photo du haut : un dernier contrôle des pneus s'impose avant le départ.







Chermignon pavoisé de lessives, ton nom joli,  
ton verglas ! Les murs se rapprochent et le  
cœur accroche, mais finalement tout se passe  
bien sous l'œil du gendarme impeccable.

A l'arrivée, la télévision italienne filme le pas-  
sage d'un spider alors qu'un public amusé  
attend le dérapage. Pas mal d'émotion, mais  
peu de danger.







Vers Crans. Le ciel est pur, la route est large, et le moteur ronronne comme un gros chat content.

Pilotée par Giovan Battista Guidotti, essayeur principal d'Alfa Romeo Milan depuis plusieurs décennies, cette Zagato expérimentale de l'usine passe en se jouant une courbe qui a donné du mal à plus d'un concurrent. Ah ! la main du champion...

## Le palmarès

### Epreuve de régularité

*Dames* : 1. Mlle A. Bucher, Genève ; 2. Mme Elsa de Graffenried, Lausanne ; 3. Mme Comte, Schönenwerd.

*Messieurs* : 1. M. Gottlieb Brändli, Granges ; 2. M. Angelo Cottino, Turin ; 3. M. F.-U. Dutler, Bâle.

### Slalom géant

*Dames* : 1. Mme Formaz-Bonvin, 1'37"6 ; 2. Mme Eichenberger, 1'58"3 ; 3. Mlle van Bergen, 2'11", etc.

*Juniors* : 1. Pasche, 1'18" ; 2. de Graffenried, 1'19"3.

*Messieurs* : 1. André Bonvin, 1'11"9 ; 2. Scassa, 1'15" ; 3. Crescini, 1'17", etc.

*Vétérans* : 1. Rossi, 1'31"9 ; 2. Schied, 1'32"3 ; 3. Kraml, 1'41"8, etc.

### Slalom auto

*Dames* : 1. Mme Comte, 64,2 ; 2. Mme de Graffenried, 68,2 ; 3. Mme Wildhaber, 69,2, etc.

*Messieurs* : 1. Braillard, 52,3 ; 2. Foitek, 53,8 ; 3. Rütishauser, 55,5, etc.



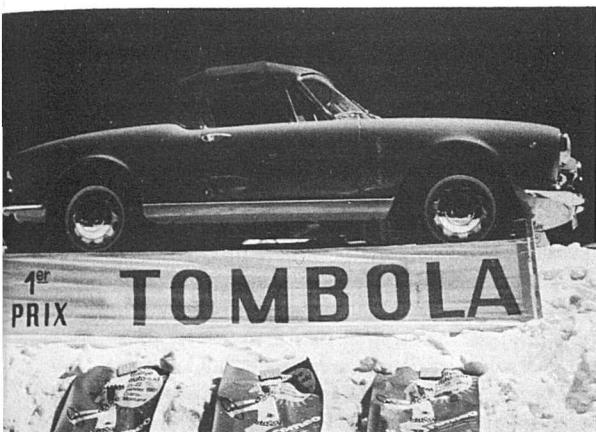


Changement de décor. La détente du guerrier... On s'amuse fort dans les salons de l'Hôtel du Golf. Le moment crucial du tirage de la tombola. L'heureuse gagnante est Mme Wildhaber, d'Aigle, N° 487. On la voit ci-dessous, à gauche, alors que l'Avv. Waldo Riva, président de l'Alfa Romeo Suisse, vient lui remettre les clefs du spider Giulietta qu'elle vient de gagner (page de droite ci-contre).



Dany Dauberson chante, venue tout spécialement de Paris pour ce gala.





Dimanche 22 janvier. Epreuve de slalom géant à Bella-Lui et slalom sur glace sur le lac Grenon. Là encore on s'amusa beaucoup à voir les concurrents avec pneus à clous, ou sans clous, se balader au gré d'une fantaisie où le volant ne comptait pas toujours pour beaucoup. Rares furent ceux qui passèrent sous la banderole Alfa Romeo, à l'arrivée, dans l'axe de leur trajectoire... Il y eut même des marches arrières inopinées, mais qu'importe. Un merveilleux esprit sportif animera jusqu'au bout une manifestation dont on rapportera vers les quatre azimuts, si ce n'est force trophées, le plus joyeux souvenir. A bientôt !



Dans l'élégante cohue de cette soirée, le photographe a surpris Roméo et Juliette... ainsi que Mme de Graffenried et M. Jehouda (ci-dessous).





Dom Henry Wuilloud aurait-il oublié quelque chose ?

## Avec les Compagnons du Bouteiller valaisan

par Maurice Zermatten

*Reportage photographique d'Oswald Ruppen*

Les Compagnons du Bouteiller valaisan forment une joyeuse bande de gais lurons qui, une fois l'an, se réunissent pour rendre hommage aux produits de leurs vignes.

C'est cela, en effet, qui les distingue d'abord des Amis du Vin et des membres de la Confrérie de la Channe, leurs confrères : c'est qu'ils se rassemblent en apportant sous le bras deux bouteilles tirées de leur cave.

Ce terme de compagnons évoque bien, du reste, les moyenâgeuses corporations. Et ces deux bouteilles ce sont les chefs-d'œuvre de chacun de ces hommes pratiquant le même métier qui vise à offrir aux bons chrétiens de chez nous des vins de haute qualité.

Que la louable confrérie ait choisi sa maison pour y tenir son chapitre annuel, voilà un honneur auquel maître Fernand Brunner est certes très sensible. Il le mérite à tous égards. Le voici en train de préparer la pièce maîtresse du menu, les selles de chevreuil. La confrérie, il faut bien le dire, vit par son prier, Dom Henry Wuilloud, l'illustre chroniqueur de « Treize Etoiles ». Il l'a fondée en 1929 et, depuis lors, la convoque à peu près chaque année, lui conservant son esprit et son charme savant. Les institutions valent ce que valent les hommes. Celle-ci est robuste comme son ouvrier.





On sait combien longtemps les vins du Valais furent abandonnés à leur sort qui était assez médiocre. Nos vigneron n'étaient vigneron qu'à moitié. Ils cultivaient leurs champs de seigle, d'orge et de fèves, puis de pommes de terre ; ils élevaient leur bétail ; ils tiraient leurs mulets sur les chemins, trayaient leurs chèvres en été. Et, pour se donner un peu de joie quand même, et de force, et des possibilités d'évasion, encavaient quelques « charges » de vendanges.

Fermentations achevées, ils opéraient un transvasage. C'était à peu près tout : on se mettait à boire. Je laisse à penser de quelles maladies souffraient le plus souvent ces vins, dès les mois chauds. On n'y regardait pas de si près. On buvait du sien. On le trouvait bon. Comme tout moyen manquait de comparaison, chacun se persuadait aisément qu'il produisait des vins de haute qualité.

Je les entends encore les amis de mon père qui venaient lui demander une consultation de droit, parce qu'il savait le code civil par cœur. Ils arrivaient, tiraient une bouteille de la poche, débouchaient le flacon. L'unique verre circulait d'une main à l'autre.

— C'est de la pure fleur...

Ce qui voulait dire qu'il n'y avait pas d'eau dedans.

Pauvre fleur ! Des nuages y flottaient comme des glumes de pissenlits ; quant à la saveur, on frémit à ces souvenirs...

Je vois aussi le vieux Daniel, qui avait des rouges du côté de Saint-Clément. Il vous prenait amicalement par le bras :

— Viens ! C'est une goutte comme il n'y en a pas deux...

Il fallait se tenir au rayon des fromages.

Voilà ce que nous avons été : un peuple qui aime son vin de confiance et de tradition mais qui n'a guère idée de ce que son vin pourrait être.



A l'entrée de l'auberge de M. Brunner : politesse séduisante

## Gentils compagnons

Le 12 février 1929, répondant à une convocation que je leur avais adressée, et aux secrets desirs de leurs cœurs, vingt-cinq puissants et solides buveurs de pitié se réunissaient à l'Hôtel de la Paix, à Sion, chez très méritant maître Rémy Quennoz et, pendant un dîner inoubliable qui dura rien moins que de midi à 19 heures, et pendant lequel on but sans fatigue 74 bouteilles, fondaient la louable confrérie des Compagnons du Bouteiller valaisan.

Durant le repas, il neigea sans arrêt mais tel avait été le recueillement de chacun que personne ne s'en aperçut. Aussi, grand fut notre ébahissement quand, à la sortie, car, hélas, toutes les bonnes choses et mêmes les meilleures ont une fin, on trouva les rues bloquées par une magnifique couche de neige.

Depuis cette date mémorable les Compagnons se sont fidèlement retrouvés pour tenir, dans les meilleures conditions requises, leur chapitre annuel, toujours placé sous

l'invocation et la protection de notre jovial et vénéré maître et modèle illustrissime messire François Rabelais.

Puisse la confrérie des Compagnons du Bouteiller valaisan dans sa traditionnelle et sympathique ambiance, contribuer chaque année davantage à bien servir une cause qui nous est chère par-dessus tout : les nobles vins du Valais !

Dom Henry Wuilloud  
prieur de  
la confrérie des Compagnons  
du Bouteiller valaisan

Et nous autres...

Puissions-nous dans cent ans, aussi vieux que Nestlé A ces mêmes dîners, nous réunir encor ! Que le ciel garantisse et préserve d'orage Nos plants de malvoisie et ceux d'ermitage ; Qu'il garde l'humagne, notre dôle et le Rhin Des grêles de l'été, des fraîcheurs du matin. Que le muscat doré, l'arvine dans nos vignes, Ainsi que le fendant et la puissante amigne En pays valaisan, cueillis à pleins seillons, Toujours apporte joie, gloire au vigneron. Et puissions-nous aussi, chassant la politique Toujours rire et chanter, en vidant nos barriques.

Je ne sais pas qui a pris des initiatives et ne me hasarderai pas à citer des noms. Le fait est que voici peut-être environ un demi-siècle on a commencé à se dire que notre vendange valait mieux que nos vins.

Je pense que du côté de ces messieurs Orsat on pourrait revendiquer d'avoir ouvert une voie.

Ce que je sais bien, en revanche, c'est que vers ce début de siècle un étonnant poète, Henry Vuilloud, s'est mis à rêver à des vins valaisans qui seraient de grands vins.

Ils visitait les alpages, en été ; il s'occupait de la qualité du lait. Puis, pour s'enlever la fatigue des jambes, il se rinçait le palais avec des nectars dont il modulait la mélodie dans les secrets de sa cave.

Tout était à entreprendre : les soins à donner à la vigne ; la propreté des vendanges ; la propreté des tonneaux ; l'éducation des vignerons, en d'autres termes.

Puis celle des buveurs de vin.

Leur apprendre, à ceux-ci, que boire comme le veau à la fontaine c'est la démarche d'un rustre. Et que le vin mérite mieux que d'être considéré comme un dispensateur d'ivresse.

Pauvre Valais abandonné aux lourdeurs de ses « cuites » et fabriquant ses crétins qui entraient seuls dans les pages du Petit Larousse !

Eduquer un peuple ; lui apprendre à connaître l'excellence de ses produits ; lui donner le respect de la qualité.

Rien n'est jamais achevé, en ces domaines de la formation du goût. Nous n'allons pas prétendre que tout aille aujourd'hui chez nous comme dans le meilleur des mondes.

Tout de même, quels progrès, Seigneur, dans vos vignes !

C'est dans cette perspective qu'il faut placer la fondation de cette confrérie des compagnons. Allons, rencontrons-nous ; comparons nos œuvres ; critiquons-les ; soumettons-les à des experts. Et tâchons de devenir nous-mêmes des producteurs exigeants !

Dom Henry Vuilloud, prieur de cette confrérie qui condamne les abus avec la plus extrême rigueur, a su donner à ses disciples le goût d'une certaine perfection.

Aujourd'hui, appuyé sur son bras droit, le maître dégustateur Alfred Kramer, il peut mesurer les heureux effets d'une pédagogie souriante et cependant efficace.

L'autre dimanche, chez l'ami Brunner, à Saint-Léonard, une cinquantaine de vins ont passé leur examen d'excellence devant une cour de juges compétents.

Pour le bénéfice certain de la cave valaisanne.

*Maurice Zermatten.*



On retrouve avec plaisir deux éminences vineuses du canton : M. Henri Imesch et, debout, M. Alfred Kramer...

M. Vuilloud introduit la pomme avant le repas : « C'est, dit-il, sa vraie place ». On reconnaît, tout à droite, notre collaborateur Maurice Zermatten, l'écrivain valaisan bien connu









Dans ce cadre grandiose,

## Verbier et le Valais ont étrenné ce joujou fantastique

On prend le télésiège des Ruinettes, puis de là le téléphérique des Attelas, datant de 1956/57. Des Attelas, à 2730 m. d'altitude, la cabine à quarante places du nouveau téléphérique vous transporte en quelques minutes à 3023 m., sur le Mont-Gelé, d'où le regard embrasse une vaste portion des Alpes ; d'où le skieur peut descendre sur Tortin, sur le lac des Vaux, ou sur les combes de la Chaux.

Les dirigeants du ski valaisan : de gauche à droite, MM. Pierre Crettex, président de l'Association valaisanne des clubs de ski, Maurice d'Allèves, président de la Commission cantonale des guides et professeurs de ski, et François Carron, guide et directeur de l'ESS de Verbier



M. le conseiller national Pierre Graber, au centre, avec son épouse et M. Niederhauser

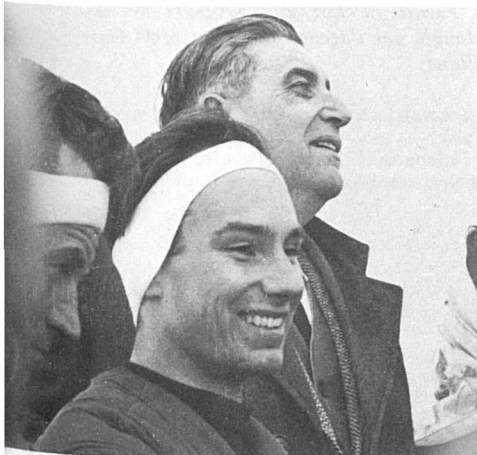






De la plateforme d'arrivée, les invités se sont hissés dans la neige, certains à croupeton, jusqu'au promontoire. Là, M<sup>e</sup> Tissières, président de la Société anonyme des téléphériques de Verbier, a présenté le nouvel ouvrage dans son contexte, c'est-à-dire le vaste programme d'aménagements qui fait la chance de la région. Soufflait un air vif, mordant, exaltant. Redescente en théorie, les mêmes à croupeton. On bénit le téléphérique, sa grande roue, son câble, sa cabine. Quelle rare et émouvante cérémonie, sur ce sommet glacé ! Puis les skieurs s'élancent. Rendez-vous aux Ruinettes pour la collation. Le soir, inauguration du nouveau Farinet.

S. A. le prince Karim Aga Khan, skieur émérite, aux côtés de M. Marius Lampert, président du gouvernement valaisan



L'armée s'était jointe aux autorités : le colonel-brigadier Matile, commandant de la Br. fort. 10, et M. Marcel Gross, conseiller d'Etat

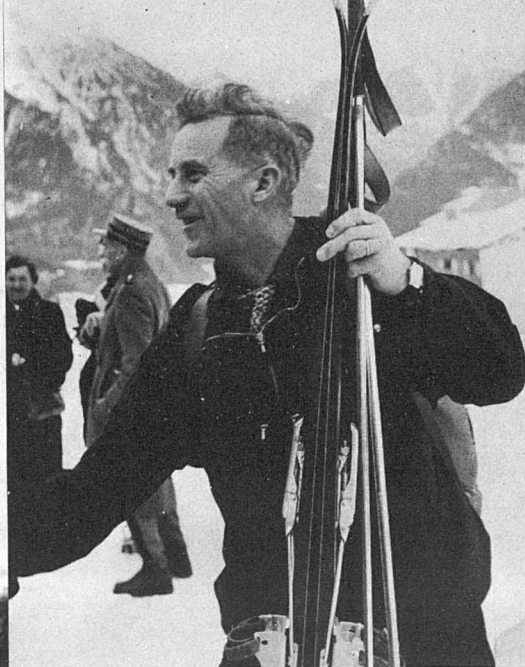


M. Marcel Gross, conseiller d'Etat, et le dynamique président du Conseil d'administration de la S. A. des Téléphériques de Verbier, M<sup>e</sup> Rodolphe Tissières





Le jeune et sportif chef du Département cantonal des travaux publics, M. Ernest von Roten.



Une autre brochette d'inaugurateurs

Le sympathique président de la Fédération suisse de ski, M. le conseiller national Roger Bonvin



Pour une fois, le colonel Meytain commande... un régiment de bouteilles !



### *Un atout de plus pour l'hôtellerie de Verbier*

*Du tea-room solitaire qu'était le Farinet de 1945, construit par un hôtelier du pays à l'aide de matériaux rustiques transportés à dos de mulet, à l'hôtel très moderne qui le remplace aujourd'hui, se mesure le développement de Verbier. Pierre et bois, style chalet cher à la station, regardant le soleil par tous ses balcons et ses fenêtres, clair et douillet à l'intérieur, le nouveau Farinet a fait aux visiteurs un vif plaisir, doublé par l'accueil de M. et Mme Gaston Meilland.*





## A Crans-Montana, les championnats suisses de ski 1961

*Pas moins de vingt prétendants aux douze titres nationaux sont aux prises dans les bourrasques de Crans-Montana. De véritables tempêtes de neige se sont abattues à certaines heures sur la piste. Quel handicap pour ces épreuves, malgré tout réussies.*



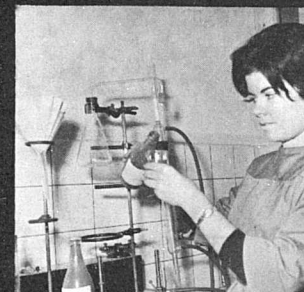
Messieurs : Roger Staub, Arosa (slalom géant) ; Adolf Mathys, Bannalp (slalom spécial) ; Conrad Hischier, Obergoms (fond 16 km.) ; Aloys Kaelin, Einsiedeln (combiné nordique) ; Andreas Daescher, Meilen (saut spécial) ; SC La Brévine (relais).

Dames : Lilo Michel, Interlaken (slalom géant, slalom spécial). Sans titres : Georges Schneider, La Chaux-de-Fonds (combiné alpin 2 épreuves) ; Hanskurt Hauswirt, Gstaad (saut combiné) ; Kathi von Salis, G. G. Bern (fond dames 8 km.).

La descente n'ayant pas pu être disputée, les titres dames et messieurs de descente et combiné alpin n'ont pas été attribués. Huit titres seulement au lieu de douze ont été décernés. Parmi tous ces noms, un nous fait particulièrement plaisir, celui du Haut-Valaisan Conrad Hischier, d'Obergoms.







1

2

3

4

5

6

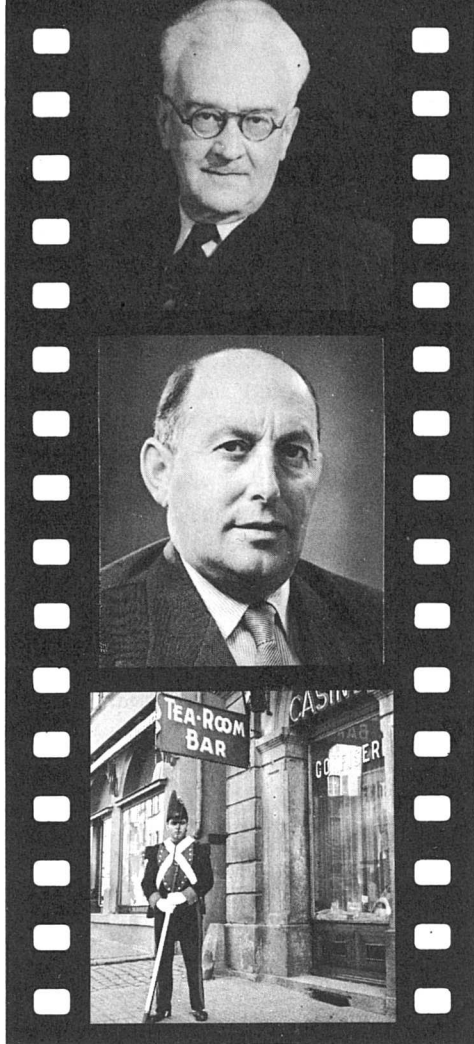
Eh oui ! ce que les Sédunois ont appelé « l'affaire du tremblement de terre » a passé en première page du « Figaro ». Il ne fait aucun doute que des centaines de journaux du vieux continent ont parlé de la fameuse farce tellurique dont certains respectables habitants de notre capitale ont été les victimes. On sait que quelques minutes à peine après la secousse survenue dans le Valais central en pleine nuit de janvier, un hurluberlu n'a rien trouvé de mieux que d'alerter par téléphone le poste de police de Sion et d'ordonner, en se faisant passer pour un spécialiste de l'Observatoire de Neuchâtel, d'évacuer les demeures. C'est ainsi que l'on vit un groupe de pompiers, gardes d'immeubles et samaritains jeter l'alarme dans certains quartiers en obligeant tous les gens à sortir. A 3 heures du matin, vous pensez ! L'immeuble ci-contre ❶ sis à Planta-d'en-Bas « devait s'écrouler ». Tous les habitants des seize appartements sont descendus dans la rue avec leurs enfants ❷. Certains y étaient encore à 4 heures du matin quand on vint leur dire que la prétendue secousse n'était qu'une inqualifiable farce. Toutes les secousses qu'on nous a promises n'ont pas empêché cependant des hôtes illustres tels que Michèle Morgan, Mendès-France, Bourguiba, de prendre dans nos stations la relève de Bourvil, de l'Agha Khan et de la belle Gina. Michèle Morgan, qu'on a vu s'adonner avec passion au patinage à Montana-Crans, a même accepté de bonne grâce de jouer les « demoiselles d'honneur » lorsque se disputa la Coupe Filippini. C'est elle ❸ qui distribua les récompenses aux vainqueurs. Les fleurs eurent un parfum inattendu et le prix de la coupe fut du même coup doublé.

C'est sous le signe des sports blancs également que s'est déroulée de l'autre côté de la vallée, sur le balcon de Nax, une journée prometteuse pour le tourisme. Feu vert à coup sûr pour Nax où l'on vient d'accorder les premières concessions d'hôtel ; de mettre en vente des terrains à bâtir et mieux encore d'inaugurer sur les pentes d'Issert au pied du Mont-Noble, un nouveau téléski ❹. Une belle équipe d'hommes, les Bruttin, Grand, Favre et Dubuis se sont attelés à cette tâche : donner à Nax une place touristique au soleil.

Las ! Qui dit ski dit jambe cassée. L'hôpital de Sion n'a-t-il pas accueilli en un seul après-midi de janvier une dizaine d'accidentés ? Un record. C'est pour rendre la vie moins dure aux malchanceux de nos pistes que la section valaisanne du TCS a distribué gratuitement une cinquantaine de luges de secours à nos skieurs. La distribution fut présidée par M. Alexis de Courten, président du TCS, qui portait à cette occasion, à l'une de ses jambes, étrange coïncidence, un plâtre aussi volumineux qu'éloquent. Les délégués de nos clubs de ski étaient accourus à Sion des quatre coins du canton ❺ pour « toucher » un cadeau dont ils espèrent avoir le moins besoin possible ! Plusieurs personnalités de la ville et du canton assistèrent à cette distribution. Parmi elles le préfet d'Allèves qui portait en l'occurrence une jaquette de coupe inédite qu'on a pu admirer d'ailleurs sur les écrans de la télévision.

Mais il fut question d'agriculture aussi au cours de cet interminable mois de janvier. Venues de Charrat, Port-Valais, Châteauneuf, Evionnaz, Ardon ou Granges, c'est en rangs serrés que nos agriculteurs ont pris la route de la capitale par une de ces lumineuses journées d'avant-printemps. Des conférenciers de renom les entretenirent des problèmes d'écoulement, de zone de libre-échange, de distillation de William, des chances que l'on peut trouver dans la fabrication des premiers jus de tomates valaisans ❻ comme des 30 litres de cidre-Canada que boit par année le Valaisan moyen alors que bon nombre de Suisses allemands, conscients ou non du drame de





notre « reinette », s'envoient, bon an mal an, 80 ou 100 litres de « Süssmost ».

Mais quittons Sion pour Monthey où nous accueille aux premiers jours de sa retraite le Dr André Repond. Ce Fribourgeois au grand cœur ⑦, chevalier de la Légion d'honneur, président de la Fédération mondiale pour la santé mentale, auteur de plus de deux cents publications dans le domaine de la neurologie et de la psychiatrie, vient, en effet, de prendre sa retraite après avoir, durant quarante-cinq ans, assuré la direction de la maison de santé de Malévoz, son œuvre.

Et puisque nous sommes au chapitre du dévouement à la cause publique, soulignons également que le mois écoulé a vu M. Joseph Gaudard, de Leytron ⑧, l'un des plus fidèles « syndics » de notre canton, passer allègrement le cap de ses vingt-cinq ans de présidence. C'est en chœur que le Conseil communal est allé offrir à son chef de file... une pendule neuchâteloise.

Tout cela sent étrangement les élections n'est-ce pas ? Si les « communales » sont passées, d'autres surprises nous attendent sur le plan cantonal.

Les mandats de tout l'exécutif valaisan (5 conseillers d'Etat) et tout le législatif (130 députés doublés de 130 suppléants aussi importants qu'eux !) vont être renouvelés le 5 mars.

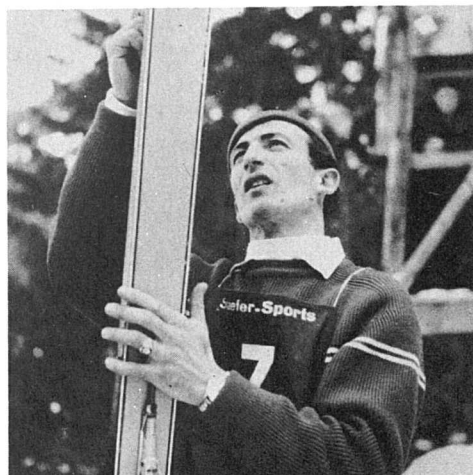
Ce sont donc des silhouettes en partie nouvelles que le superbe gendarme napoléonien ⑨ qui monte la garde sur les pavés séduisants verra déambuler prochainement de la salle du Grand Conseil aux cafés du Grand-Pont.

## A Champéry, les championnats valaisans

Josiane Burlet, Jean-Louis Torrent, Lorenz Possa, Albi et Régis Pitteloud, Aloys Perren, tels sont les noms écrits en lettres capitales dans les journaux valaisans au lendemain de ces championnats disputés fin janvier, à Champéry, dans d'excellentes conditions.

### Que font ces jeunes gens ?

La réponse va vous étonner. Ils font des mathématiques ! D'éminents professeurs venant de Genève, Zurich, d'Allemagne et même d'Afrique du Nord se sont rendus déjà à l'Ecole normale de Sion pour assister à l'étonnante démonstration de ces enfants qui jonglent avec les fractions et les quatre opérations avec une habileté déconcertante. Leur secret ? L'application d'une nouvelle méthode concrète dont cette classe valaisanne, dirigée par M. Léo Biollaz, offre de l'avis même de son inventeur, le professeur Cuisenaire, de Belgique, l'exemple le plus concluant qui soit.





## Chronique du Café de la Poste



La patronne m'accoste :

— On m'a dit que vous écrivez des choses sur le Café de la Poste.

— Qui vous a dit ça ?

— Le facteur ! Il a vu quelque part le dessin de ma lanterne et un article avec votre signature.

— Est-ce qu'il a lu cet article ?

— Non. J'aimerais bien savoir si c'est vrai que vous parlez de mon café.

— C'est vrai.

— J'espère que vous en dites du bien.

— Le mieux serait d'acheter la revue « Treize Etoiles ». Vous pourriez en juger par vous-même. Elle me regarde, indécise, et s'en va.

Le dialogue date déjà de quelque temps, mais la patronne n'a pas acheté « Treize Etoiles » et ma liberté d'expression reste entière.

Aujourd'hui, c'est moi qui l'interpelle.

La pluie et le beau temps d'abord, pour ne pas l'effaroucher. Tout va bien ; il paraît qu'on a un vrai hiver, que ce n'est pas mauvais pour le commerce mais que les automobilistes sont mécontents.

D'accord, d'accord.

J'enchaîne sur la santé.

— Merci, on ne peut pas se plaindre. Juste un petit refroidissement, pas grave.

J'avance à pas feutrés.

## *Finbaut fête la Saint-Sébastien*

*Après la messe où l'on se rend en grande pompe, soldats en tête, on distribue un pain bénit de quelque vingt kilos, à plusieurs étages, qui fera la joie de tout le village. Les origines de cette coutume remontent à 1648.*

Abonnez-vous à

**TREIZE ETOILES**

Revue mensuelle illustrée du Valais

12 mois 15 fr. ; étranger 22 fr.  
Chèque postaux II c 4320

Imprimerie Pillet, Martigny

— Et votre mari se porte bien aussi ?  
 — Oui, oui, merci, tout à fait bien.  
 Essayons de ferrer le poisson.  
 — Tant mieux ! Je me faisais un peu de souci.  
 Ce gros bleu qu'il a sous l'œil droit...  
 — Elisa ! Allez encaisser à la table ronde, ça fait un moment que ces messieurs attendent.

Raté ! La dame s'enfuit comme si elle avait le lait sur le feu. Je ne connaîtrai pas l'histoire du bleu sous l'œil du patron. Peut-être s'est-il simplement heurté à un meuble. Pourtant sa mine de chien battu laisse plutôt deviner une empoignade conjugale. Elisa déclare ne rien savoir. Elle ment, c'est clair. Mais on comprend qu'elle ne veuille pas se mêler de ces affaires.

Après tout ça n'a pas grande importance. A chaque bagarre succède une nouvelle lune de miel. On pourrait croire qu'ils font exprès.

Voici Oscar et Albert qui entrent, l'air très guilleret.

— Qu'est-ce qu'on prend ? dit Albert.

— A qui ? répond Oscar.

La plaisanterie est patinée mais les deux compères éclatent d'un rire à casser les bouteilles du comptoir. Sacrés gaillards ! Leur voix a le timbre des jours de foire. La vie est à eux ; la salle est à eux ; Elisa est à eux. Du moins le pensent-ils. Mais la fille se défend en championne. Oscar l'a ceinturée au passage. Vlan ! La gifle a claqué comme un fouet. Albert se lance à l'attaque. Vlan ! Un coup du plateau à servir sur le sommet du crâne le rassied. C'est déjà fini. Claqués, les Winkelried ! Dégonflés, les héros ! La foule applaudit Elisa. Après un moment de stupeur les deux braves s'associent à l'hilarité générale. Avec une certaine retenue toutefois et Oscar ne peut s'empêcher de grommeler qu'une bonne fessée ne ferait pas de mal à ces gamines qui se montent le cou. N'empêche, les mains restent sur la table. Elisa peut circuler sans danger. Elle accepte d'un air modeste les félicitations qu'on lui lance à voix haute de tous les coins du café. Et les railleries tombent comme des grêlons sur les assaillants. Humiliés, ils règlent leurs consommations et filent en laissant la porte ouverte. Par vengeance ! Un chœur de malédictions les accompagne.

On les reverra demain matin, la mine défaite, les yeux vagues, devant une bouteille d'eau minérale. Les lendemains de ribote sont tristes. Elisa leur fera un petit sermon. Ils ne s'excuseront pas. Ça ne se fait pas ici. Mais ils laisseront sur la table un beau pourboire. La fille comprendra parfaitement ; elle aime mieux ça.

La vie est croquante au Café de la Poste.

*J. Carrouffo*

# Nouvelles du Valais



## La Reinette du Canada — pomme préférée des Parisiennes

Le Valais vient à nouveau de livrer des Reinettes du Canada à Paris. C'est que les Parisiennes sont friandes de cette belle pomme croquante à la chair parfumée. Et, de surcroît, riche en vitamine E qui donne au teint une merveilleuse fraîcheur. Faites vous aussi ce traitement de beauté par gourmandise : soir et matin, savourez une Reinette du Canada !

HIVER

PRINTEMPS

ÉTÉ

AUTOMNE

EN TOUTES SAISONS

VALAIS

VALAIS

VALAIS

VALAIS

LE PAYS DES VACANCES



# Le voyage à pied

Première journée (suite)

*M. Töpffer ne s'ennuie jamais. S'il n'y a rien d'autre à regarder, il y a les gros mollets de papa Zippach, l'aubergiste ; ça tient compagnie.*

## *La barbe est une crise cyclique*

Non, M. Töpffer n'aime pas le bateau. Qu'il y monte, et c'est presque à coup sûr l'orage ou l'ensablement. Mais aujourd'hui, à part quelques gros cumulus à l'autre bout du lac, tout paraît calme et souriant. Comme on se sentirait à l'aise, n'était cette vapeur qui ne dort pas, ce piston qui bondit, cette chaudière qui menace !...

En flanant sur le pont, M. Töpffer est frappé par la forte proportion de passagers barbus. Pourquoi tous ces barbus ? Ce qu'il y a de sûr, note-t-il, c'est que notre siècle efféminé se pare avec une singulière affectation des insignes de la virilité.

Mais le bateau avance, et Rolle, Morges, Ouchy lui envoient des cargaisons de passagers. Nous n'avons rien de mieux à faire que de contempler philosophiquement ces coques flottantes surchargées de gens silencieux et préoccupés, que mènent, du bout de la rame, deux manants distraits. De loin, ces manants agacent de leurs plaisanteries les nautonniers du Léman, tandis que, de près, ils manquent la corde, qui attrape un barbu, effraye une nourrice et jette bas trois valises.

Vers la fin du voyage, les barbus se clairsèment. En compensation, un monsieur aussi sourd que bavard se fait notre ami intime, et a l'obligance de nous instruire à fond de tout ce qu'il juge devoir nous intéresser, sans omettre la statistique herbagère des Ormonds-Dessus et Dessous.

Vers une heure, nous touchons Villeneuve. Dieu ! nous reprenons pied sur la terre ferme en rendant grâce à celui qui la fit.

## *M. Töpffer offense l'Académie*

Un orage a passé avant nous sur la route d'Aigle, en y oubliant des flaques qui brillent sous un soleil cuisant. Plusieurs cherchent à les éviter en zéphyrisant, c'est-à-dire au moyen de pas de zéphyr plus ou moins utiles et gracieux.

Quelques-uns ne zéphyrisent pas du tout, entre autres un Egyptien qui est du voyage et qui, souffrant de cors aux pieds, est bientôt démoralisé. C'est vrai que cette route d'Aigle, si plate et si marécageuse, et pourtant jolie, donnerait des cors à ceux qui n'en ont pas. C'est qu'elle nous est archi et superconnue, et que nous ne la pratiquons jamais que de nuit ou à l'heure chaude. Or les pays de vignes, à l'heure chaude, sont incandescents. C'est ce qui rend le vin bon, c'est aussi ce qui altère le gosier... La troupe s'engouffre dans le premier bouchon d'Aigle.

Le soleil baisse quand nous atteignons les noyers qui ombragent les approches de Bex. Nous évitons cette fois l'agglomération en spéculant par les prés.

Remarquons que M. Töpffer a des mots bien à lui. Ils font frémir l'Académie mais sont bien pratiques. Spéculer veut dire s'engager à l'aventure dans un chemin, un sentier ou un passage de traverse dans l'espoir d'abrèger. Espoir quasi chimérique, en sorte que M. Töpffer n'en arrive jamais à parler d'une spéculation heureuse, qui serait un raccourci...

## *On n'entre pas sans payer*

Bientôt on arrive au pont de Saint-Maurice, et le petit homme descend de sa tourelle réclamant le pontonage. Ce petit homme exact, presque

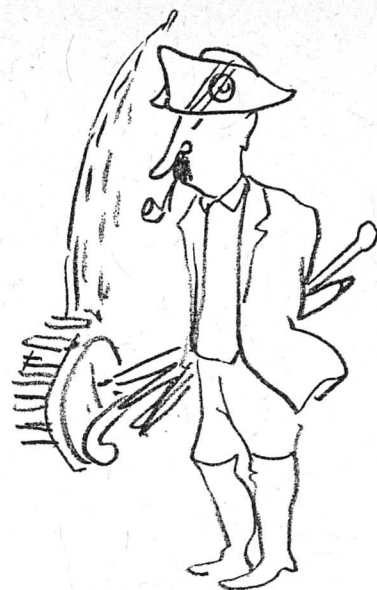


mécanique pour ceux qui l'ont déjà vu souvent, fait l'effet de ces figurines qui, dans les vieilles horloges, sortent d'un trou et frappent l'heure ; après quoi elles rentrent dans leur trou jusqu'à l'heure suivante. Ce pont date du temps des Romains, et cet éternel pontonage aussi, et ce petit homme avec. Il fit payer la Légion thébaine.

Le soir, ce petit homme de Cerbère ferme la porte du pays, crainte des voleurs, et tout aussitôt les Valaisans s'endorment tranquilles.

L'abord de Saint-Maurice est toujours charmant et d'un pittoresque riche, antique et original. Ce qui est original aussi, c'est que, dans ce moment, il s'y joue une tragédie. « Ce sont, dit l'aubergiste, *nos étudiants*. » Des étudiants là ! qui l'aurait cru ? Et la tragédie ! qui l'aurait deviné ? Malheureusement le rideau est baissé, et il ne se relèvera que demain.

L'auberge est pleine. Des gens très altérés, à ce qu'il semble, occupent la table où nous souperons un jour. Un gros chien du Saint-Bernard vocifère à tout venant. Un sommelier marche ran tan plan. Des douzaines de Valaisans et autres colloquent bruyamment dans le vestibule. L'hôte vague. Un grand diplomate en houppelande mystérieuse se promène en attendant la diligence. Au milieu de tout ce bruit, nous seuls, parfaitement calmes, nous nous prélassons sur chaises et sofas pendant que notre destinée se prépare dans les cuisines.



## Deuxième journée

Drôle de nuit et caractéristique ; on la retrouve partout pareille dans les auberges du Bas-Valais, tant qu'on est sur la route du Simplon. Toute la nuit tintamarre de chaises de poste, de grelots et de postillons ; vers trois heures, carillons de cloches dans toutes les églises. Ce léger vacarme altère un peu le sommeil de l'étranger, mais il ne paraît pas qu'il agisse sur celui des naturels ; ou bien serait-ce parce qu'ils ne ferment pas les yeux la nuit, que les Valaisans ont, le jour, l'air si endormi ?

Il s'agit de gagner le déjeuner par trois heures de marche qui nous feront arriver à Martigny. Nous n'achevons jamais ce trajet, à jeun et par un beau soleil, sans éprouver tous les effets d'une entière démoralisation. Le ruban poussiéreux qui s'étend à perte de vue est plus néfaste que le précipice et l'avalanche pour le moral des troupes !

Jusqu'à Pissevache, il y a trois villages semblables ; en sorte que chaque année, dès le premier, la même illusion nous déçoit et nous fait croire que nous touchons au troisième.

Il faut que ce soit fête aujourd'hui dans le pays, car nous croisons des charrettes de gaies villageoises et des endimanchés par douzaines. Le Valaisan endimanché est drôle à voir : chapeau tantôt rond, tantôt à cornes, tantôt galonné, toujours de l'autre monde ; chemise rigide, souliers conformes et un beau parapluie rouge. Ainsi vêtu il chemine, grave et cambré, tout calme de simplicité, et tout aise de bonhomie.

Halte sous la cascade, où ce n'est pas un hôtel qui se bâtissait l'autre année, comme nous l'avions cru et imprimé, mais bien une scierie, symbole spirituellement choisi de ce progrès qui assiège tout, jusqu'aux cascades.

Une scierie donc manquait seule à cette route sciante, et l'y voilà.

Las et altérés, nous y demandons chopine, mais le scieur nous déçoit : « Le commissaire Nicolier ne vouliant pas » s'écrie-t-il ; et pour justifier ce refus du commissaire Nicolier, il se met à expliquer toute la législation du Valais sur les liqueurs et spiritueux.

Tandis que nous parlementons arrivent les mendiants du lieu chargés de cailloux et de cristaux à vendre.

Arrive aussi une sorte de crétin parlant, qui a un livre de prière et qui nous fait entendre que ses prières sont excellentes et qu'il accepterait quelque monnaie. M. Töpffer lui donne une demi-batz : il priera pour M. Töpffer ; d'autres lui donnent encore, alors il nous compte, et, de l'air d'un marchand qui fait bonne mesure, il expectore péniblement l'assurance qu'il priera pour nous, quand même tous n'ont pas donné : c'est à nous de le remercier.

(A suivre.)



## L'église du Marais

Si la naissance de leur nouvelle église intéresse beaucoup les Sierrois, ils conservent pourtant leur attachement au plus ancien de leurs édifices religieux, commencé en 1422 et dédié à saint Théodule.

Il n'a certes pas l'unité de style qu'on aimerait trouver dans une œuvre de cette époque. Des transformations, des adjonctions modifièrent en effet son aspect primitif. Il suffit de comparer les fenêtres du chœur — baies gothiques aux gracieuses nervures, œil-de-bœuf coupé par un meneau en forme d'S, au-dessus de l'autel — et celles de la nef, banales ouvertures rectangulaires, pour voir que des mains diverses, guidées par des goûts plus ou moins sûrs, ont œuvré là au cours des ans.

Dans sa romane sobriété, le clocher n'a d'autre ornement que ses fenêtres, simples ou géminées. Depuis un demi-millénaire, il dresse vers le ciel sa flèche octogonale, assistant, fraternel et immuable, à la croissance des peupliers du voisinage.

Sur la façade, protégée par un auvent, une fresque du début du XVI<sup>e</sup> siècle représente Dieu le Père soutenant le Christ en croix, avec sainte Catherine et sainte Barbe ; sur les deux parties latérales, saint Christophe et saint Georges terrassant le dragon. Le dessin paraît un peu simpliste, parfois maladroit. Une certaine raideur se manifeste dans le travail des plis, dans la recherche architecturale qui voudrait apparenter le trône du Père éternel à ceux des vierges italiennes du Trecento. Si le personnage de saint Christophe témoigne d'un sens évolué de la figure humaine, l'attitude de saint Georges — dont le geste craintif et hésitant ne correspond vraiment pas à la scène — trahit les efforts déçus de l'artiste inconnu. Par contre, il faut admirer la qualité et l'harmonie des coloris, malgré leur choix restreint et leur application primitive : le rouge, l'ocre et le vert dominant, avec une sorte de gris violacé. Couleurs crues mais bien équilibrées grâce à ce que l'on pourrait appeler une tonalité commune.

Q'on ne manque pas, avant de pénétrer à l'intérieur, de regarder le beau Christ en croix, suspendu vers le haut de la façade.

Mais entrons maintenant dans l'église. Ulrich Ruffiner, l'architecte du chœur, a utilisé un intéressant système de voûtes à réseaux de nervures, disposées en trois travées et ornées de clefs armoriées. Ce procédé, fréquent durant le gothique tardif dans les pays germaniques, se retrouve dans une petite chapelle latérale désaffectée.

Les deux travées de la partie antérieure de l'église sont recouvertes selon le même plan, mais en simples voûtes d'arêtes, sans ogives.

Ces jeux de lignes entrecroisées priment l'édifice du caractère ascensionnel de la construction gothique tradi-

tionnelle. Une recherche analogue de formes moins élancées nous vaut encore deux charmants petits arcs moulurés, en accolade, surmontant une niche du chœur et la porte de la sacristie. Au contraire, les colonnes qui supportent les nervures montent, sans même chercher l'étape d'un chapiteau, et se dispersent en un faisceau de colonnettes à la naissance de la voûte.

L'autel, d'aspect assez pauvre, soutient une belle statue dorée de la Vierge, souriante dans sa raideur.

Malgré la vieillesse de ses murs, l'église du Marais ne donne pas l'impression d'être abandonnée. Une petite Pieta moderne sculptée orne la niche signalée tout à l'heure. Une



statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus trône dans une sorte d'oratoire ménagé à gauche de la nef : si elle n'est malheureusement que le banal produit de série que l'on connaît trop, la niche elle-même a reçu la visite pieuse d'Olssonner : un séraphin aux lignes presque byzantines, un rosier d'aspect oriental se découpent sur le fond rouge du mur.

Heureusement isolée des immeubles plus récents par des jardins, l'église du Marais forme un site charmant. Si le visiteur conserve de son passage à l'intérieur d'une série d'impressions privées de l'unité qu'un véritable style aurait pu lui offrir, il retiendra sans aucun doute l'image de ce vieux clocher, de ces murs épaulés par de beaux contreforts de tuf, reliés à la nature par les peupliers qui les charment de leur perpétuel murmure.

Michel Ventbey.

A l'épopée de la Grande-Dixence, parmi tant d'acteurs qui engagent dans cette foire aux labeurs leurs muscles, leur gymnastique mentale, peut-être seuls les mineurs y croient.

Les mineurs forment une classe à part. Est-ce que vous les imaginez au fond d'une galerie, sous la Dent-Blanche ou sous un autre 4000 ? Ce sont des touristes à l'envers et ils saisissent plus que les autres ce qu'il y a de plus dur : le rocher.

Ils percent. Avec ma chaîne d'arpenteur et ma lampe je me suis souvent approché d'eux. Je me rappelle, comme m'a frappé la première fois, le bruit. Une rumeur sourde d'abord mais pleine submergeant tout le volume intérieur de la galerie, puis tonnerre croissant jusqu'à faire songer à des express fonçant sur des viaducs. Puis on entre dans le bruit même. Il n'est pas discordant, il ne blesse pas l'oreille ; quelques notes aiguës par-ci par là, comme un crissement d'acier mais fondues dans le profond orchestre. Il y a le bruit et il y a la nuée, c'est-à-dire un voile de gouttelettes d'eau, un brouillard où se découpent des silhouettes visibles qu'à un mètre ou deux. Dans les faisceaux des lampes électriques qui se bousculent, qui n'éclairent que par places brèves, frissonnent des millions de poussières.

Approchez-vous, vous entendrez le souffle du moteur, vous distinguerez quelques gestes. Nul cri possible, ce bruit seul, puissant, exaltant. Ramassés ou tendus, les hommes. Ils semblent figés dans l'élan d'un championnat de cent mètres, soutenant à bout de bras les perforatrices dont les lances de plus d'un mètre et demi entrent en tournant dans le roc. Il s'agit d'un assaut : jarrets repliés puis tout l'allonge ; reins arqués ou épaules en avant ; ou bien plaqués au rocher, près du sol, ou debout sur un pont de planches le torse déjeté vers la voûte, mains et jambes qui poussent, accrochent, ainsi des athlètes bossus, des Jésus ou des Quasimodo, des lansquenets de Hodler à l'extension ! Drôle de bagarre. Ou au contraire ça a l'air de tenir et de vibrer tout seul ; ils sont tranquillement à cheval, cette colonne qui supporte la perforatrice entre les cuisses, à la bouche une cigarette, une main au dixième d'effort à la poignée de l'arme.

Il semble que le bruit aide à tarauder le granit. Quand le burin a pénétré entièrement dans la paroi, ils l'arrachent d'une violente saccade, tout le poids dans les poings, ils reculent et plantent la colonne qui les fait tituber un peu en arrière dans le sol.

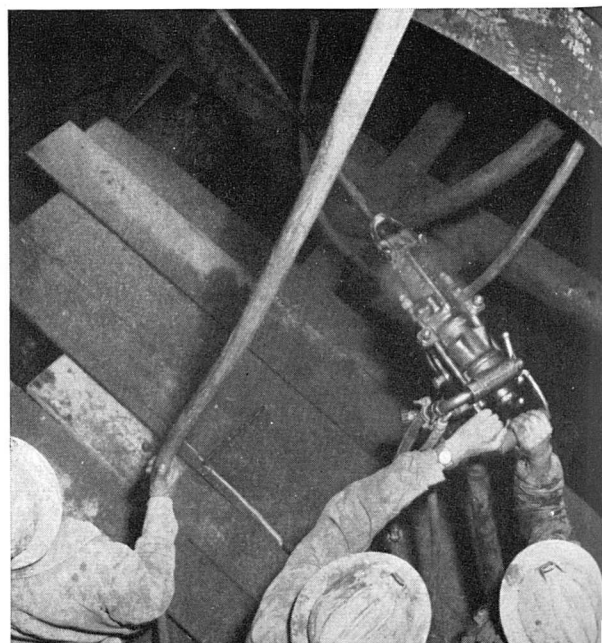
Les mains et les visages échangent parfois un signe avec une fruste concision. Ils sont quatre chevaliers et deux écuyers, quatre qui percent et deux servants. Ils aident à déplacer les perforatrices, ils guident avec la main le long burin sur le point fixé dans les parements ou dans le cœur quand les mineurs se ruent à nouveau. L'engin est lourd, il y a le tâtonnement de la charge.

Cette partie d'amour, d'orgue sauvage dure une heure.

*Maurice Chappaz*

## Journal intime d'un pays

*par Maurice Chappaz*





# Mort d'un humble artiste

Dimanche 15 janvier, dans le cimetière de Nendaz, la terre s'est ouverte pour accueillir dans son grand repos l'homme qui, pendant plus de quarante ans, avait fait chanter merveilleusement les cloches de son village. Et la population rendait hommage à celui dont les mains, fidèles interprètes d'un cœur pieux, l'avaient appelée dimanche après dimanche à la prière.

Eugène Delitroz était le doyen des carillonneurs du Valais. Né en 1879, il avait débuté à trente-sept ans dans l'exercice de son art. Il devait, grâce à ses dons d'artiste et son habileté, y devenir un maître. L'âge et la maladie l'obligèrent à donner sa démission en 1958. Mais, bien que le mécanisme de son carillon eût été modernisé (car on n'avait pas pu lui trouver un successeur), Delitroz lui avait, en cachette, restitué la possibilité de sonner comme autrefois. Et de temps à autre, il gravissait lentement les escaliers de bois, empoignait les cordes et faisait encore retentir les très douces mélodies de ses cloches. Il y a deux ans, il dut y renoncer pour entrer à l'asile des vieillards de Sion. Un banal accident d'auto vient de le reprendre à l'affection des siens et à la vénération de tous ceux qui l'on approché.

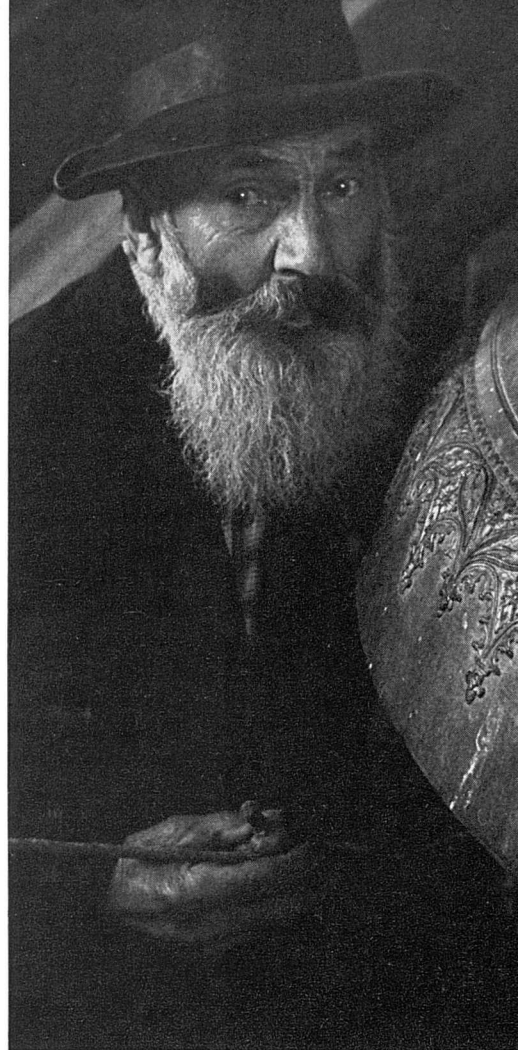
Dans son numéro de Noël 1959, « Treize Etoiles » a publié sa photographie en pleine page et la transposition en écriture musicale d'une des plus caractéristiques de ses sonneries. Il était l'une des figures les plus typiques de ceux auxquels nous avons donné le titre d'« homme du bronze ». Son imposante silhouette, que venait agrémenter la courbure d'une pipe de grand format, éveillait l'admiration et le respect. Valaisan de pure race, montagnard par toutes les fibres de sa chair et de son âme, il incarnait avec autant de simplicité que de noblesse l'art rustique propre à son pays. Dans son regard pénétré d'intelligence et de malice, on

discernait aussi la fierté de l'artiste et la bonté du chrétien.

Mais ce dont ne se sont pas doutés ceux qui l'ont connu de près et qui l'ont entendu du pied du vieux clocher, c'est que Delitroz n'a été ni l'héritier d'une tradition antérieure, ni le copiste d'un confrère, ni l'interprète d'un compositeur étranger à son village. Comme beaucoup d'autres, il a créé lui-même, peu à peu, son répertoire, se rangeant ainsi parmi les pionniers de l'art campanaire valaisan et les chefs de file d'une tradition véritablement autochtone.

Sur les quatre cloches qui constituent le grave et beau carillon de Nendaz, trois ont été installées en 1913 ; elles étaient l'œuvre du fondeur Jules Robert, de Porrentruy. Trois ans plus tard, Delitroz prenait en mains ces masses d'airain toutes neuves. Comme un homme ne fait l'apprentissage du ministère paternel que parallèlement à l'éducation de son enfant, ainsi le carillonneur s'est fortifié dans l'exercice de son métier en même temps qu'il révélait à ses cloches le mystère de leurs propre puissance et de leur harmonie. Il les a chargées de traduire les chants qui s'ébauchaient dans son cœur. Alors, au long des années, il est parvenu à un doigté et à un sens des nuances étonnants, joints à la connaissance parfaite de chacune de ses cloches et de ses possibilités d'expression.

C'est là, bien sûr, une maîtrise qu'eut atteinte beaucoup de ses confrères. Mais l'œuvre originale d'Eugène Delitroz, ce sont les mélodies de son répertoire. Il serait plus exact de les appeler « sonneries mélodico-rythmiques », car l'élément rythmique, avec ses fréquents changements de mesure, y est prédominant. Tantôt graves, tantôt enjouées, ces sonneries sont d'un charme émouvant. Delitroz a donné à quelques-unes des titres simples et naïfs : « L'abeille », « Le chamois », « La bergère », « La



petite bergère ». Toutes sont originales ; elles ne ressemblent à rien de connu, et l'on ne peut les apparenter à aucune sonnerie de nos autres carillons. Elles sont pleines de mystère, d'une admirable douceur et d'une intense poésie.

A les entendre, on aurait pu croire qu'à Nendaz, chaque dimanche était un peu comme la nuit de Noël : le Sauveur vous est né... vous trouverez un petit enfant... paix sur la terre...

Le vénérable chanfre, à sa manière, de la foi de l'Eglise, ne gravira plus les marches usées de son clocher. Mais son œuvre demeure. Ce n'est pas en vain qu'il aura tracé son sillon. Nous en rendons grâces.

Marc Vernet.



## Niederwald a fait d'émouvantes obsèques à Marie Ritz

Dans son dernier sommeil, elle repose auprès de son époux César Ritz dont la dépouille mortelle a été ramenée de Paris avec celle de leur fils René. Telle était sa dernière volonté : être ensevelie avec eux à Niederwald, sol natal des Ritz, où elle-même d'ailleurs, depuis la mort de son époux, séjournait chaque année. Elle y avait un chalet, elle participait à la vie locale, et faisait beaucoup de bien.

Dans cette touchante église remplie de choses dorées, le village a prié du fond du cœur pour la bienfaitrice. Avec son rude accent, le curé de Niederwald, assisté des autres desservants de paroisses de la vallée de Conches, a prononcé l'office des morts. Aux côtés de Charles Ritz, seul descendant, on notait la présence d'un petit-fils du colonel von Pfyffer, qui fut à l'origine de l'éblouissante carrière de César Ritz.



C'était une femme d'un grand courage et d'une grande bonté. Depuis la maladie de César Ritz en 1902, elle remplaçait son mari dans l'administration des hôtels, avec un cran qui a fait l'admiration de tous. A Niederwald, on la vénérât. Elle secourait les nécessiteux, et encourageait par des subsides les jeunes à embrasser la carrière hôtelière. Sa fête était chaque année l'occasion de grandes réjouissances. Elle y conviait tout le village.

Représentant le Gouvernement valaisan, M. Ernest von Roten rend les derniers devoirs aux époux Ritz qui reposeront dorénavant ensemble dans le petit cimetière de Niederwald.





Au nom de M. Franz Seiler, président de la Société suisse des hôteliers, M. Bernard Seiler, directeur général des Hôtels Seiler de Zermatt, prononce l'éloge funèbre de Marie Ritz, et évoque la mémoire de César Ritz.

*S'associant à cet hommage, « Treize Etoiles » retrace la carrière du grand hôtelier en s'inspirant du livre que Marie Ritz a écrit sur son époux.*

### *Sonnez, cloches de Niederwald !*

Voici un chalet brun aux grappes de fenêtres cernées de blanc. A l'intérieur on respire l'odeur du très vieux bois. Une odeur paysanne.

La neige n'en finit pas de tomber. Le village mène une vie recluse. L'hiver l'isole, et toute la vallée de Conches vit hors du monde, hors du temps.

Sonne la cloche de l'église, et alors on s'aperçoit que cette journée est celle du 23 février 1850, et que chez le président de la commune vient de naître un garçon, qui est le treizième enfant de la famille Ritz...

Treize ! Un chiffre que plus tard César, le nouveau-né, exécrera. Tant et si bien qu'après lui on ne le trouvera plus jamais dans les hôtels.

Car ce treizième enfant du président va faire la loi dans les hôtels, et non seulement là. Il va bouleverser les traditions, il va étonner le monde et lui apprendre à vivre ; il ira jusqu'à changer les mœurs de la société anglaise. Il va vous permettre, mesdames, de sortir seules et de fumer en public. Il vous apprendra à vous habiller, messieurs. Il sera l'ami, le conseiller, l'égal des princes.

Il fera du métier d'aubergiste le plus complet des arts. Il sera imité, copié par les générations d'hôteliers qui viendront.

### *Tu n'as pas le sens de l'hôtellerie !*

La famille est pauvre mais très digne. De souche ancienne, les Ritz ont toujours été respectés au village et dans la vallée. On leur connaît des aptitudes pour les arts et la science : Johannes Ritz, sculpteur sur bois au XVIII<sup>e</sup> ; Laurent et Raphaël, cousins de César, tous deux peintres de renom, surtout le second ; un des fils de Raphaël sera un remarquable physicien...

César est-il lui-même doué ? On n'en sait rien encore. Dans son jeune âge, il garde les chèvres et les vaches, comme ses frères et sœurs. Pendant cinq ou six mois de l'année il va à l'école du village, et n'y brille pas. Il affronte avec les autres la rude existence campagnarde, la neige, la glace ; il donne un coup de main à l'étable, aux champs, à l'alpage. Il n'a pas d'idées arrêtées sur le monde. La seule chose qu'il sache, c'est qu'il quittera un jour la vallée pour faire de grandes choses.

La mère sent que ce garçon-là n'est pas comme les autres ; elle persuade le président Ritz de l'envoyer au collège, et à douze ans, César est confié à un forgeron de Sion qui le prend en pension pour la durée des études. Mais le collège ne réussit guère au jeune paysan, qui semble indécrottable. Trois ans se passent et le père impatienté vient le chercher pour le mettre en apprentissage à Brigue, à l'Hôtel des Trois-Couronnes et de la Poste.



# PRINCE DE L'HOTELLERIE

Après douze mois, César n'est nullement devenu le brillant garçon sommelier qu'on espérait, et son patron, M. Joseph Escher, le décourage :

— Tu ne feras jamais rien de bon dans l'hôtellerie, tu n'as pas le sens du métier.

Ne pouvant se résoudre à rentrer au village, César s'engage comme aide-garçon au réfectoire du Collège des Jésuites de Brigue. Trois mois plus tard, le voilà sacristain. Il sonne les cloches et sert la messe. Puis il entend parler de l'Exposition universelle qui va s'ouvrir à Paris. Adieu Brigue ! Il prend le chemin de la France.

## *Un ragoût de trompe*

Hier les Jésuites de Brigue, aujourd'hui Paris en fête. Quelle expérience pour le pâtre de Niederwald ! Il a dix-sept ans, et il lui semble naître. Hier le film tournait au ralenti, maintenant tout se précise et se précipite.

César n'a aucune peine à se placer. L'hôtellerie manque de bras. Bientôt infidèle à l'Hôtel de la Fidélité, son premier job, il va servir au bistrot du coin et ensuite dans une crèmerie à prix fixe. Il trouve un restaurant plus chic où il devient rapidement premier garçon, puis maître d'hôtel. Mais il lui faut beaucoup mieux. Il jette sa gourme sur un des restaurants les plus huppés de l'époque, Voisin. Là il lui faut repartir au bas de l'échelle, sous la direction de Bellanger. Qu'importe ! Cette fois-ci, il est sûr de tenir le bon bout.

Chez Voisin se pressent toutes les célébrités parisiennes. On y rencontre Thiers, Boulanger, Gambetta, Clémenceau, Mac Mahon, Grévy, Edmond de Goncourt, Dumas fils, Théophile Gauthier ; Georges Sand y fait scandale, des princes du sang y donnent rendez-vous aux actrices en vogue. Bref, le jeune ambitieux se frotte au grand monde. Et Bellanger est un homme qui connaît son métier et qui prend la peine de l'enseigner.

Pendant ce temps, dans les cuisines d'un autre restaurant très parisien, Le Petit Moulin-Rouge, officie un chef encore inconnu nommé Auguste Escoffier...

A vingt ans, César Ritz connaît les affres du siège de Paris, la famine, les épidémies. Voisin soutient sa réputation. Jusqu'où ne vas pas l'ingéniosité française ! On y accommode à merveille le cheval, puis l'âne. Il faut bientôt passer au chien et au chat... Un « ragoût de trompe sauce chasseur » fait fureur : Castor et Pollux, les deux éléphants du zoo, ont été acquis à prix d'or par les bouchers ! Mais la trompe ne dure guère ; force est de se rabattre sur le rôti de rat : une friandise, si c'est Escoffier qui la prépare.

Escoffier est à Metz. La nécessité a excité son génie. N'est-il pas le premier grand chef à s'être appli-

qué à la préparation des conserves ? Il en fait de si délicieuses que ses procédés, loin de disparaître après la guerre, feront le tour du monde.

A l'entrée des Prussiens, Ritz lâche Voisin, où tout va de travers. On le voit quelque temps dans un petit café, puis à la brasserie Netzer, sur les Champs-Élysées. Mais il n'a plus qu'une idée : mettre un peu d'argent de côté pour rentrer au pays. Il quitte Paris livrée aux désordres de la défaite et de la révolution, et c'est pour lui une étape qui s'achève.

(A suivre.)

Mme Ritz lors d'une grande réception à Londres



# L'alpe de Vasevay

C'était au temps merveilleux des routes immobiles, où l'on roulait à bicyclette des heures durant sans crainte d'être enlevé brutalement par une carrosserie « époustouflante » ou par un train routier gros comme un rouleau compresseur. La solitude alpestre, vierge de toute tentation, avait encore des recoins d'ombres et de lumières où croire à l'éternité des silences infinis, était le partage de tous ceux qui aiment la fraîcheur des mélèzes et la majesté des châtaigniers.

C'était ce temps merveilleux des tranquillités de pierres et de mousse, où seule une cascade, bruissante dans l'anfractuosité de la roche, chantait sa mélodie et berçait les premiers sommeils.

Là-haut, sous une roche qui formait par elle-même déjà un abri, nous avions dressé notre tente et, sous sa protection, nous reposions nos têtes fatiguées de longs et infructueux examens. Les chèvres, le matin et le soir, seules troublaient le silence de ces espaces fermés par la forêt proche ou le torrent voisin. Le petit village était à quelques pas seulement, mais très loin du regard, caché par un rideau de sapins et de mélèzes.

On avait poussé les bicyclettes tout le long de la route, salué la chapelle de Sartori, à Lourtier, renoncé à ces amis d'iniquité qui nous promettaient le ciel par les œuvres, revu le village d'au-dessus des deux tournants, jeté un dernier regard à la plaine et pénétré vers Fionnay qui nous salua de ses timides chalets noircis et de son prétentieux hôtel démodé, puis nous étions montés un peu plus haut, vers Bonatchesse.

Au village, nous nous étions ravitaillés à l'épicerie Fellay. Merveilleuse épicerie de ce temps-là, où les lacets de souliers voisinaient avec des crémiers-souvenirs où on lisait Fionnet pour Fionnay et Malvoisin pour Mauvoisin, l'orthographe fantaisiste ajoutant sa note de gaucherie à ces objets de mauvais goût qui encombrèrent tous les rayons (ici il faudrait tablars, ce serait plus juste et plus local) de toutes les boutiques de tous les villages de tous les tourisms de tous les pays du monde. Mais ces petites épiceries de montagne et de campagne, dans le désordre odorant, où au parfum de la cassonade se mêlaient les effluves du saindoux, les émanations d'une damejeanne de pétrole, où l'on respirait cette odeur particulière aux étoffes neuves, celle des balais de « biolles », des courroies, qui nous les remplacera, maintenant qu'elles sont ordonnées selon les canons techniques froids et décolorés ? Qu'elles étaient rares dans leur naïveté et leur prétention aussi, ces petites épiceries : elles étaient comme des petits musées locaux où se lisaient les goûts et les préférences des gens

du pays : foulards multicolores, bon marché, mais piqués d'une edelweiss brodée, ou au contraire, délicatement travaillés de dessins fleuris ; grosses chaussures, bien cloutées, à l'empeigne faite pour résister à la neige, à la glace, au rocher, pour s'essuyer dans le gazon humide d'une rosée parfumée. On y trouvait des objets étonnants et l'on admirait des choses inattendues, mais touchantes dans leur forme et leur inutilité. On y dénichait des marchandises introuvables partout ailleurs et les caramels avaient un goût de rance qui s'attachait aux souvenirs d'une excursion ou d'un repos.

Il y avait quelques jours déjà que nous séjournions là-haut. L'alpe de Louvie avait offert à nos regards enthousiastes une flore de bleus, de verts, de jaunes et d'ocres ; Panossière nous avait dispensé la splendeur carminée de ses buissons de rhododendrons et le Grand-Tavé, son amoncellement de « tavillons », par lesquels nous étions redescendus sur Mauvoisin parmi les épilobes mauves et les framboisiers odorants. Un soir, sous le rocher, nous avions savouré la fondue faite d'un fendant d'or et d'un fromage de Bagnes crémeux, et le feu s'était prolongé très tard, pour donner à ces instants de cordialité et de conversation, sa lumière amicale et sa chaleur maternelle. Le garde-chasse passa. Et s'arrêta.

Notre conscience à tous trois était à l'aise : elle était enveloppée d'un joli papier rose et rien ne nous faisait craindre que quelqu'un vînt en froisser maladroitement le délicat emballage. Il ouvrit la conversation :

— C'était donc à vous, cette tente et ce petit camp d'éclaireurs ? Je me demandais qui l'avait abandonné pendant deux jours ?

Il est vrai que, gagnés par la beauté d'un ciel immuablement bleu, et tenté par ce Grand-Combin dont nos pères nous avaient abondamment parlé, nous étions partis pour la cabane de Panossière, dans l'intention d'en revenir le jour même. Le paysage, le temps, le silence : tout nous conquit, et nous passâmes la soirée à la cabane, logés dans le plus petit dortoir, sous le toit, à cause de la pauvreté de notre monnaie.

Le crépuscule était avancé lorsque nous arrivâmes à la cabane. Sur la moraine, des alpinistes revenaient à pas lents. Deux d'entre eux portaient, pendu à une perche, un sac qui paraissait lourd. Lorsqu'ils arrivèrent près de la cabane, ils posèrent leur charge sous un rocher. Un poids de mystère et de tristesse pesait sur la montagne, et il sembla que le Grand-Combin réduisit ses feux du couchant pour joindre un voile de deuil à la scène lugubre : on venait de porter jusque-là le corps d'un alpiniste qui

s'était tué le jour même en revenant du Combin. La nuit descendit, enveloppa de son crêpe noir la montagne et s'étendit, doucement, sur le sac, où se dessinaient à peine les formes d'un corps humain.

La conversation reprit et nous le questionnâmes à notre tour sur les grandeurs et les servitudes de son métier. Elle se conclut sur un accord de faire une excursion ensemble, le lendemain, à l'alpe de Vasevay.

L'aube nous trouva prêts pour cette exploration dont les perspectives avaient charmé d'avance nos esprits et notre curiosité. Silencieux, nos pas martelant la route, peu chargés pour être plus à l'aise, nous laissâmes Brécholey à notre droite, au-delà de la Dranse, Bonatchesse, à notre gauche, et nous vîmes s'élever, parmi les mélèzes et les aulnes, une petite fumée grisâtre : le signal convenu. Nous savions que le garde-chasse serait assis à deux pas de là, dissimulé par les arbrisseaux et que nous monterions ensemble à l'alpe de Vasevay.

Une bonne poignée de main, et nos pas inscrits dans ceux du garde, nous grimpâmes, méthodiquement, lentement, sûrement. De temps à autre, le garde s'arrêtait, scrutait l'horizon, semblait réfléchir, puis, sans un mot, il reprenait sa marche.

Nous marchions depuis plus d'une heure : sous la lumière matinale, la nature s'éveillait, les fleurs prenaient un éclat de jeunes filles, l'herbe, repeinte à neuf, verdoyait, la vie frémissait à gauche, à droite, pour admirer la vallée. De Fionnay, les premières fumées montaient des chalets, et l'on pensait aux familles qui prenaient leur repas ; on entendait quelques cloches, quelques bruits de voix. Mais le garde ne parlait pas : il écoutait, l'oreille sensible à tous les murmures, reconnaissant ceux qui lui étaient familiers et ceux qui étaient nouveaux, ce matin-là. Il s'arrêta, écouta, suspendit son souffle, regarda au-dessus de lui. Nous ne vîmes rien. Il poursuivit son observation, puis reprit sa marche :

— Ce n'était rien, dit-il, seulement le Joseph qui « remue » avec ses cochons. Mais je me méfie parfois : il y a passablement de contrebande dans le coin, et il arrive qu'un contrebandier surgisse de derrière un rocher, apeuré, et prenne la fuite !

Nous avions dépassé la limite des forêts, foulant une herbe haute, riche de mille parfums d'anthémyses et d'orchis, et, silencieux, poursuivions notre marche. Le garde humait l'air, dressa l'oreille, s'assit, sortit de son sac une lorgnette qu'il déploya et posa entre deux pierres :

— Regardez là-dedans !

Nous nous penchâmes et dans le cercle de la longue-vue apparut, l'occupant tout entier, une marmotte sur son séant : image inattendue qui nous émerveilla et dont nous ne pûmes nous détacher facilement, tant l'apparition de ce rongeur alpestre nous subjuguait et nous ravit d'admiration, dans ce cadre enchanteur de la montagne.



Le garde replia sa lorgnette, reprit sa marche. Il se retourna :

— Vous venez bien de Sorey ?

A notre réponse affirmative, il ajouta :

— Vous connaissez le curé Beaupère ? C'est un « pays », ajouta-t-il.

Il était exact que nous le connaissions. Il reprit sa marche, de son pas assuré et lent. Plus haut, dans les herbes folles et les rochers, il se retourna encore :

— Il est trop porté sur la religion.

Puis nous fîmes halte, posâmes les sacs pour nous restaurer un peu avec les provisions emportées. Au pied du Mont-Pleureur, des centaines de chamois folâtraient, dans l'insouciance de la protection dont ils bénéficiaient et dans le vaste domaine où ils s'ébattaient : jeux de glissades, de courses effrénées, de gambades, les agneaux courant derrière leur mère, les faons bravant les rocs pointus pour s'essayer à des prouesses d'équilibristes téméraires.

Après le petit répit qui suivit notre frugal repas, le garde nous fit signe de le suivre, et l'on contempla la chose la plus surprenante, celle à laquelle il ne nous avait pas plus préparé qu'il ne l'avait fait pour la marmotte : devant nous, à nos pieds, s'étalait un pré d'edelweiss. Leurs corolles de velours, leurs feuilles d'ouatine formaient des bouquets de modistes, assemblés par des mains d'une artiste qui, émue, aurait étendu là le fin travail de ses doigts de fée, et l'aurait offert à l'admiration des hommes et donné à Dieu, comme l'expression de son art le plus subtil, le plus achevé et le plus inégalable.

André Amiguet.



Reportage UVT  
 Texte J. Blatter  
 Photos M. Zufferey

## Ein seltsamer Brauch: Die Lötschentaler Tschäggätten

Wie an andern Orten im Wallis ist auch im Lötschental das Fastnachtstreiben sehr aktuell. Nur nimmt es hier eine ganz besondere Form an, die in der ganzen Welt einmalig und einzigartig sein dürfte, denn hier hausen die angsterregenden Tschäggätten. Wer sind nun diese Tschäggätten — auch Roitschäggätten benannt — die in Ferden, Wiler, Kippel und Blatten ihr Unwesen treiben? Diese schaurigen Gestalten, die sich mit Schafpelzen verkleiden, Riemchen mit Kuhglocken um die Lenden hängen und aus rotbraunem Arvenholz geschnitzte Masken vors Gesicht binden? Ihr Ursprung ist umstritten. Die einen führen ihn auf den « Tri-

chelstierkrieg » zurück, der 1550 von den Lötschentalern angezettelt wurde, weil man ihnen Salz und Sold abgeschnitten hatte. Um die eigene Haut zu schonen und sich wilderes Aussehen zu geben, schlüpften die Aufrührer in Viehhäute, hingen sich Glocken um den Hals und Lenden und Masken vors Gesicht. Derart ver mummt zogen sie dann von Dorf zu Dorf und waren fürchterlich anzuschauen. Andere führen ihn auf die Pestepidemie zurück, wobei die Leichenbestatter in Felle geschlachteter Schafe und Ziegen schlüpften, um mit den Toten nicht in Berührung zu kommen. Wieder andere wollen mit diesen Holzfratzen den Winter verjagen,

wenn es nicht die bösen Geister sind.

Wie dem auch sei, diesem seltsamen Brauch wird im Lötschental noch kräftig gefrönt, denn heute noch beginnt in den zwölf bösen Nächten und der daran anschliessenden Fastnachtszeit in den Jungen altes Rebellenblut aufzukochen, und als Roitschäggätten ziehen sie dann gassauf und -ab. In zündender, witziger Art unterbrechen sie des Winters Knauserigkeit und Härte, des Alltags Mühsal und Bescheidenheit, und bringen dem grossen und kleinen Volk auf Stunden und Tage des Lachens Wollust bei. Und das kann ihnen keiner verbieten. Jeder spende Trost in der ihm gegebenen Art. Jos. Blatter.



## Les Tschäggäten du Lötschental

S'il est une coutume originale, c'est bien celle qui est perpétuée par les habitants du Lötschental lors des Tschäggäten — également appelées Roitschäggäten — qui consistent à se déguiser au moyen de peaux de moutons et de masques sculptés. Cet accoutrement, complété par des cloches de vache, est d'un effet saisissant. Chaque année, pendant le carnaval, ces monstres hallucinants mettent les villages sens dessus-dessous, effrayant petits et grands, pour la plus grande joie des nombreux spectateurs.

L'origine de cette coutume est très discutée. Certains l'attribuent à une guerre d'indépendance de 1550, déclenchée par les hommes du Lötschental, qui se seraient ainsi déguisés pour jeter la panique parmi leurs adversaires. D'autres expliquent qu'on use de

## Bobème de carême

*Allez, le dégel est dit !*

*Les morts ont sauté les ruisseaux  
à pas de coqs, à pas d'agneaux.*

*Leurs crânes ivres de neiges vieilles et sales,  
leurs crânes brâment comme des lutrins.*

*Les villages écoutent  
maisons cagoules,  
prunelles des géraniums.*

*— Hou ! Hou !  
par ici les amis du paradis.*

*— Frères vivants du pain,  
frères vivants du vin,  
frères vivants de la viande.*

*— Mon père, ma mère, ma sœur, mes frères !*

*— Tabula rasa et lux perpetua.*

*Un porte-croix,  
un suaire blanc.*

*Les vignes jouent de l'harmonica  
et tous les défunts se promènent.*

*Maurice Chappaz.*



ces masques horribles pour chasser l'hiver et les mauvais esprits qui rôdent dans la région. Selon d'autres, enfin, on aurait porté des peaux de bêtes fraîchement abattues pour enterrer les morts lors de la peste.

Quoi qu'il en soit, c'est toujours avec plaisir que les jeunes gens du Lötschental sortent leurs masques pour jouer aux croquemitaines dans les villages et apporter ainsi un changement agréable à la vie quotidienne un peu monotone de l'hiver. Et personne ne leur trouvera à redire.

Jos. Blatter.

## Trois petits tours...

Nuit de Mardi-Gras, au sommeil agité. Les cris des fêtards sont ponctués par les heures frappées au clocher. Est-ce encore carnaval ? Sommes-nous déjà en carême ? Des fragments flottent en mémoire : ...masques et bergamasques... Mes amis, quand je mourrai, plantez un saule... Les poèmes font une pirouette, trois petits tours et puis s'en vont, vous laissent éveillé dans le noir.

Au lieu de compter des moutons, mieux vaut organiser la prochaine journée. Il faudra ranger le carton des défroques, celui que les enfants sortent une fois l'an pour se déguiser dans l'appartement. Carmintran ! Carmintran ! Devant les costumes fanés, les petites rêvent. Deviendront-elles princesse, ou Pierrot, ou gitane ?

Déjà, la collégienne refuse ces évocations puériles. Mais à son insu, elle endosse à toutes les heures du jour quantités de déguisements. Au piano, c'est Mozart qui s'applique à ce triolet difficile. Quand elle fredonne, qui

chante, sinon la vedette photographiée sur l'emballage du disque ? Quand elle dit le chapelet, c'est Bernadette. A la cuisine, c'est tantôt l'infortunée Cendrillon, tantôt Curnonski, tantôt, probablement, la Sylvie des éditions Marabout préparant la dinette du couple idéal. Ces changements de masques ne vont pas sans heurts et nervosité. C'est l'agitation des premières, dans les coulisses : bientôt, la vie va frapper trois coups, et il faudra entrer en scène, réconcilié avec ce personnage à facettes qui est soi-même et qu'on essaie de sonder en lui imposant des rôles variés. Danses, masques et bergamasques, dansez, tous les espoirs sont permis, lequel d'entre vous a-t-il le visage de demain ?

Pour nous, en rangeant les étoffes de soie, il s'agira de trier et de jeter à la poubelle les parures inutilisables. Chaque année, il faut dire ainsi adieu à plusieurs de nos personnages. Pour ce deuxième petit tour sur la scène de la vie, les rôles sont dévolus. Le choix

est fait, la route est précisée. On ne va pas traîner en chemin ce bagage de rêves irréalisés, irréalisables. Restent les projets d'avenir : plantez un saule... Souci de se survivre, de laisser son empreinte. Joie de créer, dans l'anonymat, œuvre durable ; joie qui dépasse toutes celles des destinées que l'adolescence envisageait, singulières et triomphales.

Dans le ciment encore tendre que le voisin vient de couler pour son mur, on griffe un coup d'ongle léger : « Là, regarde ; j'ai signé : maman ». Et le ciment durci gardera la marque de ce passage anonyme, peut-être longtemps après que nous aurons perdu notre troisième masque, ce visage de vieillard que nous préparons déjà jour après jour, beau ou médiocre, recliné ou serein, selon l'amour que nous aurons mis à faire dans la vie ces trois petits tours apparemment si peu glorieux.

J. F. 77 01.

### Le Valais à Bordeaux

C'est un nouveau témoignage d'attachement au pays que nous a donné M. le consul général Berthod en organisant avec le concours des offices valaisans, du Musée cantonal, des PTT et de M. Léopold Rey, une exposition consacrée au Valais dans un des plus grands magasins de Bordeaux. Images du Valais et objets d'art, costumes, tissus, vins, fromages, le tout mis en valeur par une conférence de M. Berthod et, bien entendu une dégustation des comestibles. Vif succès, nombreux échos.



# Rhythmische Gymnastik

*In unserem technischen Zeitalter brauchen wir unbedingt einen Zweig in der Leibeserziehung, welcher sich aus natürlichen Bewegungen zusammensetzt, d. h., diese pflegt. Mit dieser Ueberzeugung schuf vor fünfzig Jahren der deutsche Leibeserzieher Dr. Rudolf Bode ein neues System von Körperübungen — die rhythmische Gymnastik — deren Bewegungen er den Bauern, Schwerarbeitern, grossen Künstlern und nicht zuletzt den kleinen Kindern abschaute. Diese organische Bewegungslehre, deren Uebungen die Dreigliederung Auftakt-Akzent-Ausklang enthalten, steht in engem Zusammenhang mit Musik.*

*Bei der rhythmischen Gymnastik werden z. B. die verschiedenen Muskeln gleichmässig beansprucht, was einen harmonischen Körperbau zur Folge hat. Das Kind, welches sich vielfach durch äussere Einflüsse gehemmt fühlt, lernt sich bei der rhythm. Gymnastik wieder natürlich bewegen. Die richtige Spannung und Entspannung, nicht zu verwechseln mit Streckung und Lockerung (eine vollständige Streckung tritt nur beim Tod ein, eine Schraube kann z. B. locker sein), in harmonischem Ablauf trägt dazu bei, die Hemmungen zu beseitigen.*

*Leider kann der Leibeserzieher von heute nicht nur vorbeugen, sondern muss in den meisten Fällen schon pflegerisch wirken. Die Zahl der Haltungs- und Fusschäden steigt ständig an. Unsere asphaltierten Strassen (das Fussgelenk ist nicht für sie geschaffen), die Nahrung und die Mode (vorallem Metallgürtel, Schuhe) einerseits, sowie die modernen Beförderungsmittel, die Technisierung andererseits, sind daran nicht ganz unschuldig.*

*Der Slogan « höher, weiter, schneller » ist vielleicht Grundsatz in der Technik, sollte jedoch in der modernen Leibeserziehung für die Schule keine Berechtigung haben. Die Pflege der natürlichen Bewegungen, volkstümliche Spiele und Tänze, nicht zuletzt jedoch ein beruhigend wirkender Betrieb, der sich aus sinnvollem « Sport » und rhythm. Gymnastik zusammensetzt, muss Aufgabe und Ziel der heutigen Leibeserziehung sein.*

*Die Leibeserziehung darf deshalb niemals einen militärischen, zerstörenden, sondern muss stets einen aufbauenden und völkerverbindenden Charakter haben.*

Milo Roten.



Goms hat seine Gymnastik-Schule. In Biel wird nach Ostern eine Zweigstelle der Gymnastikschule Roten eröffnet werden. Seit mehr als einem Jahr übt der bekannte, auch im Ausland ausgebildete Turnlehrer seine Tätigkeit in Visp aus, und ab Frühjahr 1961 möchte er sich ganz in den Dienst des Slogans « Erholung und Gesundheit durch Sport stellen. Damit hat das Goms eine neue Attraktion: Turne Dich Gesund », wie die Amerikanerin aus der Schule Roten auf dem Bild zeigt.



## PILLET

imprimeur à Martigny depuis 1907 s'est spécialisé dans les imprimés en couleurs, prospectus touristiques, étiquettes de vin, revues illustrées, reproductions artistiques, et tous les autres imprimés commerciaux. Offres sans engagement. Téléphone 026 / 6 10 52 - 6 10 53.

## MARTIGNY



Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

## Carillons valaisans

*Sous ce titre, vous retrouverez les articles de M. Marc Vernet, avec les illustrations d'Oswald Ruppen et Werner Studer, augmentées de plusieurs clichés inédits, en un superbe fascicule de 32 pages au format de la revue. Un excellent raccourci de l'œuvre de M. Vernet, qui a reçu l'approbation et l'appui du Département cantonal de l'instruction publique et du Conseil d'Etat.*

Fr. 6.—, tirage limité, numéroté

## PRODUITS ALIMENTAIRES MARTIGNY S.A.

Martigny-Ville

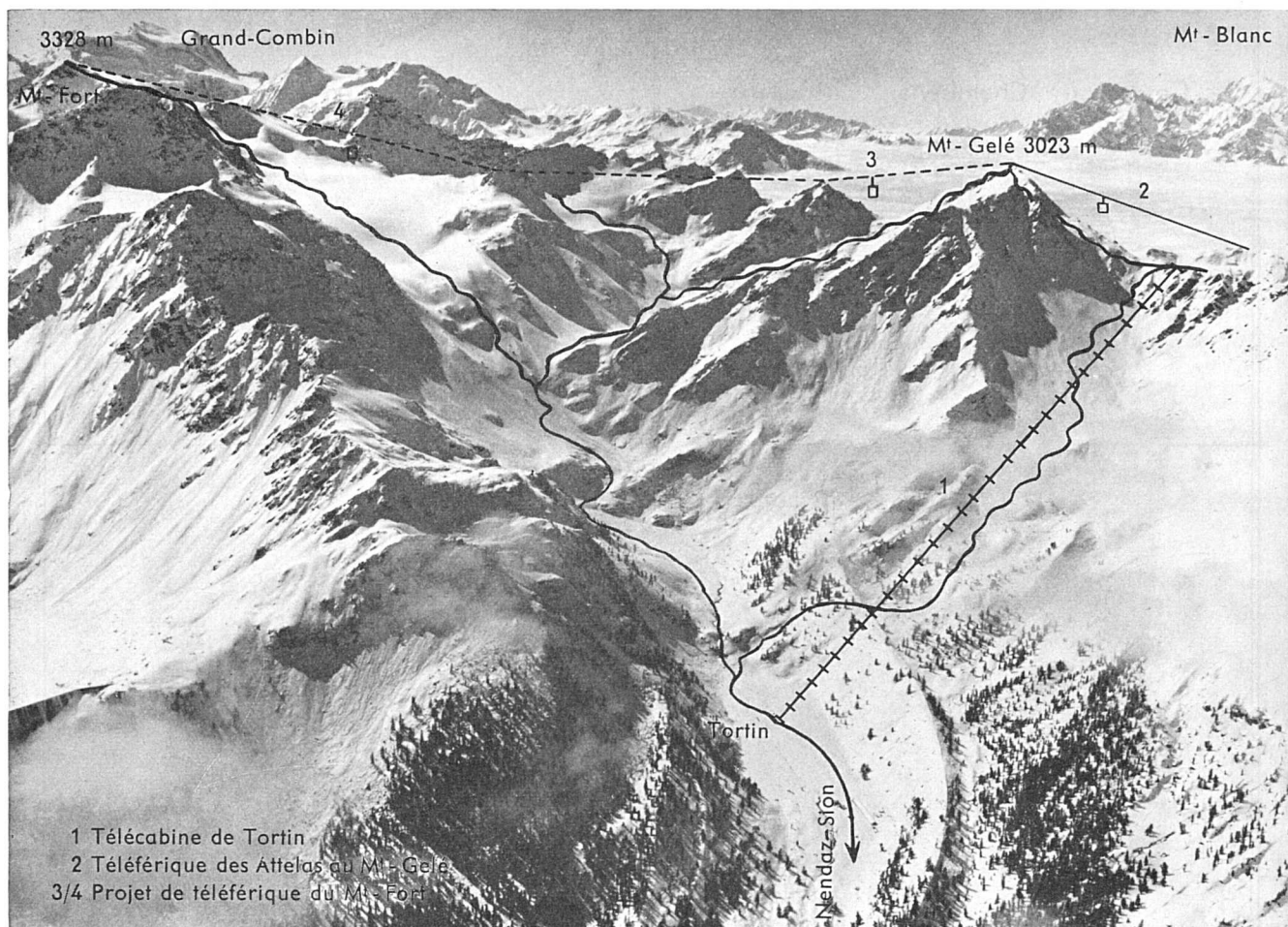
La maison de confiance qui vous ravitaille promptement et  
aux meilleures conditions.

DENRÉES ALIMENTAIRES - VINS - TABACS

«Treize Etoiles» est lue régulièrement  
dans le monde entier



Nous expédions chaque mois «Treize Etoiles» jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Lisbonne, Le Caire, Marrakech, Mogador, Rabat, Casablanca, Naples, San Francisco, Florence, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Gand, Bruxelles, Liège, Stuttgart, Francfort, Amsterdam Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Liège, Turin, Gênes, etc., à toutes les succursales de l'Office central suisse du tourisme à l'étranger et aux principales agences de voyages de France, d'Allemagne, de Belgique, de Hollande, d'Italie et d'Angleterre.



*Skieurs, outre les audacieuses réalisations dont fait état ce cliché, la Société des téléferiques de Verbier met à votre disposition dix autres moyens de remontée, soit au total:*

**2 téléferiques**

**2 télécabines**

**2 télésièges**

**6 téléskis**

Débit horaire :

**5000** personnes

*L'accès au sensationnel réseau de pistes (près de 25 km.) ainsi desservi vous est offert pour un jour au prix de 15 francs (se munir d'une photo). Autres rabais pour billets collectifs, abonnements à cases; grandes facilités pour familles.*

les 13 étoiles de l'itinéraire  
de la gourmandise

Monthey	Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes
Saint-Maurice	Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir	Rôtisserie du Bois-Noir
Martigny	Hôtel du Grand-Saint-Bernard Hôtel Gare & Terminus Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Auberge du Vieux-Stand
Charrat	Mon Moulin
Riddes	Hôtel du Muveran
Pont de la Morge	Au Comte Vert Hôtel de la Planta Hôtel de la Paix Hôtel de la Gare Restaurant de la Croix-Fédérale Café des Chemins de Fer
Sion	Restaurant Brunner
Saint-Léonard	Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir
Sierre	Ermitage
Val de Finges	
Viège	Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue	Hôtel Couronne Hôtel Victoria-Terminus Hôtel Cheminots & Voyageurs Restaurant Guntern

L'adresse de base  
pour la restauration de qualité

**A. et V. Broccard**

Cornettes, Sion, téléphone 027 / 9 28 62

Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.

## Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité  
au service de l'hôtellerie



## H. BEARD S.A.

MONTREUX

Zurich

Lucerne

Fabrique d'argenterie  
Porcelaine - Verrerie

Fournisseur de l'hôtellerie depuis un demi-siècle



Montreux

Ravitaille la clientèle hôtelière  
depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à  
vous servir auprès de cette mai-  
son de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES  
3, chemin de Mornex

Lausanne

# bep

Principaux clients : Nestlé - Citroën  
Procter & Gamble - Fromage Gerber  
Schick Overseas S. A.

Economie - Qualité maximum

## HOTEL-SERVICE

R. Tonossi, Sierre - Tél. 027 / 5 13 17

Tous prix affichés - Visitez et comparez

## QUEEN WILLIAM'S

Fine Eau-de-Vie de poire Williams



# H. & L. PIOTA

DISTILLERIE ET LIMONADERIE DE MARTIGNY

## MARTIGNY-BOURG

Téléphone 026 / 6 12 28

Apéritifs - Liqueurs et sirops

Limonades - Jus de fruits

Dépôts : Brasserie Valaisanne

Eau minérale Arkina et Montreux

Canada Dry - Vivi-Cola

Combustibles  
Mazout  
Tous charbons  
Bois

FOURNISSEURS DE LA STATION DE VERBIER



Une gamme de grands vins du Valais

## SIMONETTA

---

**A. SIMONETTA S.A.** propriétaires-encaveurs

**Martigny-Bourg**

Maison fondée en 1890

**CARBONA S.A.** \_\_\_\_\_ **SION**

**COMBUSTIBLES**

Consignataire de SOCAL S. A.

Huiles moteurs « FINA »

Benzine

Carburant Diesel

Huiles de chauffage

**Tél. 027 / 2 24 79 - 2 36 21**

SAXON, tél. 026 / 6 23 46 - 6 23 61 - MARTIGNY, tél. 026 / 6 11 54



# Oudonnaz

## MAYENS DE CHAMOSON

Renseignements :  
Société de développement,  
Tél. 027 / 4 71 40 et 026 / 6 03 30

Nouvelle station en plein essor, sise au cœur du Valais, à 35 minutes de Martigny et de Sion.  
Sur la rive droite du Rhône, elle est nichée aux pieds des deux Muverans, à 1400 m. d'altitude.  
Son plateau abrité des vents bénéficie d'un ensoleillement unique et offre une vue complète sur toutes les Alpes valaisannes.  
Saison d'hiver et d'été.

### HIVER

#### Installations actuellement en service :

Télésiège de Morthay.  
Télésiège de Creux de Li.

#### Projet pour 1961-62 :

Télécabine du Muveran, départ 1400 m., arrivée 2300 m. Débit horaire 400 personnes.  
Télésiège d'Oudonnaz, 1350-1650 m.  
Ces installations desserviront des pistes remarquables, à la portée de toutes les classes de skieurs.

### ÉTÉ

Magnifiques buts d'excursions : les Muverans, cabane Rambert, col du Fenestral, Chavalard, etc.  
Repos et calme dans hôtels et pensions.

# Le Palais fédéral et la poule aux œufs d'or

Lorsque nous avions en Suisse plus de 100 000 chômeurs — dans les années trente — et que nous aurions disposé d'une armée d'ingénieurs, de techniciens et d'ouvriers, on n'a pas construit d'autoroutes. Aujourd'hui — avec un retard de 30 ans! — alors que les terrains ont considérablement renchéri et qu'il faut aller chercher de la main-d'œuvre en Grèce et même jusqu'en Turquie, on se décide à les mettre en chantier.

Les 1800 km d'autoroutes vont coûter 6 000 000 000 — oui, six milliards! — et leur construction s'échelonne sur vingt ans. Chaque année, il faudra donc disposer de 300 millions. 200 millions seront versés par la Confédération, 100 millions par les cantons.

Où la Confédération va-t-elle trouver ses 200 millions par année? Elle n'aurait pas besoin de chercher bien loin si elle voulait être honnête à l'égard des 900 000 motorisés. Depuis des années, la Confédération prélève sur chaque litre d'essence un impôt de 25 centimes. L'an dernier, ça lui a rapporté plus de 300 millions de francs. Mais l'Etat ne consacre que 60 % de cette somme à la construction des routes; le reste disparaît dans le tonneau sans fond du ménage fédéral.

Et parce que 40% disparaissent dans ce tonneau des Danaïdes, on veut faire payer une seconde fois les autoroutes par les 900 000 motorisés. En effet, le Conseil fédéral veut encore majorer les droits de douane de 7 centimes par litre. Sur le papier, tout cela est bien beau. Mais seulement sur le papier! En effet, en augmentant les droits de douane de 7 centimes, le Conseil fédéral tuerait du même coup la poule aux œufs d'or.

Pourquoi? Comment?

Comme chacun le sait, la Suisse, malgré les charges douanières élevées, vend encore l'essence à meilleur marché que tous les pays environnants. Les sociétés pétrolières réussissent en effet ce tour de force de livrer le litre d'essence franco port de Bâle pour onze centimes seulement.

Or, en 1960, près de 20 millions d'automobilistes étrangers ont franchi notre frontière. A peine entrés chez nous, ils ont fait le plein et avant de quitter notre pays, ils ont refait le plein. Grâce au bas prix de l'essence, la Suisse est devenue la «pompe à essence de l'Europe».

Les spécialistes estiment que 25% de notre essence est achetée par des automobilistes étrangers; ceux-ci paient donc environ  $\frac{1}{4}$  des droits de douane, ce qui fait 75 millions par année.

Avec ces 75 millions — cela fait en 20 ans un milliard et demi de francs! — les automobilistes étrangers contribue-

raient à financer nos autoroutes. En revanche, si le citoyen approuvait le projet fédéral, une bonne partie de ces recettes nous échapperait.

Effectivement, du jour où l'essence renchérirait de 7 centimes, les 20 millions d'automobilistes étrangers n'auraient plus intérêt à faire le plein chez nous. La consommation d'essence diminuerait, donc les recettes douanières sur l'essence aussi. Et qui devrait remplacer le milliard et demi manquant? L'éternel tondu helvétique, le contribuable, le consommateur! Voilà comment ces Messieurs de Berne sauvegardent les intérêts du peuple suisse!

Vous croyez que nous exagérons? Non. La preuve a été faite. Récemment, l'Italie a ramené le prix de l'essence de 125 litres à 100 litres. La conséquence? Presque instantanément, la vente d'essence est tombée de 25 % dans les stations du Tessin. Les lésés sont la caisse fédérale et les garages tessinois.

C'est en vain que les experts ont essayé d'attirer l'attention du Conseil fédéral et du Parlement sur ces vérités commerciales élémentaires. Cela n'a servi à rien. Le Conseil fédéral en fait une question de prestige, et il est soutenu en cela par la haute finance et sa presse. Ces milieux dépensent actuellement des centaines de milliers de francs pour faire triompher la «loi des 7 centimes», afin que le grand troupeau des motorisés soit encore mieux tondu que jusqu'à présent. La haute finance espère ainsi devoir payer d'autant moins d'impôts sur ses bénéfices énormes.

Mais le citoyen n'est pas aussi naïf qu'on veut le croire. Il voit ce qui se trame et, le 5 mars, il votera allégrement NON contre la loi des 7 centimes.

Comité pour un financement  
équitable des routes

*Soutenu par la haute finance, le Conseil fédéral s'apprête à lancer un coup de filet sensationnel sur les 900 000 motorisés. Dépassant le financement des autoroutes, cette manœuvre doit rapporter des milliards en surplus. Pour être en mesure d'éclairer le peuple, nous avons besoin d'argent. Que chacun calcule ce que lui coûterait par année une majoration de 7 centimes par litre d'essence et qu'il nous envoie le dixième de ce montant comme contribution aux frais de notre lutte. C'est maintenant qu'il s'agit de faire échec à la razzia sur les milliards! Ensuite il ne servira plus à rien de récriminer. Qui donne vite, donne doublement! Compte de chèques postaux III 29490, Comité pour un financement équitable des routes.*

**L'automobiliste est tout disposé à payer  
les autoroutes, mais l'abaisser en faisant  
de lui la vache à lait de la bureaucratie fédérale!**

# Non!



Un  
compte  
courant

à la



évite le souci  
des échéances

## BANQUE SUISSE D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT

Sierre — SION — Martigny

Capital et réserves : Fr. 10 730 000.—

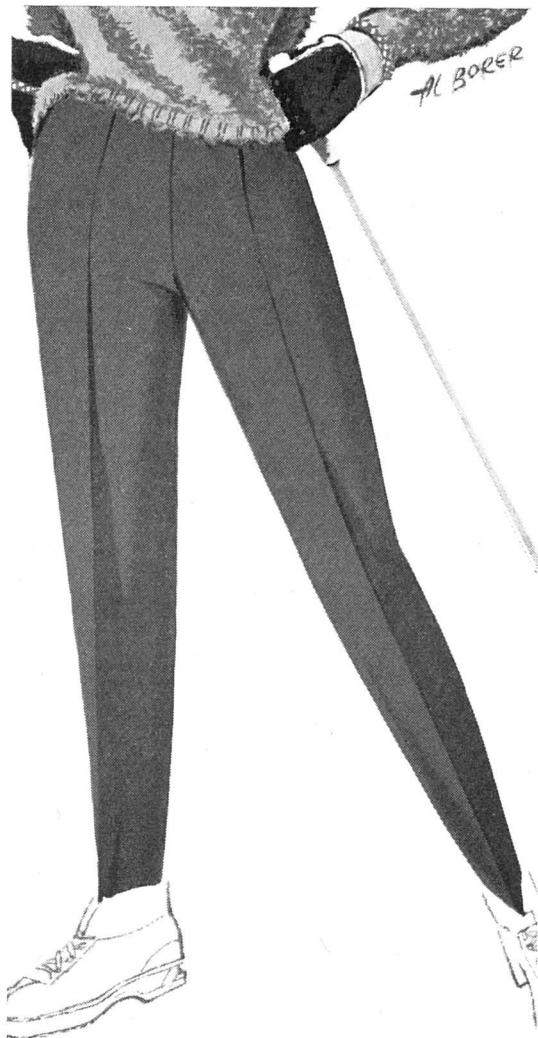
1 billet gagnant sur 5

75.000

30.000

Tirage  
vendredi 3 mars

loterie romande



# BRUNEX

le pantalon de ski superélastique  
en tissu SKIFLEX Fashion  
NYLSUISSE et laine

Ces pantalons de ski ont aussi été adoptés par les  
professeurs de ski du Valais.



Fabrique de Vêtements Hochdorf S. A.,  
Hochdorf / LU

Succursale à Martigny (en construction)

# CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

Toutes opérations de banque

**CARNETS D'ÉPARGNE**

**OBLIGATIONS**

**COMPTES COURANTS**

Dans les principales localités du canton

*Charly*  
**Moret**  
MEUBLES

**Martigny**

Tél. 026 / 6 10 69

Aménagements

de

mobiliers

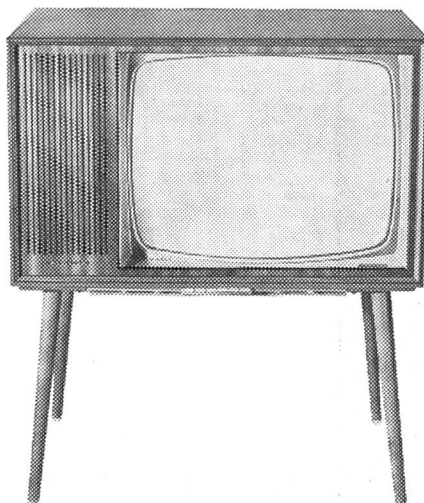
pour hôtels

Sols

Rideaux

Meubles pour chalets

**BRUCHEZ S. A.**



MEDIATOR

**met à votre  
disposition  
son département  
spécialisé  
télévision**

Renseignements, conseils, devis sans engagement

Magasin d'exposition à Martigny,

avenue de la Gare 20, tél. 026 / 6 11 71



MEUBLES EN ACIER

**ERGA**

PLANNING

APPAREILS A DICTER

W.A. **Kaiser** S.A.  
LAUSANNE  
À LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33

**Hôtel Rhodania**

(meublé)

Confort - cadre familial

rues: Chantepoulet et 5, **Paul-Bouchet (ascenseur)**

Téléphone 022 / 32 80 85

**GENÈVE**

Ed. Reynard-Revaz

Pour tous  
vos imprimés

Imprimerie Pillet Martigny

FABRIQUE A NATERS

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE

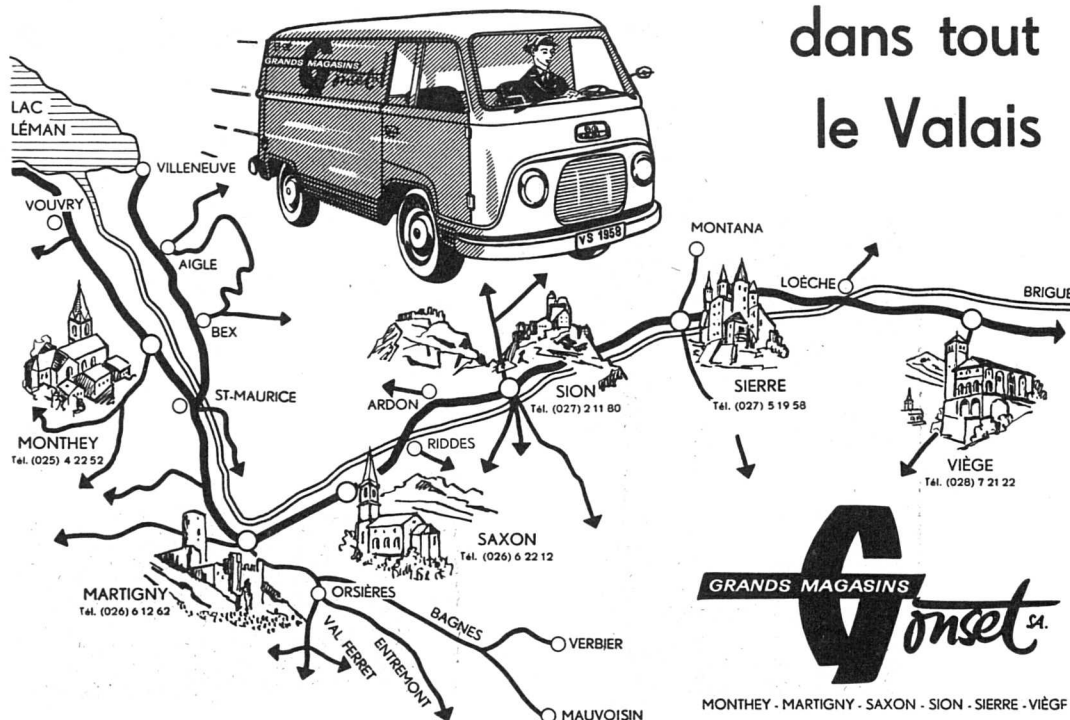
**DE PRÉFÉRENCE CHEZ GERTSCHEN**

SUCCURSALE A MARTIGNY

FABRIQUE DE MEUBLES A. GERTSCHEN FILS S.A. NATERS - BRIGUE - MARTIGNY

Service rapide à domicile par camion

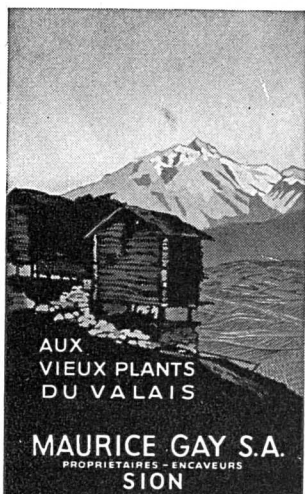
dans tout  
le Valais





# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



## GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant  
« La Guérite »

Johannisberg « Gay »

Ermitage

Dôle « Les Mazots »

Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

## Dôle

...pour moi de la Dôle...  
lisait-on dernièrement  
dans une série d'annonces

Alors ?

Encore et toujours la réputée

Dôle  
(Pinot - noir)

## de Torrenté

un vin de grande classe  
plein de charme et de noblesse

## Pierre de Torrenté

Tél. (027) 21 263 **Sion**  
Demandez prospectus et prix-courant

Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et...  
choisit le fendant :

## „LES RIVERETTES” et... la Dôle „CLOS DE LA CURE”

le Pinot noir et tous  
les vins fins du Valais

Amigne  
Arvine  
Ermitage  
Malvoisie  
Humagne  
Johannisberg

Distinctions  
vins rouges romands  
1951-1952-1953

Prix d'honneur  
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à  
Saint-Pierre-de-Clages



★ ★ ★ ★ ★ ★ ★  
★  
★ La signature ★  
★  
★ d'un vin ★  
★  
★ de qualité... ★  
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★







Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954

## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75  
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

Les



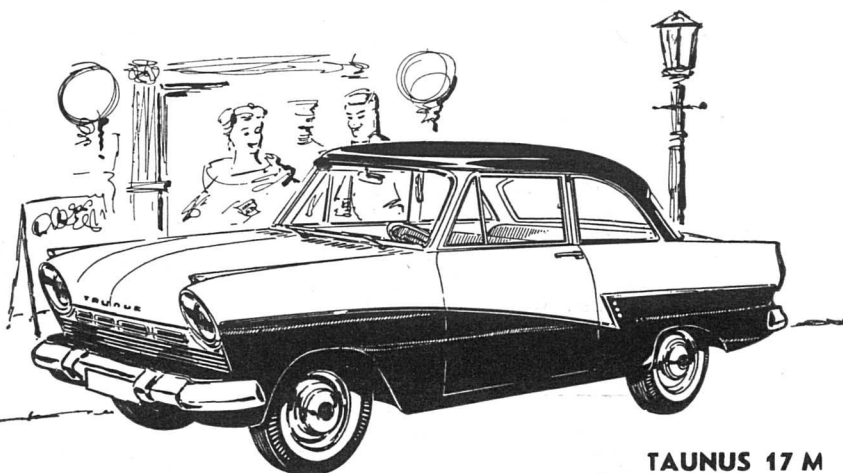
### TAUNUS

**12 M** 6 CV 4 vit.

**15 M** 8 CV 4 vit.

**17 M** 9 CV 4 vit.

sont réputées pour  
leur **puissance en côte**  
leur **économie**  
et leur **tenue de route**



**TAUNUS 17 M**

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage Valaisan**  
**Kaspar Frères**  
**Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charrat, R. Bruttin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti

## La région de Sierre

*vous attend !*

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



EN TOUTES SAISONS

# SIERRE

CENTRE DE TOURISME

Renseignements par  
l'Office du tourisme  
de Sierre

Tél. 027 / 5 01 70

### *Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement  
le 3 % d'intérêt pour dépôts sur  
carnets d'épargne  
le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-  
tions à 3 et 5 ans  
Placements à l'abri des baisses de  
cours

## Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans

## *Hôteliers et restaurateurs valaisans*

Confiez aux spécialistes pour un  
**nettoyage impeccable**

vos ameublements  
rideaux  
tentures  
couvre-lits  
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné exécuté par un personnel  
professionnel



**Sion**  
Tél. 027  
2 14 64

**Sierre**  
Tél. 027  
5 15 50

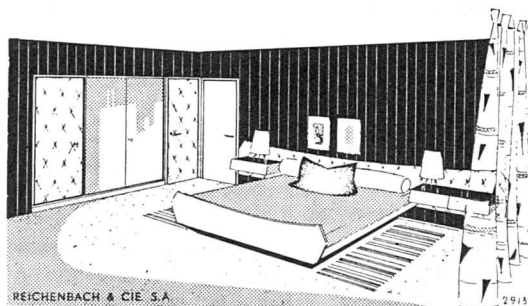
**Monthey**  
Tél. 025  
4 25 27

**Martigny**  
Tél. 026  
6 15 26

... Tradition

... Qualité

... Personnalité



## Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasins : La Matze 2 12 28

Usine : St-Georges 2 10 35



KELCO

KELCO

KELCO

KELCO

Le stratifié suisse qui répond aux plus hautes exigences.

Le revêtement moderne et durable pour les dessus de tables, l'agencement de cuisines et de magasins, mobilier, bureaux, bars, restaurants, laboratoires, hôpitaux, écoles, etc.

tient tête à l'usure mécanique, rayures, acides, etc. et se nettoie sans effort.

présente 70 dessins et coloris modernes, tous livrables du stock en qualité irréprochable.

Chaque panneau KELCO bénéficie d'une garantie totale de l'usine.

KELCO de fabrication suisse est en vente actuellement chez

# PAUL MARTI

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

**MARTIGNY**

**A Genève :**



SWISS ARMY KNIVES

COUTELLERIE SUISSE

COUTELLERIE HENCKELS

Services de table acier inoxydable satiné



## COUTELLERIE DU MONT-BLANC

7, rue du Mont-Blanc - GENÈVE

**R. FRACHEBOURG**

(Opposite the English Church)

Téléphone 022 / 32 39 69

## BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE**

**A**

**SION**

AGENCES ET REPRESENTANTS

A

BRIGUE

VIEGE

SIERRE

MARTIGNY

SAINT-MAURICE

MONTHEY

ZERMATT

SAAS-FEE

MONTANA

CRANS

EVOLENE

SALVAN

CHAMPERY

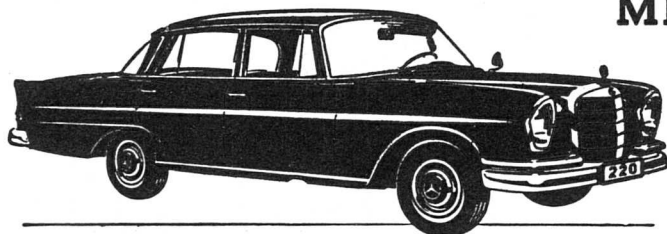
VERBIER

Paiement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



## MERCEDES-BENZ

Agence générale pour le canton du Valais

## Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 220 76



## BUCHARD & MABILLARD • LEYTRON

**Commerce de bois**

se charge de toute construction en Valais  
Construction du chalet type Le Valaisan  
Tous travaux de charpenterie

Exclusivité de vente des produits suivants :

INSULAC : panneaux de revêtement pour cuisines, salle de bains  
SHINGLESS : toiture tavillons, ardoise  
ICOPAL : sous-toiture, etc.  
PANNEAUX : bois homogène  
PANNEAUX  
STRATIFIÉS : Bewahl, ainsi que tout produit pour la construction

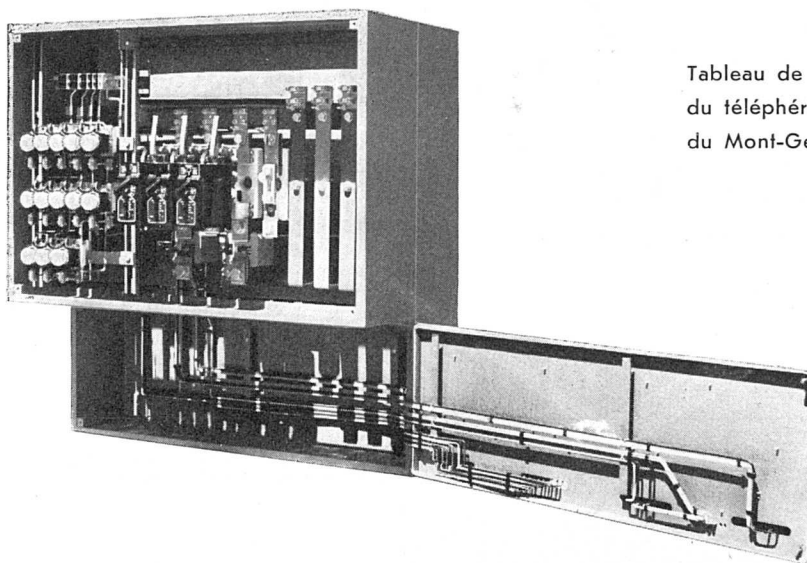


Tableau de distribution électrique  
du téléphérique  
du Mont-Gelé

Entreprise générale d'électricité  
Force - Lumière - Téléphone - Radio  
Télévision

**ÉLECTRICITÉ SA**  
Martigny — Sion — St. Maurice



*La vie est  
belle  
vive la vie!*



Bien sûr, tous les jours ne sont pas également roses. Mais les plus noirs donnent du prix aux autres. Et quand rien ne va plus, il fait bon sentir la sécurité de la maison, la chaude affection des amis. Avec eux, tout redevient possible et si, dans les verres,

le Fendant verse son or brillant, l'enthousiasme même renaît. — Fait pour les jeunes, le Fendant a les qualités de la jeunesse: il est fougueux comme elle, chaleureux, direct et franc. Un vin d'or, qui convient à son tempérament.

# *Fendant*

le plus ensoleillé des vins suisses

UN VIN DU VALAIS, POUR LES CONNAISSEURS DE VINS



Voyez nos rayons spécialisés

- \* ameublement
- \* literie
- \* rideaux
- \* verrerie
- \* blanc
- \* articles de ménage
- \* articles de nettoyage
- \* revêtements de sols
- \* tapis

Demandez une offre sans engagement

PRIX-CHOIX  
QUALITE  
SERVICE

GRANDS MAGASINS  
**A L'INNOVATION** S.A.  
MARTIGNY

Service de livraison dans tout le Valais



# MARTIGNY

## centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**  
MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
**Prix spéciaux pour hôtels**

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48

*Gabrielle Piota*

dipl. pédicure-manucure

MARTIGNY-VILLE  
Les Morasses  
(Hôtel du Rhône)

Tous les lundis à Verbier au Parc-Hôtel

Tél. Martigny 026 / 6 07 40  
Verbier 026 / 7 14 74 - 75



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures*

MARTIGNY

# Modernes

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

MARTIGNY Avenue de la Gare

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

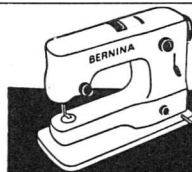
Transmissions de *fleurs*

partout par FLEUROP

*La maison qui suit fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17  
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



**R. WARIDEL - MARTIGNY**  
tél. 026 / 6 19 20

# BERNINA

Le spécialiste de la montre de qualité !

*Moret*  
**Horlogerie - Bijouterie**  
MARTIGNY

Toutes les  
grandes  
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.

*La revue*

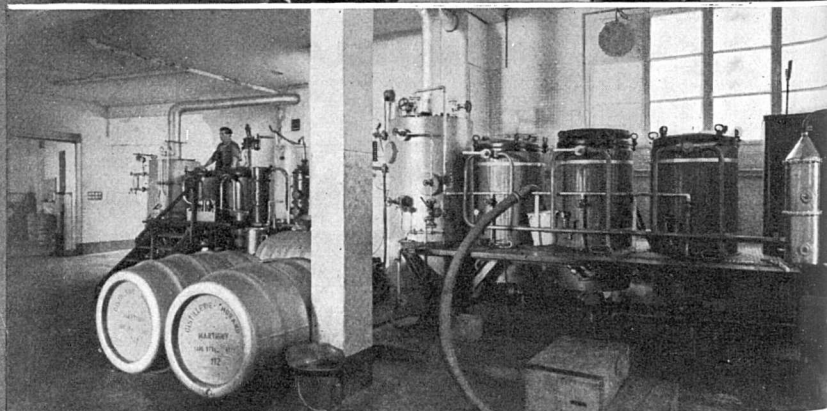
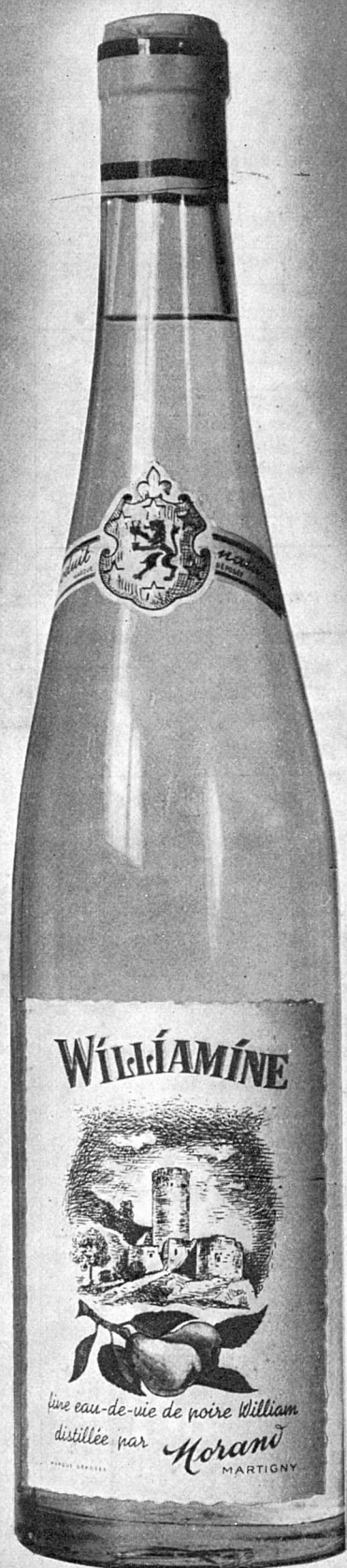
# TREIZE ETOILES

a été composée, imprimée, reliée et expédiée par

**L'IMPRIMERIE PILLET \* MARTIGNY**

Avenue de la Gare Téléphone 026 / 6 10 52

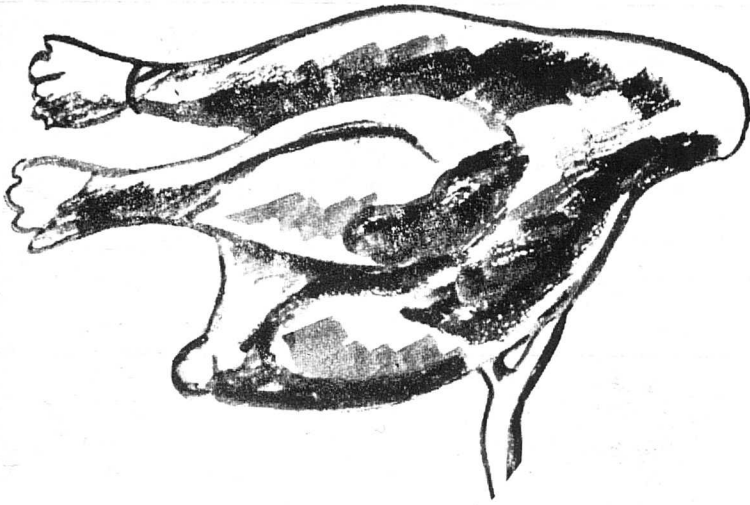




Williamine, nom évocateur d'une fine eau-de-vie tirée des succulentes poires William du Valais. Ce ne sont pas moins de 1 500 000 kilos qui ont été ainsi traités cette année par la Distillerie

*Morand*  
Martigny





Milchmast

Poularden

*Oranje*

Poulardes

gavées au lait

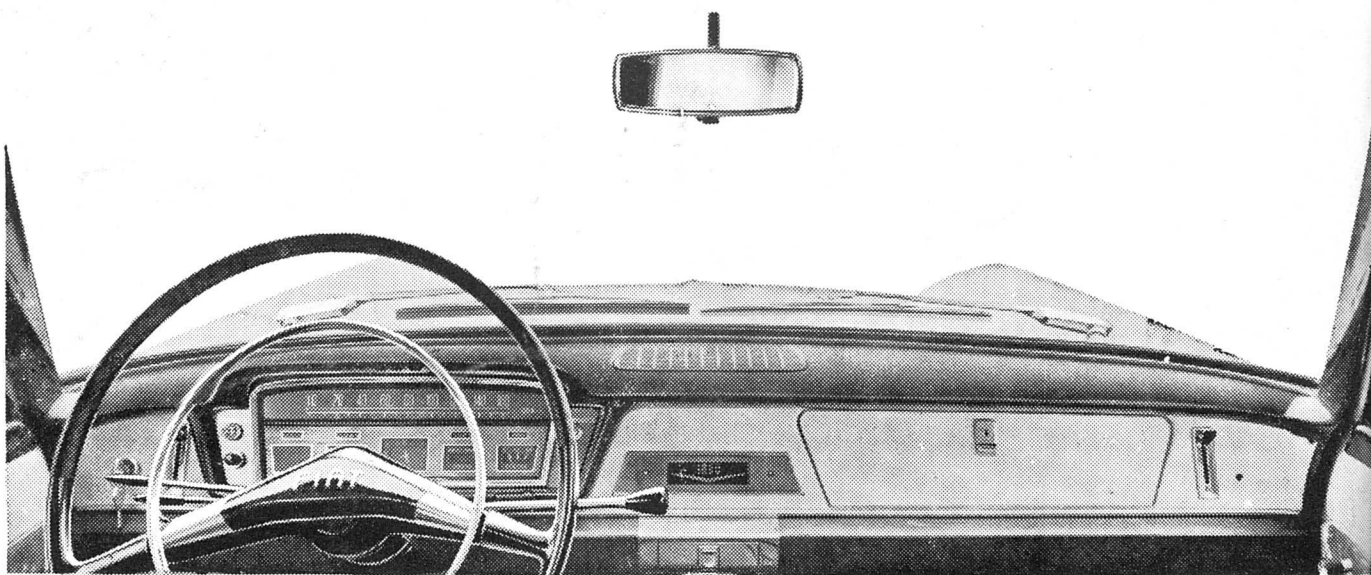


Comestibles en gros  
**PERRET-BOVI S.A.**  
MARTIGNY

Tél. Martigny-Ville 026 / 6 19 53

Tél. Brig 028 / 3 11 17

Que peut-elle coûter?  
On dit  
que c'est une des plus belles  
et déjà on en parle  
comme d'une des meilleures.  
On vante sa puissance, son silence,  
son équipement, sa solidité.  
Mais son avantage majeur  
réside  
dans son prix par rapport à sa qualité.  
Elle coûte 11900 francs.



Fiat 6 cylindres 1800/2100

Fiat (Suisse) — 250 agents

GARAGE ARMAND GALLA, route du Simplon, Monthey  
et Garage City, Armand Galla, route du Simplon, Martigny

GARAGE DU RHONE, Mario Gagliardi & Co, Sion

GARAGE DES 13 ETOILES, Alain Revaz, Sierre